

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains,

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

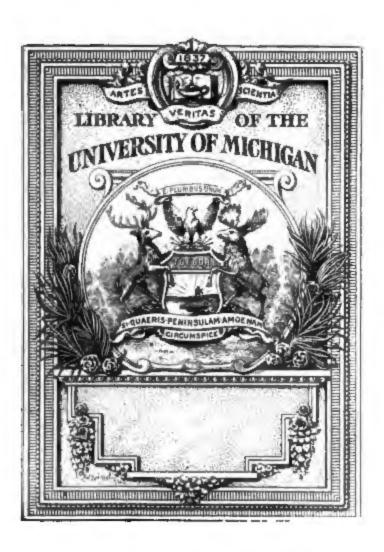
Nous vous demandons également de:

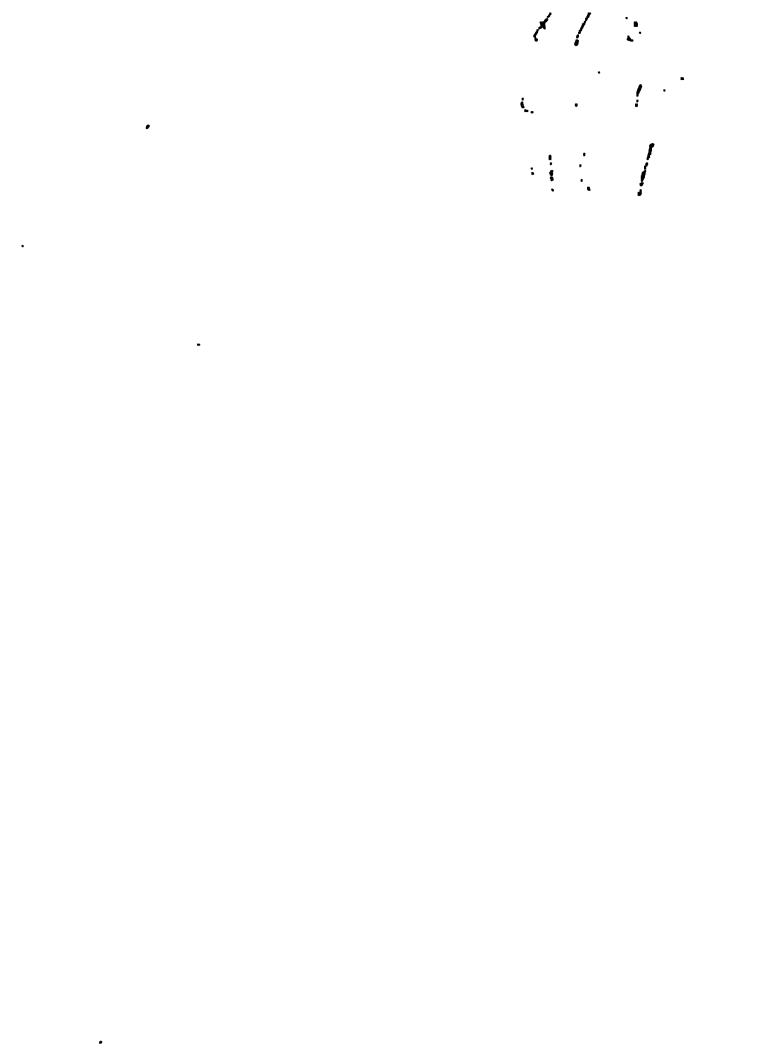
- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com









LES NOMS GAULOIS

CHEZ CÉSAR ET HIRTIUS

DE BELLO GALLICO



CHARTES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

LES

NOMS GAULOIS

CHEZ CÉSAR ET HIRTIUS

DE BELLO GALLICO

PAR

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE Membre de l'Institut

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

E. ERNAULT
Professeur à la faculté des lettres
de Poitiers

G. DOTTIN
Secrétaire de la rédaction
de la Revue celtique

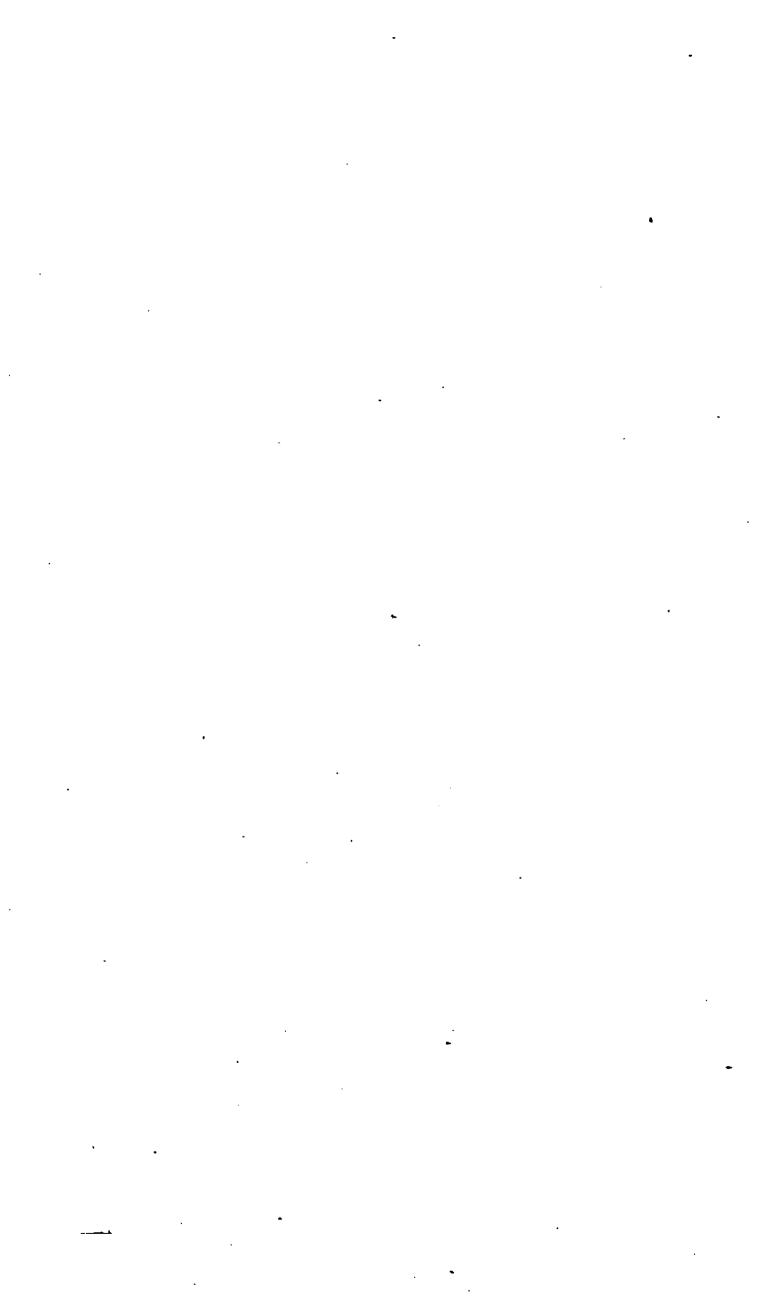
PREMIÈRE SÉRIE LES COMPOSÉS DONT RIZ EST LE DERNIER TERME



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR 67, RUE RICHELIEU, 67

1891 -



A MON SAVANT CONFRÈRE MONSIEUR MICHEL BRÉAL

HOMMAGE D'UN VIEIL ÉLÈVE



TABLE DES MATIÈRES

P	RÉ	FAC	E	Pages XI
	C	CHAI	PITRE I. — GÉNÉRALITÉS. — LE MOT GAULOIS I	RIX
			Classement des noms gaulois Déclinaison, étymologie du mot gaulois	1
_			rix.	2
			$R\bar{e}x$ variante de $r\bar{i}x$	4
			Rīgo-, premier terme de composés	8
8	5.	-	Rīx, dernier terme de composés	12
			CHAPITRE II. — CATU-RIGES	
Ş	1.	_	Divers emplois du mot catu-rīx	19
Š	2.	_	Catu-, premier terme de composés	22
			Catu-, second terme de composés, —	
			Catu-s nom d'homme, — les dérivés	
			de calu-s	31
			CHAPITRE III. — AMBIO-RIX	35
			CHAPITRE IV. — CINGETO-RIX	
Ş	1.	_	Notice historique	41
			Du thème cinget[o]	42
Š	3.		Du thème cingo	43
			Dérivés du thème cingo	47

\$ 2. — Du thème dumno- ou dubno- premier terme de composés					7 -8 cs
\$ 2. — Du thème dumno- ou dubno- premier terme de composés				CHAPITRE V. — DUMNO-RIX	
\$ 2. — Du thème dumno- ou dubno- premier terme de composés	§	1.		Notions historiques	50
\$ 3. — Dérivés du thème dumno					
\$ 3. — Dérivés du thème dumno				•	51
de composés	§	3.	_		55
\$ 5. — Sens du terme dubno-, dumno-, exemples d'adjectifs gaulois employés comme premier terme dans des composés 6 CHAPITRE VI. — ORGETO-RIX \$ 1. — Sens du thème orgeto	§	4.		Le thème dubno-, dumno- second terme	
d'adjectifs gaulois employés comme premier terme dans des composés 6 CHAPITRE VI. — ORGETO-RIX \$ 1. — Sens du thème orgeto				•	57
CHAPITRE VI. — ORGETO-RIX \$ 1. — Sens du thème orgeto	§	5 .	_		
\$ 1. — Sens du thème orgeto					
\$ 1. — Sens du thème orgeto				premier terme dans des composés	62
\$ 2. — Orgeto- est-il un substantif?				CHAPITRE VI. — ORGETO-RIX	
\$ 2. — Orgeto- est-il un substantif?	§ :	1.	_	Sens du thème oraeto	71
§ 3. — Orgeto- est un adjectif? Comparaison					72
avec le thème mogěto	Š :	3.	_	Orgeto- est un adjectif? Comparaison	
\$ 5. — Sens du thème mogēto. Comparaison avec le thème leucēto					73
avec le thème leucēto	§	4.	_	Origine du thème mogěto	78
\$ 6. — Conclusion. Valeur grammaticale d'orgeto-, ses dérivés	§	5 .	-	Sens du thème mogeto. Comparaison	
### CHAPITRE VII. — BITU-RIGES \$ 1. — Les deux peuples de ce nom					83
CHAPITRE VII. — BITU-RIGES § 1. — Les deux peuples de ce nom	§ (6.		_	
§ 1. — Les deux peuples de ce nom				geto-, ses dérivés	85
§ 2. — Le thème bitu				CHAPITRE VII BITU-RIGES	
§ 2. — Le thème bitu	§ 1	1.		Les deux peuples de ce nom	87
§ 3. — Dérivés du thème bitu					90
§ 4. — <i>Bitu-rix</i> employé comme nom d'homme et comme nom de peuple 9 CHAPITRE VIII. — EPO-REDO-RIX § 1. — Les personnages de ce nom	§ a	3.	_	Dérivés du thème bitu	93
et comme nom de peuple 9 CHAPITRE VIII. — EPO-REDO-RIX § 1. — Les personnages de ce nom					
§ 1. — Les personnages de ce nom				The state of the s	97
§ 2. — Le thème <i>rēdo</i>				CHAPITRE VIII EPO-REDO-RIX	
§ 2. — Le thème <i>rēdo</i>	8	1.	_	Les personnages de ce nom	101
§ 3. — Les dérivés de rēdo	Š	2.	_	Le thème $r\bar{e}do$	103
S / T a Ab land and a A man districts AA	§ 3	3.	_	Les dérivés de rēdo	105
3 4. — Le theme epo- et ses derives 10	8	4.		Le thème epo- et ses dérivés	106

posés où duro- est dernier terme.. .

200

	Page
§ 9. — Duro-casses. Suite. — Etude sur les co posés où duro- est premier terme.	. 207
§ 10. — Vidu-casses. Le thème vidu- dans	les
composés et dans les dérivés	. 212
§ 11. — Velio-casses	
§ 12. — Tri-casses, le thème tri-dans les co	
posés	_
§ 13. — Conclusion	
INDEX des mots gaulois	. 225
Index des mots irlandais	
Index des mots gallois	
Index des mots bretons	
Index des mots sanscrits	
Index des mots latins et romans	
Index des mots germaniques	
Index géographique	

PRÉFACE

On s'étonnera probablement de ce que, pour composer un si petit volume, nous ayons eu besoin de nous mettre à trois. Voici comment.

Le manuscrit est tout entier de ma main, c'est le texte de quinze leçons que j'ai faites au Collège de France, sur le pied d'une par semaine, pendant le premier semestre de l'année scolaire 1890-1891; mais les notes qui ont servi de base à ma rédaction ne sont pas toutes de mon écriture.

Il y a seize ans environ, j'ai entrepris de recueillir les matériaux d'un dictionnaire gaulois. J'y ai d'abord travaillé seul; j'ai ensuite eu pour collaborateurs mes deux secrétaires successifs, MM. Émile Ernault, 1882-1885, et Georges Dottin, 1886-1891. La préparation des notes nécessaires à la rédaction de ce grand travail n'était pas terminée et loin de là, quand j'ai reçu communication du prospectus qui annonçait la publication prochaine du Trésor du vieux celtique composé par M. Alfred Holder. Le livre de M. Holder devait être sur beaucoup de points bien plus complet que le mien; j'ai donc dû me retirer et laisser le champ libre au savant auteur allemand. Tous ceux qui ont lu la première livraison de son bel ouvrage m'approuveront d'avoir pris cette détermination.

Cependant il m'a semblé que, tout en applaudissant à son succès, je pouvais, sans m'exposer à l'accusation d'une concurrence maladroite, utiliser mes notes et celles que m'ont recueillies MM. Ernault et Dottin, en m'en servant pour composer quelques travaux analogues à celui de M. Holder, mais d'abord sur un plan différent, ensuite d'étendue moindre, et destinés comme prix à de petites bourses pour lesquelles un dictionnaire qui coûte plus de cent francs est inabordable.

Je publie donc le petit volume que voici. Il a été inspiré par Glück : Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen. Munich, 1857, in-8, xx11-192 pages. Depuis la publication de Glück, la matière traitée par lui a été renouvelée en bien des parties par Becker dans les Beitraege zur vergleichenden Sprachforschung de Kuhn et Schleicher, t. III et IV, 1863, 1865¹, — par Ebel dans la seconde édition de la Grammatica celtica, 1871; — par des livres et des mémoires de M. Whitley Stokes qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais dont je citerai sculement les deux plus récents: Celtic declension, 18862, et On the linguistic value of the Irish Annals 1890'; — par M. John Rhys dans ses Lectures on Welsh philology, excellent ouvrage dont la seconde édition a paru en 18794, et

1. Die inschriftlichen Ueberreste des keltischen Sprache, dans le tome III, p. 162-215, 326-359, 405-443; et dans le t. IV, p. 129-170.

2. Tirage à part du tome XI des Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen, p. 64-175, in-8, 113 pages.

3. Tirage à part de la Philological Society.

4. Londres, Trübner and Co, petit in-8 de xiv et 466 pages.

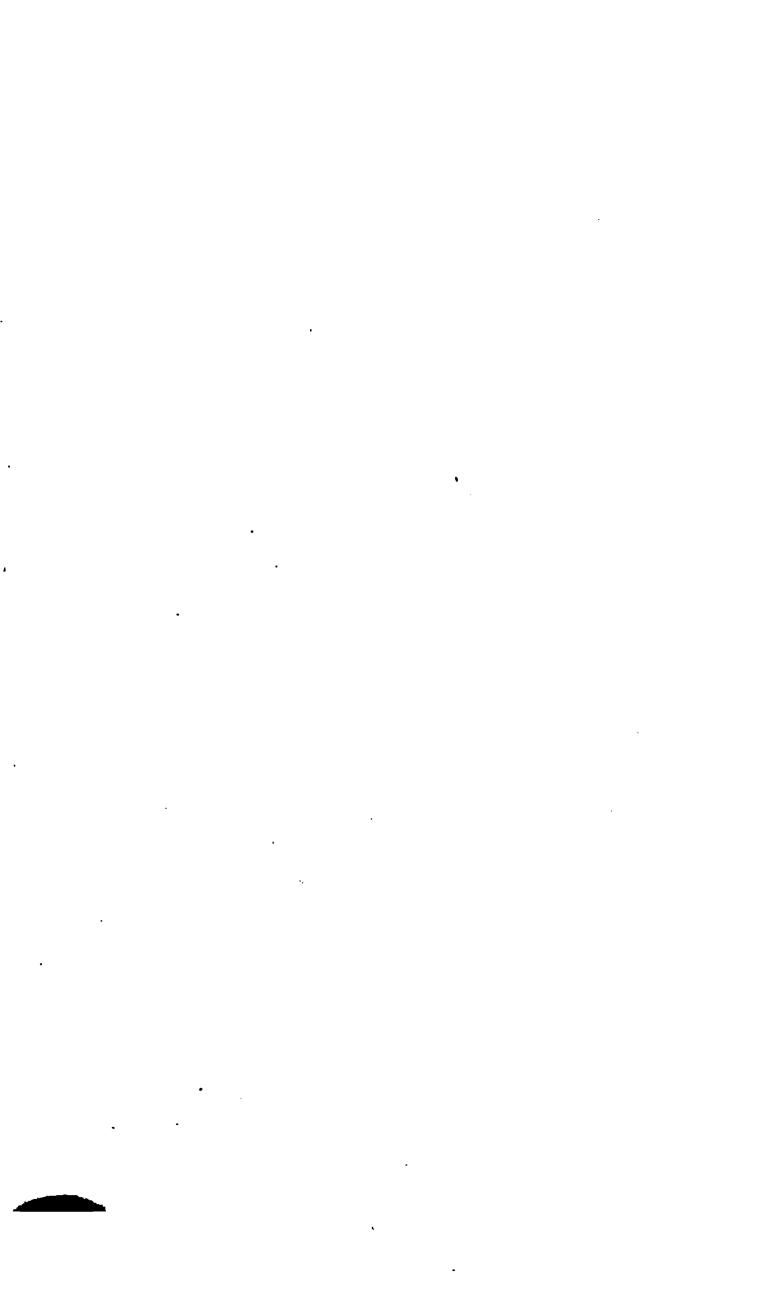
dans ses Hibbert Lectures, 1886; - par divers travaux de M. Ernault, et notamment par le dictionnaire breton qui termine son édition du Mystère de sainte Barbe, 1888²; — par la Chrestomathie bretonne de M. Loth, 18903; par la publication du Corpus inscriptionum latinarum, 1863-1891, qui fait tant d'honneur à M. Mommsen et à ses savants collaborateurs; - par une foule de mémoires dus à des épigraphistes et à des numismatistes français dont on trouvera les noms au bas des pages: MM. Creuly, Allmer, de Barthélemy, Héron de Villefosse, Mowat, Thédenat, Cagnat, Espérandieu, etc. - Et quoique MM. Windisch, Ascoli, Atkinson, Thurneysen, Kuno Meyer, Zimmer ne se soient pas occupés spécialement du gaulois, leurs travaux sur le glossaire et la grammaire irlandaise ont contribué à éclairer bien des questions qui sont inséparables de l'étude de la langue parlée dans

^{1.} Londres, Williams and Norgate, in-8 de xi et 708 pages. Ce volume a une suite: Studies in the Arthurian legend, Oxford, at the Clarendon Press, 1891, in-8, viii et 411 pages.

Paris, Thorin, un volume in-4 de x11-404 pages.
 Paris, E. Bouillon, un volume in-8 de 528 pages.

la Gaule avant sa conquête par César, et pendant les premiers siècles de la domination romaine.

Il m'a donc semblé que le sujet traité par Glück, il y a trente-quatre ans, pouvait être repris à nouveau et avec des éléments inconnus à l'érudit auteur: telle est la raison qui m'a fait entreprendre et publier le présent travail: sans rien apprendre aux savants, il pourra, comme œuvre de vulgarisation, être utile à quelques autres.



LES NOMS GAULOIS

CHE

CÉSAR ET HIRTIUS

DE BELLO GALLICO

PREMIÈRE SÉRIE

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS. — LE MOT GAULOIS RIX

§ 1er. — Classement des noms gaulois.

Les noms gaulois dans le De bello gallico peuvent se diviser en deux catégories, les dérivés et les composés. Le plus logique serait de commencer par les premiers, mais il sera plus commode de commencer par les seconds, dont le sens offre souvent moins d'obscurité.

Les noms gaulois composés ont pour premier terme: 1° les uns une particule indéclinable, exemple: A[d]-trebatis, Ande-combogius; les autres un mot déclinable, soit 2° un nom, comme catu- « bataille » dans Catu-rix; soit 3° un pronom, comme allo- « autre » dans Allo-brox; soit 4° un adjectif, comme novio- « nouveau » dans Novio-dunum. Il pourrait sembler logique de classer de cette façon les noms gaulois composés que l'on rencontre chez César et chez Hirtius.

Mais l'incertitude où nous sommes souvent du sens des termes dont ces composés sont formés m'empêchera de suivre un ordre méthodique. Je débuterai par les mots qui paraissent offrir le moins de difficulté, par les composés dont -rix « roi » est le dernier terme.

§ 2. — Déclinaison, étymologie du mot gaulois rix.

Le thème de rix est rīg. Outre le nominatif singulier rix on connaît de ce mot deux cas : 1° le génitif singulier rīgos dans Samo-rīcos, pour Samo-rīgos; ce nom d'homme conservé par une inscription du musée de Langres porte le n° 52 dans le catalogue récemment publié par M. Mowat¹; 2° l'accusatif pluriel

^{1.} Inscriptions de Ja cité des Lingons conservées à Dijon et à Langres, p. 60, tirage à part de la

rīgas chez Florus, l. I, c. 44, ou l. III, c. 10, qui racontant l'insurrection de la Gaule sous le commandement de Vercingétorix, cinquante-deux ans av. J.-C., écrit à l'accusatif Biturigas. Florus emprunte probablement ce mot au l. CVII aujourd'hui perdu de Tite-Live. Bien que César, suivant l'usage latin, dise à l'accusatif Bituriges, l. VII, c. 5, § 4, il est certain que les Gaulois prononçaient Biturīgās, à l'accusatif pluriel; on retrouve au vi° siècle cette notation, qu'ont plus ou moins altérée la plupart des mss. de Grégoire de Tours: Bituricas, l. I, c. 31¹; l. III, c. 12²; Bitoricas, I. VI, c. 313, mais dans un meilleur ms. Biturigas. Dans la légende des monnaies mérovingiennes frappées à Bourges cette ville s'appelle Betoregas. Le formulaire de Bourges au viii siècle nous offre Beturegas et Bitoricas⁶. En vieil irlandais le nominatif

Revue archéologique, 3° série, t. XIV, XV, XVI (1889-1890).

1. Ed. Arndt, p. 49, l. 1.

2. Ibid., p. 118, l. 15.

3. Ibid., p. 271, l. 10.

4. Voir les variantes du ms. du Mont-Cassin désigné par la cote A1 dans l'édition précitée.

5. A. de Barthélemy, dans la Bibliothèque de

l'École des Chartes, t. XXVI, p. 452.

6. Zeumer, Formulae Merowingici et Karolini aevi, p. 169, l. 24; p. 172, l. 13.

rīx se dépouille de son x final et devient rī; le génitif singulier rīgos, laisse tomber la finale os et devient rīg; l'accusatif pluriel rīgās perd son s et garde l'ā qui précède; de là la notation rīga. Le gaulois rīx, l'irlandais rī veulent dire « roi » (cf. p. 20).

La langue indo-européenne primitive possédait déjà ce mot, son thème était $r\bar{e}g$, en sanscrit $r\bar{a}g'$, usité seulement à la fin des composés, en latin $r\bar{e}g$; le latin a donc conservé ce mot plus exactement que le sanscrit ne l'a fait. L' \bar{e} long indo-européen, maintenu en latin, s'est changé en d en sanscrit, en \bar{i} en celtique : de là l' \bar{i} du gaulois $r\bar{i}x$, gén. $r\bar{i}gos$, en vieil irlandais $r\bar{i}$, $r\bar{i}g$.

§ 3. — Rēx variante de rīx.

Il y a toutesois dans un rameau des langues néo-celtiques une trace d'un dialecte qui conservait l'ē indo-européen; et on a trouvé quelques exemples de la notation rex dans des monuments celtiques du temps de l'empire romain.

De cette leçon cependant l'exemple le plus souvent donné doit être rayé: c'est Dubno-rex, nom d'homme signalé sur des

exemplaires d'une monnaie gauloise¹. M. A. de Barthélemy après avoir placé cette variante dans la Liste des mots relevés sur les monnaies gauloises que la Revue celtique a publiée en 18722, l'a ôtée de la seconde liste qu'il a donnée en 1888 dans le même périodique³, et de la dernière liste qu'il a insérée en 1890, dans la nouvelle édition de sa Numismatique ancienne*. Il a reconnu dans Dubno-rex une mauvaise lecture de la notation plus complète et plus exacte Dubno-reix où le groupe ei est la notation régulière de l'i long suivant l'orthographe reçue à Rome à la sin de la république et au début de l'empire; on lit clairement Dubno-reix sur plusieurs exemplaires de la même monnaie au cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale. Dubnorex n'apparaît que dans des exemplaires défectueux par la faute de la frappe ou du coin⁵. Il faut effacer Dubno-rex de la liste des

^{1.} Muret, Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque Nationale, nos 5026-5035.

^{2.} Revue celtique, t. I, p. 295.

^{3.} Revue celtique, t. IX, p. 31.

^{4.} Encyclopédie Roret. — Numismatique ancienne, p. 121.

^{5.} Muret, Catalogue des monnaies gauloises, nº 5037-5041.

exemples celtiques où l' \bar{e} indo-européen de $r\bar{e}x$ est maintenu.

Un autre exemple celtique de rex est le génitif Mori-regis de Mori-rex dans une inscription de Grande-Bretagne. Malheureusement le monument original est perdu; on peut donc douter de l'exactitude du texte publié. Mori-rex signifie « Roi de la Mer ».

Le général Creuly a trouvé à Luchon (Haute-Garonne) l'épitaphe d'Ande-rex, femme de Socon-dannos². Le nom du mari paraît gaulois; on peut donc considérer Ande-rex, c'est-à-dire « grand roi », comme un nom gaulois; ce mot aurait été employé au féminin et signifierait ici « grande reine ». Comparez Visu-rix, nom de femme, dans une inscription d'Augst en Suisse³.

On connaît par des inscriptions d'Igg, près de Laibach, en Carniole, empire d'Autriche, et de Laibach même (l'antique Emona en Pannonie supérieure), un nom d'homme écrit au génitif Voltu-regis⁴, au datif Volte-regi⁸, et, en supprimant la voyelle finale du premier

2. Revue Celtique, t. III, p. 156.

^{1.} Corpus inscriptionum latinarum, VII, 409.

^{3.} Mommsen, Inscriptiones Helveticae, 298.

^{4.} C. I. L., III, 3805.

^{5.} C. I. L., III, 3823.

terme, au nominatif Volt-rex¹, au génitif Volt-regis². Voltu-rex et Volte-rex sont probablement des notations d'une époque où déjà la finale du premier terme était une sorte d'e muet: la plus ancienne prononciation a dû être Volto-rex; le premier terme volto- veut dire « chevelure », c'est le vieil irlandais folt = volto-s, génitif fuilt = volti, en gallois gwalt « chevelure ». Volto-rex voulait dire « roi de la chevelure », ou en traduisant d'une façon moins littérale, « celui qui a la chevelure royale ».

Quoi qu'on pense des faits qui précèdent, il est certain que le breton roe « roi », au pluriel rouan-ez, et son dérivé rouant-elez, « royauté », « royaume », doivent s'expliquer par un thème *rēganto-, au xiº siècle ruant dans les chartes du cartulaire de Landevennec, au ixº siècle roiant dans celles du cartulaire de Redon. Rēganto- dérive d'une racine rēg, par ē long, identique à celle du latin rēx, rēgis et du gaulois rēx dans Voltrēx. Il est impossible d'expliquer le thème rēganto- avec ē long par l'influence du latin, car rēganto- dérive du participe présent *rēgans, rēgantos, d'un verbe dénominatif cel-

^{1.} C. I. L., III, 3793, 3824, 3825.

^{2.} C. I. L., III, 3796, 3797, 3805, 3860.

tique en ā que la langue latine ne possède pas. Le verbe latin rĕgo, rĕgis, au participe présent rĕgens, rĕgentis, a l'ĕ bref et appartient à une autre conjugaison que celle à laquelle il faut recourir pour expliquer rēganto-.*Rēganto-s a une variante *rīganto-s conforme à la loi ordinaire de la phonétique celtique et dont une monnaie gauloise a conservé le dérivé Riganticos écrit au génitif singulier en caractères grecs, avec une désinence grecque, PIFANTIKOV¹.

Quoi que l'on conclue des faits anciens et modernes que nous venons de citer, l'ē long dans les exemples qui précèdent est une exception. Nous trouvons rīx avec un ī dans presque tous les textes celtiques de l'antiquité; et, dans les langues modernes, le gallois s'accorde avec l'irlandais, exemple le nom d'homme Clot-ri « illustre roi » attesté par le Livre de Llandaff².

§ 4. — Rīgo- premier terme d'un composé.

Le thème rīg développé au moyen d'un o suivant l'usage le plus ordinaire des com-

1. Muret, Catalogue, nº 2401.

^{2.} Grammatica celtica, 2º édition, p. 136.

posés gaulois se rencontre souvent comme premier terme dans les noms de lieu. Nous citerons Rigo-magus « champ du roi », ce nom se trouve à la fois dans la Gaule Cisalpine et dans la Gaule Transalpine.

Rigo-magus, aujourd'hui Trino, Italie, province de Novare, sur la rive gauche du Pô entre Turin et Pavie, est mentionné à la fois sur les Vases Apollinaires, dans l'Itinéraire de Jérusalem et chez le géographe de Ravenne¹. Ce Rigomagus paraît avoir appartenu aux Libici, peuple gaulois cisalpin.

Un autre Rigo-magus, aujourd'hui Remagen, sur la rive gauche du Rhin, province de Coblenz dans la Prusse rhénane, est mentionné dans la Table de Peutinger², par le géographe de Ravenne³ et par Ammien Marcellin . Avant l'établissement des Ubii sur la rive gauche du Rhin sous le principat d'Auguste, ce Rigomagus devait être situé dans le territoire des Eburones; il a été pro-

^{1.} C. I. L., t. V, p. 715.

^{2.} Table de Peutinger, édition de Konrad Miller, segment III, 1. E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la table de Peutinger, p. 53.

^{3.} Ravennatis anonymi cosmographia, l. IV, c. 24; édition Pinder et Parthey, p. 227, l. 12.

^{4.} Ammien Marcellin, l. XVI, c. 3, § 1; édition Teubner-Gardhausen, t. I, p. 80, l. 11.

bablement bâti sur la portion de terre affectée comme dotation aux rois de ce peuple; on sait qu'au temps de César les *Eburones* avaient deux rois *Ambio-rix* et *Catu-volcus*.

Un troisième Rigo-magus ne nous est connu que par les documents du moyen âge. C'est Riom (Puy-de-Dôme), le Ricomagensis ou mieux Rigomagensis² vicus de Grégoire de Tours. Riom paraît avoir été construit sur la partie du sol arverne qui était attribuée comme liste civile aux rois, c'est-à-dire à ce Luernios dont Poseidonios dans son livre XXIII vantait la libéralité envers les bardes³, à Bituitos, qui après avoir succédé à Luernios son père, fut en 121 battu par les Romains et qui, détrôné par eux, mourut prisonnier en Italie 4. César ne nous dit pas si l'Arverne Vercingétorix, proclamé roi par ses partisans en 52⁵, eut le temps de prendre possession du canton affecté à la dotation des rois précédents.

^{1.} In gloria martyrum, c. 85; édition Krusch, p. 545, l. 35; c. 86, p. 546, l. 14.

^{2.} In gloria confessorum, c. 5; édition Krusch, p. 751, l. 26; c. 32, p. 768, l. 1.

^{3.} Didot-Müller, Fragmenta historicorum graecorum, t. III, p. 260.

^{4.} Tite-Live, Periocha LXI.

^{5.} De bellico gallico, l. VII, c. 4, § 4.

En Grande-Bretagne, Rigo-dunum chez les Brigantes, c'est-à-dire dans les environs d'York 1, veut dire « château du roi », c'est probablement la résidence de la reine Cartismandua et de ses deux maris Venutius et Vellocatus vers l'an 51 de notre ère 2.

Rigo-dulum, chez les Treveri, est probablement un synonyme de Rigo-magus. Rigo-dulum est mentionné par Tacite dans le récit des événements de l'année 71 de notre ère 3: et on croit reconnaître la même localité dans le Regiodola d'un diplôme accordé par le roi Dagobert à l'abbaye Saint-Maximin de Trèves en 633 4; on dit aujourd'hui Réol. Dulum dans Rigo-dulum suppose un thème dulo-, variante du thème duli-, en vieil irlandais duil. Duil glose les mots elementum, creaturas, res dans des mss. irlandais du 1x° siècle 5. Rigo-dulum signifie donc, semble-t-il, « chose du roi » et atteste que la royauté a existé chez les Treveri.

- 1. Ptolémée, l. II, c. 3, § 10; édition Didot-Müller, t. I, p. 97, l. 3.
- 2. Tacite, Annales, l. XII, c. 36, 40; Histoires, l. III, c. 45.
 - 3. Tacite, Histoires, IV, 71.
- 4. Pardessus, Diplomata, t. II, p. 22; Pertz, Diplomatum imperii, t. I, p. 147, l. 25; cf. d'Anville, Notice de la Gaule, p. 554.
 - 5. Grammatica celtica², p. 1000, note 19.

Le thème rīgo- se rencontre en Grande-Bretagne comme premier terme du nom divin Rigi-samus: on a trouvé à Chessels, comté de Somerset, une dédicace Deo Marti Rigi-samo. Le second terme de Rigi-samus paraît identique au substantif vieil irlandais sam « repos », « agrément », « plaisir »; Rigi-samus voudrait dire « celui qui a les plaisirs d'un roi ». Le Samo-rix 1 de Langres qui réunit les mêmes éléments, — mais dans un ordre inverse — et qui est un nom d'homme, significrait « roi du plaisir »; ou « aimable roi 1 », en faisant de samo- un adjectif (l'irlandais sáim « aimable »).

§ 5. — Rīx dernier terme d'un composé.

Parmi les noms composés gaulois dont rīx est le dernier terme on peut distinguer quatre catégories:

- 1º Composés de deux termes dont le premier est un nom. Nous allons nous occuper d'eux immédiatement.
 - 2º Composés de deux termes dont le
- 1. Mowat, Inscriptions de la cité des Lingons, p. 64, n° 52. Cf. C. I. L., VII, 61.

premier est un adjectif; exemple Cluto-rix, Seno-rix.

- 3° Composés de deux termes dont le premier est un mot indéclinable, très probablement *Bitu-rix*.
- 4° Composés dont le premier terme est déjà lui-même un composé de deux termes. Le premier de ces deux termes peut être un nom, Epo-redo-rix, ou un mot indéclinable: Ad-genno-rix, Ande-broci-rix, At-epo-rix, Excingo-rix, Ver-cingeto-rix.

Parmi les composés de deux termes dont le premier est un nom nous mettrons le nom d'homme Boio-rix « roi des Boii ». Le général Creuly a lu ce nom sur un autel gaulois trouvé dans le département de Saône-et-Loire, arrondissement d'Autun. Cet autel était orné d'une niche où l'on avait logé un taureau à trois cornes, et il avait été élevé par un personnage appelé Boio-rix¹. Le nom de ce personnage rappelait la suprématie des Aedui sur les Boii qu'ils avaient établis dans un canton de leur territoire après la déroute des Helvètes et de leurs alliés l'an 58 de notre ère.

Plus anciennement ce nom gaulois fut porté

1. Revue celtique, t. III, p. 161, col. 1.

par un chef des Cimbres lors de leur invasion en Gaule et en Italie¹ à la fin du second siècle avant notre ère²; il rappelait alors probablement quelque succès militaire remporté en Germanie par les Cimbres contre les Boii établis dans la région qui de leur nom s'appelle encore aujourd'hui Bohême. Le roi cimbre Boio-rix tua de sa main le légat romain Marcus Aurelius Scaurus, fait prisonnier en 105, dans une bataille livrée près d'Orange, et il périt en 101 dans la bataille des Campi Raudii où Marius vainquit les Cimbres.

Le sens de Boio-rix ressort clairement du passage où Tite-Live, racontant la guerre sanglante faite près d'un siècle plus tôt par le consul T. Sempronius Longus aux Boii d'Italie, parle de Boiorix, regulus eorum³. Ici Boio-rix veut dire évidemment « roi des Boii ». Les événements dont il s'agit se rapportent à l'année 194 avant J. C. C'est le plus

^{1.} Tite-Live, Periocha LXVII.

^{2.} Βοιῶριξ, Plutarque, Marius, c. 35, § 3; édition Didot, p. 500, l. 38; — cf. Florus, l. I, c. 36 (ou l. III, c. 3); édition Jahn, 1852, p. 63, l. 90; — Orose, l. V, c. 16, § 2; édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 318, l. 9.

^{3.} Tite-Live, l. XXXIV, c. 46, § 4.

ancien exemple que nous ayons du nom composé Boio-rix.

Toutio-rix, nom d'une divinité assimilée à Apollon, et à laquelle était dédiée une stèle trouvée en Nassau¹, signifie probablement « roi des citoyens »1: toutio- est un dérivé de touta « cité » plus anciennement teuta, en irlandais tuath. De toutio- dérivent: 1° toutiu, thème toution-; 2° toutius = toutions, thème toutiont; le sens de ces deux dérivés paraît être « magistrat suprême »; de chacun on a un exemple, l'un en Italie, à Novare², l'autre en France, à Vaison³. Le gothique thiudans, roi = teutona-s, dérive directement de teuta*, sans l'intermédiaire de teutio-, toutio-.

Vasso-rix, nom d'homme dans une inscription de la forêt de Haguenau, en Alsace⁵, veut dire « roi des garçons » ou des « serviteurs ». Vasso- est le thème d'un nom commun celtique qui est devenu en vieil irlandais foss « domestique », en gallois

1. Brambach, 1529. Cf. tuata « homme du peuple »,

⁼ toutio-s, Windisch, Irische texte, t. I, p. 853.
2. Carl Pauli, Die Inscriften des nord-etruskischen Alphabets, p. 78 et suivantes; Whitley-Stokes, Celtic Declension, p. 54-56 du tirage à part.

3. Whitley Stokes, Celtic Declension, p. 60.

^{4.} Whitley Stokes, Celtic Declension, p. 60.

^{5.} Brambach, 1858.

gwas « jeune homme » et « domestique » en breton gwaz « homme ».

Visu-rix¹, nom de femme, dans une inscription d'Augst en Suisse, serait peut-être écrit plus exactement avec un double s: Vissu-rix, et le sens serait « roi, reine de la science »: comparez le vieil irlandais fius, thème vissu- = vid-tu- « science ». Cependant on peut aussi avec M. Thurneysen expliquer le premier terme de ce nom de personne par l'irlandais fiu « digne, convenable », qui aurait perdu un s médial et aurait été originairement *vīsu-s. Dans ce système Visu-rix voudrait dire: « digne roi, digne reine² ».

Camulo-rix « roi de Camulos » est le nom d'une divinité considérée, semble-t-il, comme supérieure au dieu guerrier bien connu Camulos 3. Une dédicace à Camulo-rix a été trouvée à Pont-les-Bonfays (Vosges) 4, et ce

1. Mommsen, Inscriptiones Helveticae, 298.

2. Zeitschrift de Kuhn, t. XXVIII, p. 448; cf. Brugmann, Grundriss, t. II, p. 296.

3. Une autre traduction possible serait « roi des servantes ». En vieil irlandais cumal, thème cumala, est la femme esclave.

4. Bulletin de la Société des antiquaires de France, 1885, p. 196; Revue celtique, t. VIII, p. 352.

composé, écrit au datif *Camelorigi*, dans une épitaphe chrétienne du pays de Galles¹, est dans ce monument un nom d'homme.

Nantio-rix, nom de femme dans une inscription de Couternon (Côte-d'Or)², appartient à cette catégorie si l'on admet que nantio- est le thème du nom d'homme écrit Nanti au génitif dans une inscription de Bordeaux³; Nantio-rix voudrait dire « supérieure à Nantio-s », « reine de Nantios ». Nantio- est aussi le thème du gentilice d'où vient le nom de Nancy = Nantiacus⁴. Nantio-dérive d'un nom mythologique * Nanto-s, en irlandais Nét. Nét en Irlande était un dieu de la guerre⁵.

A la même catégorie appartiennent chez

- 1. Rhys, Lectures on welsh Philology, 2^e édition, p. 400.
- 2. Lejay, Inscriptions antiques de la Côte-d'Or, nº 102.
- 3. Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, nº 209, 277.
- 4. Nanciaco, nom d'une localité, homonyme de Nancy, Meurthe-et-Moselle, a été reconnue et signalée par M. Prou, dans la légende d'une monnaie mérovingienne de la collection d'Amécourt; cette monnaie appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale.
 - 5. Whitley Stokes, Revue Celtique, t. XII, p. 130.

César le nom de peuple Catu-riges, les noms d'homme Ambio-rix, Cingeto-rix. Ces mots veulent dire, le premier « rois du combat », le second « roi des remparts », le troisième « roi des guerriers ».

CHAPITRE II

CATU-RIGES

§ 1. Divers emplois du mot Catu-rīx.

Caturiges, chez César¹, est le nom d'un peuple gaulois des Alpes, appelé:

- 1º Κατόριγες par Strabon 3;
- 2º Caturiges par Pline dans sa reproduction de l'inscription du trophée des Alpes suivant laquelle ce peuple aurait été soumis à la domination romaine l'an 9 av. J. C. ³.
- 3° Κατούριγες, par Ptolémée, qui met chez eux Ἐδουρόδουνον, Embrun, et qui les attribue à l'Italie .
 - 1. De bello gallico, l. I, c. 10, § 4.
 - 2. Strabon, l. IV, c. 6, § 6; édition Didot, p. 170,
- l. 6; édition Teubner-Meineke, t. I, p. 279, l. 22.
- 3. Pline, l. III, § 135; cf. C. I. L., t. V, p. 906, nº 7817. Mommsen, Ræmische Geschichte, t. V, 2e édition, p. 16, note.
- 4. Ptolémée, l. III, c. 1, § 5; édition Didot-Müller, t. I, p. 343, l. 5-6.

En effet, l'inscription de l'arc de Suse, datée de l'an 8 av. J. C., compte la ceivitas Caturigum parmi celles qui étaient soumises au préfet M. Julius Cottius, fils du roi Donnus¹. Les Catu-riges appartenaient donc à la province des Alpes Cottiennes.

Leur capitale était Caturigo-magus « champ des Catu-riges », nom conservé par l'inscription des Vases Apollinaires et par la Table de Peutinger. Caturiges, nom de peuple dans la Table de Peutinger³, devient plus tard nom de ville: Caturrigas dans l'Itinéraire d'Antonin', Catorigas dans l'Itinéraire de Jérusalem 5; au onzième siècle Cadorgas 6, d'où le dérivé Chadurgensis ou avec une orthographe plus savante Caturicas⁷. La désinence as de Caturrigas, Catorigas, Cadorgas, Caturicas est celle de l'accusatif pluriel gaulois comme

1. C. I. L., V, 7231.

2. Orelli-Henzen, 5210; Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 422.
3. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la

Table de Peutinger, p. 34.

4. Itinerarium Antonini, p. 342, l. 2; p. 357, l. 6; p. 555, l. 7.

- 5. En 1062, Guérard, Cartulaire de Saint-Victor de Marseille, t. II, p. 35.
 - 6. En 1080, ibid., p. 555.
 - 7. En 1020, ibid., p. 529.

on l'a observé plus haut, p. 2-3. Aujourd'hui on dit Chorges, c'est une commune du département des Hautes-Alpes.

Les Caturiges ont eu deux autres établissements, l'un en Italie près de Milan, l'autre dans la Gaule-Belgique. Il y a eu dans la Transpadane ou onzième région de l'Italie, nous dit Pline, des Caturiges qui ont disparu, chassés du pays des Insubres 1. La Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin mettent sur la limite des Leuci et des Remi, c'est-à-dire entre Toul et Reims une station appelée Caturiges et dont on n'a pu déterminer la position avec une certitude absolue 2, mais qui devait être située à ou près de Barle-Duc 3.

Les Caturiges ont habité d'abord l'Allemagne septentrionale sur la rive droite du Rhin, de là une partie d'entre eux a été vers l'an 400 s'établir en Italie, dans la région septentrionale du bassin du Pô, les autres vers l'an 300 se sont divisés en deux groupes: l'un est allé dans le bassin de la Seine

^{1.} Interiere et Caturiges, *Insubrum exules*. Pline, l. III, § 125.

^{2.} Desjardins, Géographie de la Gaule, d'après la Table de Peutinger, p. 137.

^{3.} Longnon, Atlas historique de la France, p. 27.

occuper la vallée de l'Ornain, l'autre dans le bassin du Rhône habiter une partie de la vallée de l'Isère. On a trouvé en Turquie, près de Mostar, Herzégovine, l'épitaphe du soldat romain Primus, fils de Titus, Caturix d'origine, domo Caturix¹. Venait-il des bords de l'Isère ou des bords de l'Ornain? Nous n'en savons rien.

Catu-rix, nom de peuple, est aussi le nom d'un dieu. Le dieu Caturix « roi du combat » fut assimilé à Mars sous la domination romaine. On a recueilli deux dédicaces à Mars Caturix, l'une en Suisse, près de Genève², l'autre dans le Wurtemberg³.

§ 2. — Catu, premier terme de composés.

Plusieurs noms d'homme ont pour premier terme catu-, « combat ». Le premier nom que nous citerons est Catu-volcus, nom d'un des deux rois des Eburons, quand ce peuple extermina une armée romaine l'an 54 avant notre ère . Pour échapper à la

^{1.} C. I. L., III, 6366.

^{2.} Mommsen, Inscriptiones helveticae, nº 70.

^{3.} Brambach, 1588.

^{4.} De bello gallico, V, 24, 26.

vengeance de César, Catu-volcus s'empoisonna¹. Le second terme volco- de Catu-volcus paraît identique à l'irlandais moderne folg « rapide », d'où pour Catu-volcus le sens de « rapide au combat ».

Nous placerons ensuite par ordre alphabétique: Catu-gnātos, Catu-maglos, Catu-māros, Catu-slōgi, Catu-sualis, Catu-tigernos, Catuvellaunos, Catu-vocanos.

Catu-gnātus commandait en l'an 61 avant notre ère l'armée des Allobroges soulevés contre Rome 2. Son nom veut dire « habitué au combat ». Le second terme gnāto- est identique au vieil irlandais gnáth, « habitué à », « habituel », « usuel », et au gallois gnawd, « qui a le même sens ».

Catu-maglos « prince du combat » est écrit Cat-maglus et Cat-mailus sur le continent, dans les mss. de la vie de saint Guénolé³, Cat-mail en Galles dans la vie de saint Cadoc qui reçoit le nom de Catmail au baptême⁴, Cath-mal, en Irlande, où c'est au neuvième

- 1. De bello gallico, VI, 31.
- 2. Dion Cassius, l. XXXVII, c. 47, 48.
- 3. Collection de documents inédits... publiés par les soins du Ministre de l'Instruction publique. Mélanges, t. V, p. 545.
 - 4. Rees, Lives of cambro-british saints, p. 25.

siècle le nom d'un roi d'Ulster¹. Sont à comparer les noms d'homme irlandais *Cath-nia*, « héros de combat », nom d'un abbé mort en 789, et *Cath-mog* ou *Cath-mug*, « serviteur de combat », noms de chefs irlandais au huitième siècle².

Catu-mārus, surnom de L. Sempronius dans une inscription trouvée près de Sopron ou Œdenburg, en Hongrie, autrefois en Pannonie supérieure³, signifie «grand par le combat », « grand dans le combat ». Le thème du second terme, māro-, est aussi le thème de l'adjectif irlandais már « grand », en breton meur, en gallois mawr.

Catu-slōgi. C'est ainsi qu'il faut rectifier la leçon des mss. de Pline, l. IV, § 106, qui appelle Cato-slugi un peuple de la Belgique. Slōgo-thème du second terme explique aussi le substantif irlandais slúag, slóg « troupe, armée ». Cato-slōgi veut dire « troupes de bataille », « bataillons ».

Catu-su-alis est un nom d'homme conservé

^{1.} Annals of Ulster, édition Hennessy, t. I, p. 362.

^{2.} Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 356, 394, 484.

^{3.} C. I. L., III, 4263.

par une marque de potier trouvée en Hollande, à Voorburg, près de La Haye¹; il veut dire probablement « bien agréable au combat ». Su est une particule qui veut dire « bien »; ali-s paraît identique à l'irlandais áil « agréable ».

*Catu-tigernos écrit au génitif Catotigirni dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne², veut dire « seigneur, roi du combat »; tigerno- est le thème du gallois teyrn « roi » et du vieux breton tiern qui désigne des seigneurs de rang moins élevé; le vieil irlandais tigerne « seigneur » = *tigernio-s en dérive.

Catu-ellauni, mieux Catu-vellauni, est le nom d'un peuple de la Gaule Belgique. Châlons-sur-Marne, sa ville principale, est appelée: — civitas Catu-ellaunorum, lisez Catu-vellaunorum, dans la Notice des provinces et des cités de la Gaule³; — Duro-cat-elaunos, pour Duro-catu-vellaunos dans l'Itinéraire d'Antonin⁴; — Cat-elauni chez Ammien Mar-

^{1.} Schuermans, Sigles figulins, nº 1181.

^{2.} Rhys, Lectures on welsh Philology, 2° édition, p. 386.

^{3.} Longnon, Atlas historique de la France, p. 14.

^{4.} P. 361, l. 5.

cellin¹. — Eutrope², Eumène³ paraissent avoir écrit Catalauni, c'est l'orthographe de Grégoire de Tours ¹. De Catalauni vient le moderne Châlons.—Les Catu-vellauni, arrivés probablement de la rive droite du Rhin dans le bassin de la Seine vers l'année 300 avant J.-C., envoyèrent environ un siècle plus tard une colonie en Grande-Bretagne.

Une inscription trouvée dans l'Angleterre septentrionale parmi les débris du vallum Hadriani a conservé le nom exact de cette colonie sous l'Empire Romain: civitas Catuvellaunorum. Cette inscription a dû être gravée par les soins de soldats chargés de défendre le vallum Hadriani, mais ces soldats étaient originaires d'une région plus méridionale. Le territoire de la civitas Catu-vel-

^{1.} Ammien Marcellin, l. XV, c. 11, § 10; l. XXVII, c. 2, § 4; édition Teubner-Gardthausen, t. I, p. 73, l. 4; t. II, p. 96, l. 10.

^{2.} Eutrope, l. IX, c. 12; édition Verheyk, 1793, p. 442.

^{3.} Sine clade catalaunica dans Incerti gratiarum actio Constantino Augusto, c. 4; Teubner-Baehrens, Panegyrici latini, p. 183, l. 11-12.

^{4.} De virtutibus sancti Martini, l. III, c. 38; In gloria confessorum, c. 65; édition Krusch, p. 641, l. 19; p. 786, l. 16.

^{5.} C. I. L., VII, 863.

launorum de Grande-Bretagne se trouvait à peu de distance au nord de Londres, aux environs de Cambridge. Ces Catu-vellauni apparaissent pour la première fois dans l'histoire sous le règne de l'empereur Claude, l'an 43 de J.-C. Dion Cassius nous apprend qu'à cette date les Boduni, lisez Dobuni, étaient clients des Catuvellauni, dont il écrit le nom Κατουέλλανοι ; on a rétabli ce nom avec l'orthographe Κατουέλλανοι dans le texte du géographe Ptolémée dont les mss. n'offrent que des leçons corrompues 2.

Catu-vellauni signifie probablement « les bons au combat ». C'est le pluriel du nom d'homme dont la notation au moyen âge Catwallon, Cat-guallon, est fréquente dans les chartes du Cartulaire de Redon et dont on trouve les variantes Cat-guollaun, Cat-wallaun dans les Annales Cambriae.

Vellaunos, second terme du nom de peuple Catu-vellauni, et du nom du roi breton Cassivellaunus³, troisième terme du nom d'homme arverne Ver-cassi-vellaunus⁴, premier terme

- 1. Dion Cassius, l. LX, c. 20, § 2; édition d'Immanuel Bekker, t. II, p. 212.
- 2. Ptolémée, l. II, c. 3, § 11; édition Didot-Müller, p. 100, l. 1.
 - 3. De bello gallico, V, 11, 18, 19, 20, 21, 22.
 - 4. De bello gallico, VII, 76, 83, 85, 88.

du nom de la forteresse des Senones appelée Vellauno-dunum¹, dérive de vellavo-, d'où vellavio-, thème du nom de peuple appelé: par César Vellavii²; par Strabon, avec suppression du second v, Οὐελλάιοι³; par Ptolémée, avec suppression du second l, et substitution d'un n au premier i, Οὐέλαυνοι * pour Οὐελλαύιοι; par la Notice des provinces et des cités de la Gaule, avec suppression de l'i qui suit le second v, civitas Vellavorum⁵ pour civitas Vellaviorum. Le territoire de ce peuple paraît s'être appelé * Vellavium d'où le français Velay, Le Puy-en-Velay (Haute-Loire).

Le même nom au féminin * Ve[l]lavia se retrouve en Bretagne, dans le département des Côtes-du-Nord. Le Ve[l]laviendis pagus, plus tard Goloia, Goello, était la subdivision occidentale de l'évêché de Saint-Brieuc 6.

Vellavo-, d'où vellavio-, comme vellauno-

 De bello gallico, l. VII, c. 11, 14.
 César, De bello gallico, l. VII, c. 75, § 2; édition Holder, p. 192, l. 3.

3. Strabon, l. IV, c. 2, § 2; édition Didot, p. 158, 1. 18; édition Teubner-Meineke, t. I, p. 260, 1. 5.

- 4. Ptolémée, l. II, c. 7, § 12; édition Didot-Müller, t. I, p. 207, l. 2.
 - 5. Longnon, Atlas historique de la France, p. 15. 6. A. de Courson, Cartulaire de l'abbaye de

paraît dériver d'une racine VELL « bon » qui explique le comparatif gwell « meilleur » du gallois et du breton; ce comparatif a, par l'effet du temps, perdu sa désinence, il a dû être primitivement * velliūs en gaulois¹.

* Catu-vocāno-s « glorieux par le combat » est un nom d'homme écrit au génitif Cat-

Redon, p. cxcvi, qui cite Gurdestin, Vie de saint Guenolé, l. I, c. 4. Le P. De Smedt, Analecta bollandiana, t. VII, p. 179, a imprimé velamensis, mais en indiquant la correction velaviensis et en renvoyant à La Borderie, Les trois vies anciennes de saint Tudual, p. 69; cf. Longnon, Atlas historique, p. 105; Gaidoz, Revue Celtique, V, 116.

1. M. J. Rhys, dans son savant ouvrage, intitulé Lectures on welsh philology, 2° édition, p. 187, dit que le primitif irlandais * Valamnos, au génitif Walamni dans une inscription ogamique est le prototype du gaulois vellaunos dont l'u tiendrait lieu d'un m primitif. L'érudit auteur suppose que les Gaulois prononcaient u l'm médial. Mais cette thèse est contredite par la prononciation en français de l'm médial gaulois, par exemple dans des mots comme: Reims, Rémois, de Remi; Rouen, Roumois, de Rotomagus; Le Mans, de Cenomanni; Vermandois, de Viromandui. Borvo et Bormo qu'on rapproche sont deux mots différents, l'un gaulois, l'autre probablement ligure (comparez Cehenna et Kénnevov). Curmi et cerevisia réunis dans la même phrase par Marcellus de Bordeaux, c. XVI, § 33, édition Teubner-Helmreich, p. 160, l. 33, sont aussi deux mots différents et le second ne dérive pas du premier.

voconi pour un plus ancien Catu-vocāni dans une inscription funéraire de la Grande-Bretagne¹, un peu postérieure à la domination romaine. C'est le nom d'homme écrit plus tard, dans les Annales Cambriae, Cad-ugaun², qui devient Cad-wgawn dans le Livre rouge de Hergest³. Cat-gucaun dans le Livre de Llandaff, est mieux conservé⁴. Cat-uocon est l'orthographe du Cartulaire de Redon⁵. Le second terme de ce nom est identique au nom royal écrit Guoccaun, Gogaun dans les Annales Cambriae et qui représente un primitif Vocā-no-s⁶. Du thème vocāno- « glorieux » dérive le gallois moderne gogonedd = *vocānio-s « gloire ».

Il ne faut pas confondre le celtique *vocānos, *vocānios, avec le gentilice romain Voconius, porté par le légionnaire Q. Voconius Vitulus, auteur d'une dédicace au dieu

- 1. Hübner, Inscriptiones Britanniae christianae, nº 94.
- 2. Annales Cambriae, édition de John Williams ab Ithel, p. 29.
- 3. Edition Rhys et J. Gwenogvryn Evans, p. 430-431.
 - 4. Loth, Chrestomathie, p. 177.
 - 5. Cartulaire de Redon, p. 163.
- 6. Annales Cambriae, éd. de John Williams ab Ithel, p. 14.

gaulois Mars Leucetius. On a trouvé cette dédicace à Frauenstein, Nassau¹. Le nom d'homme Voconius existait à Rome dès le deuxième siècle avant notre ère. En 169 av. J.-C., le tribun du peuple Q. Voconius Saxa fit voter la loi Voconia, qui ôtait aux femmes le droit d'hériter par testament². C'est le gentilice romain Voconius qui explique le nom de Forum Voconii dans le département du Var³. Rien ne prouve que ce gentilice ait une origine celtique.

3. — Catu-second terme de composés, — Catu-s nom d'homme, — les dérivés de catu-s.

Catus et Divi-catus. Nous connaissons par Tacite Vello-catus, nom du second mari de Cartis-mandua, reine des Brigantes, en l'an 70 de notre ère . Vello-catus semble un composé possessif, paraît signifier « celui qui a le bon

1. Brambach, 1540.

2. Pauly, Real-Encyclopaedie, t. IV, p. 1005; cf.

t. VI p. 2721.

4. Tacite, Histoires, III, 45.

^{3.} Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 434; Longnon, Atlas historique de la France, p. 28.

combat », « qui livre le bon combat ». Divicatus (mot latinisé pour Dēvo-catus), nom d'un potier romain dont les produits ne sont pas rares en France¹, voudrait dire « celui qui livre un combat divin ».

La marque de potier of [ficina] Catus trouvée à Vienne (Isère)², atteste l'existence d'un nom d'homme Catus « Bataille » de la quatrième déclinaison latine, ou de la déclinaison en -u comme l'irlandais cath = catus, génitif catha = catouos, catōs; il ne faut pas confondre cette marque avec celle où on lit of [ficina] Cati; Cati est le génitif d'un thème cato-, et cato- est le thème du latin catus, « habile, fin, rusé ».

De catu- dérive l'hypocoristique * Catuācos, qui dans la langue familière remplace les noms d'hommes composés dont catu- est. le premier terme, comme Catu-gnātus, Catumaglus, Catu-mārus, Catu-tigernus, Catu-vellaunus, Catu-vocānus, Catu-volcus. * Catu-ācos est écrit Catacus dans une très vieille inscription chrétienne de Grande-Bretagne³, Catuc dans une plus récente⁴, Catoc et Cadoc dans

^{1.} Allmer et Dissard, Trion, p. 383.

^{2.} C. I. L., XII, 5686, 207.

^{3.} Hubner, nº 35.

^{4.} Hubner, nº 39.

le Cartulaire de Redon, Cadocus, dans la vie de saint Gallois Cadoc. Cette vie nous apprend que le nom solennel de ce pieux personnage était Cat-mail = Catu-maglos « prince du combat 1 ».

Catuācos en vieil irlandais s'écrit Cathach, ce n'est pas un nom d'homme, c'est le nom d'un psautier qui avait été écrit au vi° siècle par saint Columba; on le conservait dans une châsse, il était la propriété d'une tribu irlandaise, et, quand cette tribu irlandaise allait livrer bataille à l'ennemi, un clerc, portant ce livre sur sa poitrine, faisait trois fois le tour de la petite armée; il devait n'avoir aucun péché mortel sur la conscience et commencer son mouvement par la droite, suivant un rituel payen déjà attesté par Poseidonios². La cérémonie accomplie régulièrement assurait aux combattants la vie et la victoire. Cathac veut dire « combattant », praeliator, suivant le franciscain irlandais Colgan qui écrivait au xvIIº siècle 3, c'est-à-

^{1.} Rees, Lives of cambro-british saints, p. 25.

^{2.} Περιφέρει δὲ ὁ παῖς ἐπὶ τὰ δεξιὰ καὶ τὰ λαιά. Οὕτως διακονοῦνται καὶ τοῦς θεοὺς προσκυνοῦσιν ἐπὶ τὰ δεξιὰ στρεφόμενοι. Fragmenta historicorum graecorum, t. III, p. 260, col. 2.

^{3.} Reeves, The life of saint Columba, p. 249-250.

dire à une époque où la tradition savante n'était pas encore éteinte dans le clergé catholique irlandais.

Deux noms d'homme irlandais dérivés de catu- « bataille », sont fréquents: Cathal = *Catu-alo-s, Kane = *Catu-āno-s. Le premier apparaît dès le septième siècle, le second au dixième².

Il est inutile de donner en nombre plus considérable les exemples du premier terme du gaulois *Catu-rix* dans l'onomastique celtique. Nous terminerons la notice de ce mot en faisant observer qu'il est du petit nombre des noms d'hommes celtiques que le germanique adopta. Le nom d'homme vieux-haut allemand Hadu-rih = Catu-rīx est fréquent dans les diplômes du viiie et du ixe siècle, on le trouve aussi en anglo-saxon et en vieux scandinave 3.

1. Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Dono-

van, 1851, t. I, p. 244 (en 620), p. 260 (en 645).

2. Eoghan Ua Catháin, Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, 1851, t. II, p. 712 (en 980).

3. Klüge, dans Paul, Grundriss der germanischen Philologie, t. I, p. 304; cf. Færstemann, Personennamen, col. 646-647; Paulus Piper, Libri confraternitatum Sancti Galli, Augiensis, Fabariensis, p. 202, col. 149, ligne 29.

CHAPITRE III

AMBIO-RIX

Ambio-rix chez César est le nom d'un roi des Eburones, peuple belge établi entre Liège et Aix-la-Chapelle. Ce peuple détruisit une petite armée romaine de quinze cohortes, une légion et demie, environ cinq mille soldats, l'an 54 avant J.-C.

Ambio-rix paraît signifier « roi des remparts ». Ime, mieux imme¹, imbe² = ambio-s est en vieil irlandais le nom des clôtures de champs qui consistaient ordinairement en un fossé et un rejet de terre, quelquefois en un mur³. Le thème ambio- se retrouve dans le composé Ambio-marcæ, nom de fées honorées sur la rive gauche du Rhin sous l'empire ro-

- 1. Ordinairement ime ou ime dans les Anciens laws of Ireland, mais imme, t. IV, p. 138, l. 17.
- 2. Hua imbib glose sepibus dans le ms. de Milan fo 110 b, glose 2, édit. Ascoli, p. 450.
 - 3. Anciens laws of Ireland, t. IV, p. 72, l. 4, 5.

main. Elles sont appelées au datif pluriel: Ambiomarcis, dans une inscription de Remagen, régence de Coblenz¹; 'A[m]biamarcis à Floisdorf, régence d'Aix-la-Chapelle²; la première lecture semble bonne, Ambio-marcæ paraît signifier « juments protectrices ».

Ambia, féminin du thème ambio-, est un nom de femme dans une inscription de Trente, Tirol³.

Le thème ambio- a donné en gaulois deux dérivés: l'un est Ambiani, nom d'un peuple belge que César a le premier mentionné. Amiens, nom du chef-lieu du département de la Somme, est la forme moderne de ce nom de peuple; Ambiani veut dire probablement « ceux qui ont des remparts ». L'autre dérivé d'ambio- est Ambiavus, nom d'homme conservé en Italie par une inscription d'Avigliana, province de Turin⁵, et qui signifie probablement fils d'Ambios.

Dans le thème ambio-, le préfixe gaulois ambi- paraît exprimer l'idée d'entourer, d'en-

- 1. Brambach, 646.
- 2. Brambach, 635.
- 3. C. I. L., V, 5039.
- 4. De bello gallico, l. II, c. 4, 15; l. VII, c. 75; l. VIII, c. 7.
 - 5. C. I. L., V, 7218.

velopper quelque chose, il a ce sens dans les noms de trois peuples du Norique, les Ambidravi, habitants des deux rives de la Drau, affluent de droite du Danube; les Ambi-lici, habitant les deux rives du *Licos aujourd'hui Gail, affluent de droite de la Drau, les Ambisontii, habitant les deux rives de l'Isonta ou Isontus, aujourd'hui Salzach, affluent de droite de l'Inn qui lui-même est un affluent de droite du Danube.

Les Amb-isontii ont donné leur nom au Pinzgau qui est une vallée de la province de Salzbourg, dans l'empire d'Autriche. Pinz est la prononciation moderne du plus ancien Bisontia qui vient du nom des Ambisontii après aphérèse de la première syllabe am¹.

L'ethnique Ambi-dravus a été employé comme nom d'homme. On a trouvé l'épitaphe d'un certain Ambidrabus, lisez Ambi-dravus, dans la vallée de la Drau à Paternion, empire d'Autriche, en Carinthie².

De ce nom d'homme, on peut rapprocher celui d'Ambi-renus habitant des deux rives du Rhin. Ambi-renus était Rauricus, c'est-à-dire originaire des environs de Bâle, en

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 13, § 2; édition Didot-Müller, t. I, p. 286. Zeuss, Die Deutschen, p. 243.

^{2.} C. I. L., III, 4753.

Suisse, ville située comme on sait sur le Rhin. Ambi-renus servit dans la troisième cohorte des Gaulois et obtint de l'empereur Trajan, en 105, son congé avec le droit de cité romaine¹.

En Italie, le pagus Ambi-trebius de la cité de Veleia, dans la table alimentaire de cette ville, aussi sous Trajan, devait son nom à ce que la Trebia le traversait. La Trebia, aujourd'hui Trebbia, est un affluent de droite du Pô dans lequel elle se jette à l'est de Plaisance.

On peut reconnaître le préfixe ambi- dépouillé de sa voyelle finale dans le nom ethnique de Gaule Ambarri = Ambi-arari; ce préfixe est aussi le premier élément du nom commun ambactus pour ambi-acto-s.

La Saône, Arar, séparait le territoire des Sequani à l'est, de celui des Aedui, à l'ouest; quand les Helvetii, ayant traversé le territoire des Sequani, entrèrent dans celui des Aedui, les Ambarri, dit César, furent les premières victimes de cette invasion ⁸. Ambarri pour Ambi-arari veut dire ceux qui habitent sur les deux rives de l'Arar, c'est-à-dire de la Saône.

^{1.} C. I. L., t. III, p. 865.

^{2.} C. I. L., t. XI, p. 225.

^{3.} De bello gallico, l. I, c. 11, 12.

Les ambacti sont, nous apprend César, des subordonnés que chacun des chevaliers, ou equites, gaulois a autour de lui « circum se habet1. » Ambactus est pour ambi-actos « littéralement poussé », « mené autour, » dont le second terme est le participe passé de la racine indo-européenne qui se trouve dans le verbe latin agere. Le même verbe existe en vieil irlandais. Ambactus a été connu d'Ennius mort, comme on sait, 169 ans avant notre ère. Ennius rendait ambactus par servus, dit l'abrégé de Festus par Paul Diacre. Mais le dictionnaire latin-grec dit de Philoxène nous apprend que, chez Ennius, ambactus veut dire δουλος μισθωτός, c'est-à-dire domestique à gages². Paul Diacre a supprimé un adjectif, probablement mercenarius ou conductitius dont

1. De bello gallico, l. VI, c. 15, § 2. La même idée est exprimée, l. I, c. 18: Magnum numerum equitatus suo sumptu semper alere et circum se habere (il s'agit de Dumnorix); — l. V, c. 55: a finitimis equos parare, exules damnatosque tota Gallia magnis praemiis allicere cepit (il s'agit d'Indutiomarus); — l. VII, c. 4: in agris habet dilectum egentium ac perditorum (il s'agit de Vercingétorix), etc.

2. Ambactus, δοῦλος μισθωτὸς ῶς Ἔννιος. Gœtz und Gundermann, Corpus glossariorum latinorum, t. II, p. 16; cf. Lindemann, Corpus grammaticorum latinorum, t. II, p. 304.

servus était suivi dans le texte original de Festus. L'idée qu'Ennius rendait par servus conductitius ou mercenarius a été exprimée chez César par un seul mot, c'est cliens dans la formule ambactos clientesque, où clientes est une glose d'ambactos¹.

Ambio-, « clôture, rempart », en vieil irlandais imbe, est un composé où ambi- a le même sens que dans les composés Ambi-dravi, Ambisontia, Ambi-lici, Ambi-renus, Ambi-trebius, Amb-arri, amb-actus. Nous ne nous occuperons pas ici des mots où le préfixe ambi- peut avoir un sens différent.

1. De bello gallico, l. VI, c. 15, § 2.

CHAPITRE IV

CINGETO-RIX

§ 1. — Notice historique.

Cingeto-rix, « roi des guerriers », est le nom du roi d'un petit peuple de Grande-Bretagne et d'un chef trévère. Tous deux apparaissent dans l'histoire l'an 54 av. J.-C. dans le livre V du De bello gallico.

Le Cinqeto-rix de Trèves, gendre d'Indutiomarus¹, autre grand personnage de la même cité, disputait à son beau-père le principat, que César lui fit donner². Indutiomarus se vengea en faisant mettre Cingetorix hors la loi par les Trévères, soulevés contre Rome⁸; mais cette révolte fut passagère, les Trévères

- De bello gallico, V, 56.
 De bello gallico, V, 3, 4.
- 3. De bello gallico, V, 56.

se soumirent à César et Cingeto-rix recouvra le principat dès l'année 53 ¹.

En Grande-Bretagne, le Cantium, le Kent moderne, avait en 54 avant J. C. quatre rois, dont l'un s'appelait Cingeto-rix. Ces quatre rois attaquèrent César lors de sa seconde expédition de Grande-Bretagne et furent battus.

§ 2. — Du thème cinget[o]-.

Le premier terme cingeto- de Cingeto-rix est, un thème consonantique, cinget, développé au moyen d'un o suivant la loi de la composition celtique. Cinget est le thème d'un substantifirlandais cing, accusatif singulier cingid « guerrier². » Le nominatif singulier de ce mot était en gaulois, cinges. Il est employé comme nom propre d'homme dans une marque de potier conservée au musée de Munich et trouvée à Westerndorf, Bavière³. Le même nominatif est tracé en rouge, au pinceau, en lettres hautes de douze centimètres, sur le tombeau des Salonius à

^{1.} De bello gallico, VI, 8.

^{2.} Grammatica celtica, 2º édition, p. 255, 257, 258, 799; Windisch, Irische Texte, t. I, p. 424.

^{3.} C. I. L., III, 6010, 60.

Trion, quartier de la ville de Lyon. Suivant M. Dissard¹, à qui nous devons la connaissance de ce fait, *Cinges* est un nom qui doit se lire *Cingens*. *Cinges* est un nom sans doute, mais l'intercalation d'un n à la seconde syllabe de ce mot serait arbitraire.

Le thème cinget- de Cinges a un dérivé, c'est le gentilice romain Cingetius conservé par une inscription de Trèves². Cingetius veut dire « fils de cinges », « fils de guerrier. »

§ 3. — Du thème cingo-.

Le thème cinget- dérive d'un thème cingoqui se trouve probablement dans le verbe irlandais cingim « je marche ». Le thème de cingim est cengo-: on peut admettre qu'on a dit en gaulois cinges, pour cenges, cingo- pour cengo-. Comparez le latin tinguo « je trempe, je baigne », dont l'i tient lieu d'un e primitif conservé dans le grec τέγγω. En gaulois l'e primitif du thème cengo- est conservé dans le composé Es-cengo-latis. On rencontre aussi ce thème sous l'empire romain dans le surnom féminin Cinge « la marcheuse », d'une

^{1.} Trion, t. II, p. 286.

^{2.} Brambach, 825.

inscription de Nimes¹, et dans les composés ate-cingo- et ex-cingo- formés le premier avec le préfixe ate- qui exprime l'idée de réitération et de renforcement, le second avec le préfixe ex- qui exprime l'idée de sortie, d'éloignement.

Ate-cingus « le grand marcheur² », est le surnom de Publius Titurius, fils d'un vétéran mort l'an 29 de notre ère, comme nous le savons par l'épitaphe de ce vétéran, découverte en Italie, à Milan³.

Ex-cingus doit signifier « celui qui sort, qui part pour attaquer l'ennemi » : ce nom de personne est très fréquent dans la Gaule du Sud et dans l'Italie du Nord; en Gaule : à Gap l'épitaphe de T. Parridius, questeur des duumvirs du municipe de Briançon et dont le grandpère s'appelait Ex-cingus*; à Narbonne, l'épi-

^{1.} C. I. L., XII, 3450.

^{2.} En irlandais, aith = ate exprime l'idée de réitération, cf. le latin iterum (Grammatica celtica, deuxième édition, p. 868); les dialectes bretons sont sur ce point d'accord avec l'irlandais (ibid., p. 900). Ce sens se retrouve dans certains composés gaulois. Mais dans d'autres ate-veut dire « très », « beaucoup » comme le préfixe sanscrit ati- identique à ate-.

^{3.} C. I. L., V, 5832.

^{4.} C. I. L., XII, 95.

taphe d'Ofellius affranchi d'Ex-cingus 1; à Bordeaux une dédicace à Jupiter par Escinqus (lisez Ex-cingus), fils de Bassus ; à Gargas (Vaucluse) le nom écrit en caractères grecs d'Escinga pour Ex-cinga Balovicunia³. La même notation défectueuse se rencontre dans l'Italie du Nord: à Bruzolo, province de Turin, arrondissement de Suse, l'épitaphe d'Escingus, Quarti filius'; à Suse même, un monument élevé en l'honneur de l'empereur Auguste, quelques années avant le commencement de notre ère, par plusieurs personnages qui avaient le gentilice Julius; un était certainement surnommé Escingus, deux autres avaient probablement le même surnom, un quatrième était fils d'Escingus.

Un Escingus, plus ancien d'un siècle au moins que l'empereur Auguste, a donné son nom à la station romaine d'[E]scingo-magus « champ d'Escingos », aujourd'hui Exilles, en Piémont dans l'arrondissement de Suse

^{1.} C. I. L., XII, 5024; cf. 5025.

^{2.} Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, t. I, p. 21-22.

^{3.} Mowat dans les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1880, p. 260.

^{4.} C. I. L., V, 7221.

^{5.} C. I. L., V, 7243.

où ont été découvertes les deux dernières inscriptions dont nous venons de parler. [E]scingo-magus paraît avoir existé dès l'an 100 avant notre ère. A cette date écrivait le géographe Artémidore d'Éphèse qui paraît avoir le premier dit qu'à *Escingomagus* finissait l'Italie et commençait la Gaule¹; d'Artémidore, cette doctrine est passée chez Strabon², chez Pline³, chez Agathémère⁴.

Escingo-magus n'est pas le seul composé dont Ex-cingo- ou Es-cingo- soit le premier terme. On trouve 2° Excingo-rix écrit aussi Esciggo-rix, 3° Escengo-latis, 4° Excingo-marus.

Vibio fils d'Ex-cingo-rix apparaît dans une inscription d'Aix en Provence ; Es-ciggo-rix, fils d'Ammon, fit une dédicace à Apollon, qui a été découverte à Remoulins (Gard) 6; on a trouvé à Nimes les noms en caractères grecs d'Escingorix Kondilleos 7. Ex-cingo-rix pour-

- Mommsen, C. I. L., t. V, p. 808.
 Strabon, l. IV, c. 1, § 3; édition Didot, p. 148, l. 41.
 - 3. Pline, l. II, § 244.
- 4. Agathémère, Γεωγραφίας ὑποτύπωσις, ch. IV, § 17; chez Didot-Müller, Geographi graeci minores, t. II, p. 477, l. 8. 5. C. I. L., XII, 548 a.

 - 6. C. I. L., XII, 2988.
- 7. Εσχιγγορειξ Κονδέλλεος. Mowat dans les Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, 1888, p. 259,

rait signifier « roi de ceux qui sortent pour attaquer l'ennemi ».

Es-cengo-latis fils de Veni-marus est le nom gravé dans une inscription du premier siècle de notre ère à Aubagne (Bouches-du-Rhône)¹; lati-s, dernier terme de ce composé, peut être identique au moyen irlandais laith « guerrier », Escengo-latis voudrait dire « guerrier qui fait des sorties ». Lati- thème de latis est le second terme d'Are-late, nom antique de la ville d'Arles, Arelas dans les derniers temps de l'empire romain. Arelate est le neutre latinisé d'Arelatis employé adjectivement: Arelati, sous-entendu tegos « maison » nom neutre, voulait dire en gaulois « maison d'Arelatis », c'est-à-dire du « guerrier éminent ».

Le nom d'*Excingo-mārus* fils de Craxanius a été conservé par une inscription de Nimes². Il paraît signifier « grand [guerrier] qui fait des sorties » ou « qui part ».

§ 4. – Dérivés du thème cingo.

Le thème ex-cingo- a donné un dérivé Excingillus, au féminin Excingilla. Excingillus

^{1.} C. I. L., XII, 602, additions, p. 815.

^{2.} C. I. L., XII, 3577.

était père d'Adgonna dont on a trouvé l'épitaphe à Nimes¹; on a trouvé à Narbonne celle d'Excingilla². De ce dérivé on a tiré à l'époque romaine un gentilice: Cn. Excengillius Soli-rigus apparaît dans une inscription de Marguerites (Gard)3.

Il a existé aussi un gentilice Cingius tiré du thème cingo-sans préfixe. Deux frères du nom de Cingius ont fait à Genève une dédicace à Jupiter'. On a trouvé l'épitaphe de Cingius Justinus à Salone en Dalmatie.

Le gentilice Cingonius, attesté par une inscription de Rome⁶, a dû un peu de notoriété à Cingonius Varro, sénateur sous Néron en 62⁷ et qui, étant consul désigné, fut mis à mort par ordre de Galba en 698; il avait pris parti pour Nymphidius, autre prétendant à l'empire. Cingonius signifie fils de Cinyo, Cingonis, en gaulois Cingu, Cingonos, dérivé

- 1. C. I. L., XII, 3370.
- 2. C. I. L., XII, 5008.
- 3. C. I. L., XII, 3005. 4. C. I. L., XII, 2591.

- C. I. L., III, 2279.
 C. I. L., VI, 14823.
- 7. Tacite, Annales, 1. XIV, c. 45.
 - 8. Tacite, Histoires, l. I, c. 6, 37.
- 9. Plutarque, Galba, c. 14-16; édition Didot, p. 1260-1262.

du thème cingo. C'est un des témoignages qui attestent l'importance croissante de l'élément gaulois à Rome dans le milieu du premier siècle de notre ère. Afranius Burrus, préfet du prétoire de 52 à 63, était originaire de Vaison (Vaucluse)¹. Avant lui Valerius Asiaticus obtint deux fois l'honneur du consulat, la première fois avant 41, la seconde en 46²; les célèbres jardins de Lucullus lui appartenaient et Messaline désirait les posséder; en 47, il fut condamné à mort principalement pour cette cause; or il était Gaulois, né en Gaule, à Vienne (Isère)⁸.

- 1. C. I. L., t. XII, p. 825, additions, nº 5842.
- 2. Klein, Fasti consulares, p. 33; Tacite, Annales, l. XI, c. 1.
- 3. Voir la notice qui lui est consacrée chez Pauly, Real-Encyclopaedie, t. VI, 2° partie, p. 2359; cf. C. I. L., t. XII, p. 218, col. 2, p. 219, col. 1.

CHAPITRE V.

DUMNO-RIX

§ 1. — Notions historiques.

Dumno-rix était, nous apprend César, un grand seigneur éduen; il avait le principat dans cette ville en l'an 58 avant notre ère¹. Il avait épousé la fille d'Orgetorix, grand seigneur helvète; il avait pris à bail les revenus de la cité éduenne, y avait fait de gros bénéfices et s'était créé par ses largesses une clientèle nombreuse; il espérait obtenir le rétablissement de la royauté à son profit². En 54 César le fit tuer³.

^{1.} De bello gallico, l. I, c. 3.

^{2.} De bello gallico, l. I, c. 9, 18; l. V, c. 6.

^{3.} De bello gallico, 1. V, c. 7.

§ 2. — Du thème dumno- ou dubno-, premier terme de composés.

Dumno-rix pourrait signifier « roi du monde ». Le premier terme dumno- est identique au thème du substantif irlandais domun = dumno-s, génitif domuin = dumni, « le monde ». Toutefois le thème dumno- paraît venir par assimilation d'un thème plus ancien dub-no « profond » thème de l'adjectif gallois dwfn = dubnos, au féminin dofn = dubna. Domun, « le monde » en irlandais, semble être littéralement « le profond », « le haut » et par extension « le grand ». La haute mer présente pour nous l'idée de la mer profonde. L'adjectif latin altus a les deux sens.

Dubno-s est dérivé à l'aide du suffixe no-d'une racine réduite du dont on trouve la forme pleine dans le gothic diups = * deupa-s, dans l'anglais deep et dans l'allemand tief « profond ». Dumno-rix = Dubno-rix signifierait donc « roi profond », c'est-à-dire « roi haut, élevé », « grand roi ».

L'identité du thème dumno- (d'où l'irlandais domun « monde ») avec le thème dubno- (d'où le gallois dwfn « profond ») est établie: 1° par la comparaison du Dumno-rix

de César avec le Dubno-reix ou Dubno-rix des monnaies¹, 2° par les quatre faits analogues dont l'indication suit (cf. p. 62, note 1):

Le Dumno-bellaunus, roi des Bretons, qui serait venu demander l'appui d'Auguste', paraît identique au Dubno-vellaunus des monnaies de Grande-Bretagne³; il est homonyme des Dumno-walon, Dum-wallon et Don-wallon du Cartulaire de Redon .

Le Carnute Con-conneto-dumnus de César^s avait le même nom que le père d'un C. Julius Con-gonneto-dubni [filius] qui nous est connu par une inscription de Saintes.

Le Dumnacus qui, suivant Hirtius, commandait les Andecavi en 517, n'avait pas un autre nom que le Dubnacus Cobrovilli filius d'une inscription de Vienne (Isère)8.

1. Revue celtique, t. IX, p. 31.

2. Monument d'Anrye, 6, 2; C. I. L., t. III, p. 798, 799. Mommsen, Res gestae divi Augusti, 2° édition, p. 135 et suivantes.

Revue celtique, t. IX, p. 31.
 Cartulaire de Redon, p. 74, 86, 129, 243, 333.

5. De bello gallico, l. VII, c. 3.

- 6. R. Cagnat dans la Revue celtique, t. IX, p. 82; Espérandieu, Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge, p. 265, 266.
 - 7. De bello gallico, 1. VIII, c. 26, 27, 29.

8. C. I. L., XII, 2356.

Dumnus, station romaine sur la route de Trèves à Mayence¹, est probablement un cognomen latin d'origine celtique signifiant « profond », « élevé » et employé comme nom de lieu, il faut l'expliquer par fundus sous-entendu. Dumnus fundus veut dire « propriété de Dumnus ». Du cognomen masculin Dumnus on doit rapprocher le cognomen féminin Dubna, « haute », « élevée », « grande », connu par trois inscriptions de Stirie, ou, pour nous servir d'un terme emprunté à la géographie ancienne, de Norique².

Dumno-vellaunus, et sa variante Dubno-vellaunus doivent signifier « profondément bon », « très bon ». Pour savoir ce que signifient Con-gonneto-dubnus et Con-gonneto-dumnus il faudrait connaître le sens de Con-gonneto-eto-8. Tout ce que nous savons, c'est que de

- 1. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 116-117.
 - 2. C. I. L., III, 5265, 5360, 5368.
- 3, On pourrait supposer que gonneto-s avec double n est une variante de *goneto-s dérivé du verbe *gonu « je blesse », « je tue » d'un usage fréquent en irlandais; gonneto-s voudrait dire « celui qui blesse, qui tue »; ce serait un synonyme d'orgeto-s; con-gonneto-s serait « celui qui tue accompagné par d'autres guerriers », con-gonneto-dubnus, « celui qui tue beaucoup accompagné d'autres guerriers », « par grand collaborateur aux meurtres ».

Con-gonneto-s, qui a dû être un nom d'homme, on avait tiré un autre nom d'homme Congonnetiacus qui était à la fin du deuxième siècle avant J.-C. le nom du fils de Bituitus, roi des Arvernes. Congonnetiacus vécut exilé en Italie comme son père 1. Une inscription du temps de l'empire romain constate l'existence d'un autre Congonnetiacus à Bordeaux 2.

Dumnacus et Dubnacus sont des formules familières qui représentent Dumnorix et Dubnorix, Dumno-vellaunus et Dubno-vellaunus et quelques autres noms analogues comme Dubno-talus, Dumno-clevos.

Dubno-talus est père de Senovirus dans une inscription du musée d'Epinal signalée par le général Creuly³. Ce nom veut dire « qui a le front haut, élevé, grand ». Talo-s, second terme de ce mot, est le gallois et breton tal « front », en irlandais tul.

Dumno-clevos est probablement la bonne

- 1. Tite-Live, Periocha LXI, édition d'Otto Jahn, p. 67, l. 14-15. Comparez le gentilice Congonius, C. I. L., V, 2413, et surtout le surnom Congonnus à Suse, C. I. L., V, 7243, le nom de femme Congonna à Turin, C. I. L., V, 7181.
- 2. Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, nº 274.
- 3. Revue celtique, t. III, p. 166, col. 2; cf. p. 306, col. 2.

orthographe du nom du tétrarque galate appelé Δομνέκλειος par Strabon ¹. Ce tétrarque était père d'Adiato-rix, protégé d'Antoine et tué à la bataille d'Actium. Dumno-clevos doit être un composé possessif signifiant « qui a une grande gloire », « très glorieux ». Clevos, plus tard *clovos, est devenu en irlandais clú « gloire ».

§ 3. — Dérivés du thème dumno-.

Dumnacus, formule abrégée, pour représenter Dubno-talus et Dumno-clevos, comme Dumno-rix et Dumno-vellaunus, n'est pas le seul dérivé de Dumnos. On trouve aussi *Dumnu, au génitif *Dumnonos en moyen irlandais Domnann ou Domnand. C'est un dieu ou une déesse dont le fils appelé Dieu de Dumnu, Dê Domnand, appartient à la classe des dieux ennemis dits Fomori². Dumnu doit signifier « élevé, grand ».

De dumnon-, thème de ce nom divin, on a tiré le dérivé dumnonio- qui paraît signifier

^{1.} Strabon, l. XII, c. 3, § 6; édition Didot, p. 465, l. 13-15.

^{2.} Whitley Stokes dans la Revue celtique, t., XII p. 129.

« fils du dieu ou de la déesse Dumnu »; on peut comparer Esuvius, gentilice de l'empereur Tétricus qui régna sur la Gaule de 267 à 273. Esuvius pour Esu-io-s, avec un v euphonique, veut dire « fils du dieu Esus ». La langue grecque a des formations analogues en grand nombre, ᾿Απολλώνιος d' ᾿Απόλλων, Ποσειδώνιος de Ποσειδών, Διονύσιος de Διόνυσος, etc.

Les Dumnonii, peuple établi sous l'empire romain dans le promontoire de Grande-Bretagne que délimitent au nord le golfe de Bristol, au sud la Manche¹, sont les fils du dieu ou de la déesse Dumnu². On sait qu'une partie de ce peuple émigra sur le continent au cinquième siècle, de là le nom de Domnonia porté au ix° siècle par toute la Bretagne septentrionale, du Couesnon à la rade de Brest. La Domnonia comprenait le nord du département d'Ille-et-Vilaine, les Côtes-du-Nord et le nord du Finistère. Ce nom n'existe plus dans la géographie moderne de la France, mais il persiste reconnaissable, quoique bien déformé, en Angleterre dans une partie de l'ancien territoire des Dumnonii, aujourd'hui comté de Devon.

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 3, § 13; édition Didot, t. I, p. 103-104.

^{2.} Cf. Rhys, Hibbert lectures, p. 597.

Au moyen âge, la déesse ou le dieu Dumnu a donné son nom à deux baies d'Irlande, l'une dans le comté de Sligo, l'autre près de Dublin; ces deux baies s'appelaient chacune Inber Domnand. Un emploi géographique analogue d'un nom de divinité se trouve en Grande-Bretagne sous l'empire romain: une baie s'appelait Belisama du nom d'une déesse qui en Gaule fut assimilée à Minerve².

§ 3. — Le thème dubno-, dumno- second terme de composés.

Dubnus ou dumnus est second terme dans plusieurs composés. Nous avons déjà parlé de Con-gonneto-dubnus, ou Con-gonneto-dumnus. Nous citerons Dago-dubnus, Ver-condaridubnus et Ver-jūgo-dubnus.

Dago-dubnus est un fabricant de poterie. On conserve au Musée Britannique plusieurs exemplaires de sa marque. Dago-dubnus signifie « profond, élevé, grand par la

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 3, § 2; éd. Didot, t. I, p. 85, l. 1.

^{2.} Orelli, nº 1431, 1965.

^{3.} C. I. L., VII, 1336, 395-397.

bonté ». Dago premier terme de ce mot est aussi le premier terme du nom d'homme Dago-vassus « bon garçon » dans une inscription des environs de Coblenz, Prusse Rhénane 1. A Dago-vassus comparez le composé irlandais dag-duine = *dago-dunios « bon homme ». L'adjectif irlandais dag veut dire « bon ». Ce mot en gallois a perdu sa gutturale: da.

C. Julius Ver-condari-dubnus fut le premier prêtre de l'autel d'Auguste dédié à Lyon le premier août de l'an 10 av. J.-C.². Le nom de ce dignitaire gallo-romain paraît signifier « grand conducteur des citoyens ». Le préfixe ver et le dernier terme dubnus ont une valeur augmentative. La partie centrale du mot -condari-, probablement pour condario, est un dérivé de condo-s, en irlandais cond, qui veut dire « homme en jouissance de la plénitude des droits civils. »

Condo-s existait en gaulois. C'est le second terme du nom d'homme Seno-condus conservé par une inscription de Sainte-Anastasie (Gard)³. Seno-condus veut dire « vieux ci-

^{1.} Brambach, 692.

^{2.} Tite-Live, Periocha CXXXVII; cf. E. Desjardins, Géographie historique et administrative de la Gaule romaine, l. III, p. 187.

^{3.} C. I. L., XII, 3029, cf. 3028.

toyen. » Condi au génitif est le surnom d'un certain Prinius dans une inscription de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)1, c'est aussi le nom d'un potier dont la marque existe en Angleterre au musée britannique et au musée d'York2. L'irlandais cond « citoyen » est le nom d'un roi légendaire d'Irlande. Un prince fameux dans la littérature épique irlandaise s'appelait Condla, mieux Condle = Condollios, nom d'homme trouvé dans une inscription romaine de Saalburg³. Condollios dérive de Condollus relevé dans des inscriptions du Wurtemberg et Condollus dérive de Condo-s. Condilleos dans une inscription de Nîmes (p. 46) est une variante de Condillius qui explique Condillac (Drôme) et qui vient de *Condillos, autre dérivé de Condus.

De condus ou mieux condos vient, outre les dérivés déjà cités, condarios formé comme *equarios, en vieil irlandais echaire, « conducteur de chevaux », comme Loegaire, nom d'homme irlandais « conducteur de veaux », comme Conaire, autre nom d'homme irlandais, « conducteur de chiens ». Loégairé et

^{1.} C. I. L., XII, 1734.

^{2.} C. I. L., VII, 1336, 342.

^{3.} Revue celtique, t. VIII, p. 383.

^{4.} Brambach, 1602, 1611.

Conairé apparaissent dans la plus ancienne littérature de l'Irlande. Un exemple bien conservé du thème condario- nous est donné par le nom d'homme Tar-condarius; Tarcondarius est un chef galate du premier siècle avant notre ère 1. Le préfixte tar a une valeur augmentative 2. Tar-condarius veut dire « grand conducteur des citoyens », c'est un synonyme de Ver-condari-dubnus.

Ver-jūgo-dumnus est le nom d'une divinité gauloise associée au dieu gréco-romain Apollon dans une dédicace trouvée à Amiens. On sait qu'Apollon était l'expression d'une conception mythologique de même origine que celle à laquelle Hêlios, le soleil, donnait son nom. Hêlios avait un char attelé de quatre chevaux. On aura probablement assimilé à cause de cet attelage Ver-jūgo-dumnus à Hêlios et l'association de Ver-jūgo-dumnos à Apollon en aura été la conséquence.

^{1.} César, De hello civili, l. III, c. 4. Chez Strabon, XII, c. 52 (édition Didot, p. 486, l. 27), on trouve la mauvaise leçon Σαωχονδάριος.

^{2.} C'est la valeur du préfixe tra en gallois. Grammatica celtica, 2^e édition, p. 905.

^{3.} Orelli, nº 2062.

^{4.} Sur les rapports d'Apollon et d'Hêlios voyez Roscher, Ausführliches Lexicon der griechischen

Ver-jūgo-dumnus est le dieu remarquable par le « très grand joug » où sont attachés les chevaux qui traînent son char. La première partie de ce terme mythologique Ver-jūqus sert de surnom à un affranchi de L. Pompeius Hilarius dans une inscription de Valence (Drôme)1. Nous citerons encore Rigover-jūgus, « l'homme au royal grand joug », surnom de C. Julius dans une inscription de Saintes². Verjūgus veut dire « qui a un grand joug ». Le celtique avait un mot presque identique au latin jugum, ce mot devait être prononcé iougo-n, en vieux gallois iou, aujourd'hui iau, en breton moderne ieo, en sorte que la notation Ver-jugo-dumnus, Verjugus, Rigo-ver-jugus est défectueuse; on aurait dû écrire Ver-jougo-dumno-s, Ver-jougo-s. Rigo-ver-jougos; on trouve de même \bar{u} pour ou dans $Uxello-dunum = Ouxello-d\bar{u}nos^3$.

und ræmischen Mythologie, t. I, col. 1956, sur le char d'Hêlios, ibid., col. 2005-2010.

1. C. I. L., XII, 1770. Le lapicide a gravé Veriucus par un c. Il faut corriger Veriugus par un g.

2. Allmer, Revue épigraphique, t. II, p. 442, nº 780; Espérandieu, Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge, p. 272.

3. La diphtongue ou est conservée à Nimes dans Ate-iouci génitif du nom d'homme Ate-jougo-s, synonyme de Ver-jūgus, C. I. L., XII, 4006.

§ 4. — Sens du terme dubno, dumno-; exemples d'adjectifs gaulois employés comme premier terme de composés.

De la comparaison de tous ces composés, il résulte que le thème dubno ou dumnoen gaulois signifie proprement « profond », par extension « élevé », « grand », et que Dumno-rix doit comme Dubno-rix être traduit par « grand roi » 1. Pour le thème dumno-, le sens dérivé « monde » qui est constaté en Irlande ne paraît pas avoir pénétré dans les composés gaulois.

Donc le premier terme de Dumno-rix est un

1. M. Mommsen, Res gestae divi Augusti, 2e édition, p. 139, admet comme nous l'identité des thèmes dumno- et dubno. Un exemple qu'il donne n'est pas cité ici, c'est Cogi-dubnus, C. I. L., VII, 11, qui paraît être le même nom que Cogi-dumnus, Tacite, Agricola, 14. Le sens du premier terme nous semble douteux. Pour expliquer ce terme il faut faire une correction, écrire avec un c au lieu d'un g à la seconde syllabe Coci-dubnus ou Coci-dumnus. Coci serait identique au coic « secret » « mystère » du Glossaire de Cormac, et Coci-dubnus ou Coci-dumnus voudrait dire « très mystérieux » ou « puissant par le secret ». Comparez le germanique Runwald, Foerstemann, Personennamen, 1063.

adjectif qui s'accorde avec le second terme comme dans Cluto-rix et Seno-rix.

Cluto-rix veut dire « roi célèbre », ce nom au cas indirect Clutorigi a été employé avec fonction de génitif dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne¹ qui se place entre les années 500 et 700 de notre ère.

Clutos, en grec xλυτός, est originairement le participe passé d'un verbe qui signifie « entendre », et clutos veut dire proprement « entendu », par extension, « celui dont on entend beaucoup parler », « célèbre ». Sa forme en vieil et en moyen irlandais est cloth qui signifie « célèbre ». En irlandais moderne, ce mot a pris valeur de substantif et sens de « réputation, louange ». En gallois moderne clutos est devenu clod, c'est aussi un substantif qui signifie « gloire ». Mais, dans le composé Cluto-rix, le premier terme paraît être encore un adjectif: on doit expliquer de la même manière ce terme dans le gallois du xiii siècle où Cluto-rix devient Clot-ri².

Ce nom existait chez les Germains comme dans le monde celtique. Ainsi Grégoire de

^{1.} Inscriptiones Britanniae christianae, nº 97.

^{2.} Liber Landavensis, p. 169; Grammatica celtica, 2° édition, p. 98; cf. Rhys, Lectures, 2° édition, p. 398, 405.

Tours raconte comment Clovis eut pour auxiliaire contre les Visigoths à la bataille de Vouillé en 507, Chlode-ricus, fils du roi des Francs Ripuaires, et comment deux ans plus tard il le tua pour s'emparer de ses trésors et de son royaume 1. On conserve à Trèves l'épitaphe d'un vicarius, c'est-à-dire du lieutenant d'un comte; elle date de l'époque mérovingienne, ce vicarius s'appelait Hlode-ricus 2 = Cluto-rigo-s. L'adjectif cluto-s « célèbre » n'existe en germanique que dans des noms composés tels que celui-ci ou que Chlodo-vechus (Clovis).

Seno-rix. On a conservé à Aix-les-Bains (Savoie) l'épitaphe de C. Valerius Camulatus, fils de Senorix³. Senorix veux dire « vieux roi ». Le premier terme est l'adjectif irlandais sen, en breton hen « vieux ». Seno-rix a deux synonymes: Seno-maglus et Seno-donnus, dans chacun desquels le second terme est comme dans Seno-rix un substantif que seno- qualifie.

Seno-maglus, « vieux prince », nous est connu par une inscription chrétienne de Grande-

^{1.} Grégoire de Tours, Historia Francorum, l. II, c. 37, 39; édition Arndt, p. 101, l. 15; p. 103, l. 20.

^{2.} Leblant, Inscriptions chrétiennes, n° 261; t. I, p. 369.

^{3.} C. I. L., XII, 2480.

Bretagne¹. Dans une autre inscription chrétienne de la même île, on trouve ce nom écrit moins exactement, au génitif, Sene-magli². Le nom d'homme gallois correspondant est Henfael³.

De Seno-donnus, je ne puis citer que la forme féminine, à Bordeaux, les épitaphes 1° de Seno-donna fille de L. Secundius Cintucnatus, 2° de Cintusma fille de Seno-donna. Mais le nom écrit Senodon sur plusieurs monnaies gauloises doit probablement être lu Seno-donnos.

M. Jullian a fait observer sur Seno-donna que le second terme donna est le féminin de Donnos, nom d'un roi des Alpes Cottiennes; Donnos fut père de C. Julius Cottius, préfet des Alpes cottiennes sous le règne de l'empereur Auguste. Le nom de Donnus a été

- 1. Hübner, Inscriptiones Britanniae christianae, 92; Rhys, Lectures on welsh philology, 2° éd., p. 387.
- 2. Hubner, ibid., no 157; Rhys, Lectures on welsh philology, p. 372.
 - 3. Loth, Chrestomathie, p. 47.
- 4. Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, nº 176.
 - 5. Jullian, *ibid.*, n° 232.
- 6. Muret, Catalogue des monnaies gauloises, 7181-7184.
 - 7. C. I. L., V, 7231, 7232. Son nom a été changé

porté par des personnages moins illustres, tel le père d'un certain Fronton dont l'épitaphe est au musée de Nîmes 1, tel le père d'une certaine Sacira, dont on a trouvé l'épitaphe en Italie, pèrs de Côme²; tels les Donnus qui ont donné leurs noms à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle), et à Châtel-Deneuvre (Allier), deux villages qui sont d'anciens Donno-briga. On lit aussi le nom d'homme Donnus sur deux monnaies gauloises³. Donnus ou mieux Donnos paraît identique à l'irlandais donn qu'au xvie siècle O'Davoren expliquait par uasal « noble » par brithem « juge » et par righ « roi ».

Seno-donnus signifie donc « vieux prince », tel serait le sens qu'on obtiendrait en lisant Seno-donnos la légende Senodon des monnaies gauloises citées plus haut. Senodonnus peut être mis en regard de Mati-donnus « bon

- 1. C. I. L., XII, 3591. 2. C. I. L., V, 5335.
- 3. Muret, Catalogue des monnaies gauloises, n°s 5786-5802.
 - 4. Muret, ibid., nos 7181-7184.

en Ἰδέοννος par les copistes de Strabon, l. IV, c. 6, § 6; édition Didot, p. 170, l. 4. Il est aussi question de lui chez Ovide, Ex Ponto, l. IV, epist., vn, v. 29.

prince » dans une inscription de Langres 1.

Outre le thème donno-représenté en irlandais par donn « noble, juge, roi », il pouvait y avoir en gaulois un autre thème donnoidentique à celui de l'irlandais donn « brun ». On peut reconnaître l'un ou l'autre dans le premier terme du composé Donno-tauros pour Donno-tarvos », taureau noble » ou « taureau brun, » surnom d'un Gaulois des environs de Viviers, Drôme, Gaius Valerius Donnotaurus, prince de la cité des Helvii, tué en combattant pour les Romains l'an 52 avant J.-C.². Ce surnom est identique à celui d'un taureau qui, dans la grande épopée irlandaise du Táin bó Cúailnge, joue un rôle analogue à celui d'Hélène dans l'Iliade. Ce taureau était le Donn de Cûailngé qu'on a traduit par le « brun » de Cûailngé et qu'on pourrait aussi rendre par « taureau noble, royal de Cûailngé ». On se demandera si l'épopée irlandaise était connue en Gaule au premier siècle avant notre ère.

Donnos a eu plusieurs dérivés : Donnaucus, nom d'un potier dont on a trouvé plu-

^{1.} Mowat dans la Revue archéologique, XVI (1890), p. 48; Inscriptions de la cité des Lingons, p. 60.

^{2.} De bello gallico, VII, 65.

sieurs fois la marque en Grande-Bretagne¹; Donnilaus = Donnilaus (dérivé lui-même d'un plus ancien *Donnilos), nom d'un chef galate au milieu du premier siècle avant notre ère²; Donnius employé comme gentilice dans des inscriptions de l'Italie septentrionale³ et de la Gaule⁴.

Mais revenons à Seno-donnus et aux autres composés dont seno- est le premier terme. De ces composés, outre les deux déjà cités, Seno-rix, Seno-maglos, nous donnerons quatre exemples: un nom de lieu, Seno-magus, et trois noms d'homme, Seno-condos, Seno-viros, Seno-ruccos.

Seno-magus veut dire « vieux champ ». C'était une station romaine située sur le territoire de Saint-Paul-trois-Châteaux (Drôme). Elle est connue par la Table de Peutinger. Senomagus « vieux champ », « champ depuis longtemps cultivé », est l'opposé de Noviomagus, « champ nouveau, depuis peu défriché »,

^{1.} C. I. L., VII, 1336, 433, 434.

^{2.} De bello civili, III, 4.

^{3.} C. I. L., V, 1052 b, 1295, 4421, 5596.

^{4.} C. I. L., XII, 647, 1082, 1761, 1962, 1955.

^{5.} Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 328; Longnon, Atlas historique, p. 31.

nom de lieu plus fréquent et qui est devenu Noyon (Oise), Nijon (Vosges), Nimègue (Pays-Bas), Neumagen (Prusse Rhénane)¹.

Seno-condos « vieux citoyen » a déjà été cité. Ce nom est connu par deux inscriptions, l'une du musée de Mayence², l'autre de Sainte-Anastasie (Gard)³ dans laquelle on lit aussi le gentilice dérivé Senu-condius.

Seno-viros « vieil homme » apparaît au génitif Senoviri dans des épitaphes de Nîmes et de Dijon, on en signale aussi des exemples aux musées de Nancy et d'Épinal 5.

Seno-ruccos, au génitif Seno-rucci, est le père de Caunus dans une épitaphe trouvée à Bordeaux. Le thème rucco- du second terme explique le dérivé irlandais rucce = ruccia « honte ». Seno-ruccos paraît donc signifier « vieux honteux » en prenant « honteux » dans le sens favorable de « timide », « intimidé », « réservé » « modeste ».

Les cinq noms d'hommes composés Seno-

^{1.} Longnon, Atlas historique, p. 30.

^{2.} Brambach, 1330.

^{3.} C. I. L., XII, 3029.

^{4.} C. I. L., XII, 3584.

^{5.} Lejay, Inscriptions antiques de la Côte-d'Or, nº 98.

^{6.} Jullian, nº 95.

rix, Seno-maglos, Seno-condos, Seno-viros, Senoruccos auraient pu être remplacés par le dérivé familier Senācos, en irlandais Senach, Seanach. L'épitaphe d'un prêtre chrétien nommé Senacus a été trouvée en Grande-Bretagne et paraît remonter aux environs de l'année 500¹. Le même nom se rencontre en Irlande, ainsi un Senach, évêque, mourut en 587².

Des faits que nous venons de réunir il résulte qu'il y avait en gaulois un adjectif seno-s « vieux » qui pouvait être employé comme premier terme de composé, le second terme étant un nom. Seno-rix « vieux roi » est un composé de cette catégorie; Cluto-rix « roi célèbre » offre également l'exemple d'un adjectif premier terme d'un composé dont le second terme est un nom. Dubno-rix ou Dumno-rix, « grand roi », littéralement « roi profond », « roi élevé », « haut roi », est un mot formé de la même façon.

^{1.} Hübner, Inscriptiones Britanniae christianae, nº 144; Rhys, Lectures on welsh philology, 2º éd., p. 366.

^{2.} Annals of Ulster, édition Hennessy, p. 72.

CHAPITRE VI.

ORGETO-RIX

§ 1. — Sens du thème orgěto-.

Le nom d'Orgeto-rix, chez César, peut s'expliquer aussi par un adjectif suivi d'un nom. Orgeto-rix voudrait dire « roi meurtrier ». L'idée de « meurtre » s'entend en un sens. favorable dans le genre de civilisation où nous transporte le monde celtique du premier siècle avant notre ère. Orgeto-rix était un noble Helvète, qui, l'an 58 avant J.-C., fut accusé de prétendre à la royauté; par un suicide il échappa à une condamnation capitale 1. Orgeto-, premier terme de ce composé, serait un dérivé secondaire, avec sens actif, du thème verbal orgo-, orge-, « tuer » qui se trouve à la fois en vieil irlandais et en vieux gallois. Le dérivé pri-

1. De bello gallico, 1. I, c. 2, 3, 4, 9, 26.

maire orcto-s avait le sens passif et voulait dire « tué ». Le dérivé secondaire orgeto-s avait le sens actif et voulait dire « celui qui tue »; comparez le grec έρπετό-ς « celui qui rampe », d'ἕρπω « je rampe ». D'orgeto- on rapproche le vieux gallois orgiat « celui qui tue » 1 mot qui paraît être un adjectif et qui peut s'expliquer par un primitif * orgiatos.

§ 2. — Orgeto- est-il un substantif?

Il y aurait une autre manière d'expliquer le premier terme d'Orgeto-rix, c'est de supposer un substantif orges, orgetos « meurtrier », comme cinges, cingetos « marcheur, guerrier ». Dans cette hypothèse, Orgeto-rix voudrait dire « roi des meurtriers », comme Cingetorix « roi des guerriers ». Il y a en irlandais d'autres exemples de cette formation: le substantif fili « poète, savant », génitif filed, pour *vělēs, génitif *veletos, vient d'une racine verbale VEL « voir » qui est dans le breton gwelet « voir »; le génitif coimded, « du seigneur », = *com-medetos, littéralement « de celui qui juge », dérive d'une racine verbale MED « juger » qui se trouve

1. Grammatica celtica, 2º éd., p. 61.

suivie du suffixe io dans le présent de l'indicatif déponent midiur « je juge » et dans le nominatif singulier comdiu = com-mědiō « seigneur », littéralement « juge ».

§ 3. — Orgěto- est un adjectif. Comparaison avec le thème mogěto-.

Il y a donc des substantifs irlandais qui dérivent d'une racine verbale au moyen du suffixe et-.

Mais nous avons à placer en regard de ces substantifs un exemple gaulois d'adjectif en to- dérivé comme orge-to- d'un thème verbal en ŏ, c'est mogĕto-s qui doit signifier « considéré comme grand », « loué beaucoup ». L'irlandais, employant comme prétérits passifs les participes en to-, développe en tio-, te, ta, le suffixe to quand il lui conserve le sens de participe ou d'adjectif. En irlandais mogetos est devenu mogetios, mochte, mochta. Mogetos est employé comme nom d'homme au datif Mogeto dans une inscription trouvée aux environs de Klagenfurt, en Carinthie, dans l'ancien Noricum². De plus, c'est le

^{1.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 693.

^{2.} C. I. L., III, 6506.

premier terme du composé Mogeto-maros, écrit au génitif Moceti-mari dans une inscription de Moutiers-Sainte-Marie (Basses-Alpes) et au nominatif Mogit-marus dans une inscription d'Also-Sant-Ivan, en Hongrie, dans l'antique Pannonie supérieure. Cette inscription est une épitaphe gravée par les soins de Mogit-marus. Le mort était de nation Araviscus². Les Aravisci étaient un peuple celtique établi sur la rive droite du Danube dans les environs de Buda-Pest, aujourd'hui capitale de la Hongrie. Mogeto-maros forme aussi la seconde partie du nom divin écrit au datif Dino-mogeti-maro ⁸ dans une inscription de Saint-Pons-de-Thommières (Hérault). Îl s'agit d'un dieu assimilé à Mars.

De l'adjectif Mogetos et du nom composé Mogeto-maros, nous rapprocherons Ambi-mogidus dans une inscription de Braga, en Portugal, province de Minho; c'est le nom de celui qui a fait élever un monument funéraire à un homme originaire d'Arco-briga, par conséquent d'une ville celtique d'Espagne ou de Portugal. Il y avait en Espagne,

^{1.} C. I. L., XII, 378. 2. C. I. L., III, 3325.

^{3.} C. I. L., XII, 4218.

^{4.} C. I. L., II, 2419.

chez les Celtibères, une ville d'Arcobriga, aujourd'hui Arcos, province de Soria, en Vieille Castille 1. Le défunt auquel s'intéressait Ambi-mogidus était originaire de cette ville ou d'un autre Arcobriga, situé plus à l'ouest. Dans Ambi-mogidus, mogidus doit être une variante hispanique du mot qui est écrit mogeto au datif, mogit- en composition dans la région danubienne, moceti- dans un composé au midi de la France. Ambi-mogidus doit signifier « très glorisié »; c'est un synonyme de Mogeto-marus. De Mogeto-s, nom d'homme gaulois, dérive le nom latin des fundi * Mogetani, Mogdani au dixième siècle, aujourd'hui Moydans (Hautes-Alpes) 2. Mogetos est probablement le premier terme du nom de Moyeuvre (Lorraine), autrefois Moselle, au neuvième siècle Modover, au dixième Moebrium = * Mogeto-briga³. Cf. p. 83.

Outre le dérivé latin Mogetani, Mogeto- a plusieurs dérivés gaulois: Mogetio-, Mogetion-, Mogetissa-, Mogetillo-.

Deux inscriptions de la Basse-Autriche, dans l'ancienne Pannonie supérieure, nous

^{1.} Ptolémée, t. II, c. 6, § 57; édition Didot-Müller, t. I, p. 78, l. 1.

^{2.} Romans, Dict. top. des Hautes-Alpes, p. 100.

^{3.} Bouteiller, Dict. top. de la Moselle, p. 182.

ont conservé le nom du légionnaire Mogetius Paulinus^o. L'épitaphe de Mogetius Martialis a été trouvée près de Liezen, en Stirie, dans le Noricum antique?. Le même nom se rencontre'dans la Gaule Cisalpine: à Lodi, province de Milan, une dédicace à Hercule, par Mogetius Mercator³; à Turin l'épitaphe de Cornelia, fille de Mogetius'; près de Suse celles de Mogetius Surius, de Divicta, fille de Mogetius ; à Milan et aux environs celles de Mogetius Moccilonis filius, et de C. Atilius Mogetius⁸; à Suno, près de Novare, celle de C. Mogetius Gaetulicus. Le nom d'homme gaulois Mogetius a servi de gentilice dans une partie de ces exemples; de ce gentilice on a tiré le nom de la villa Mogetiana, station romaine dans l'Itinéraire d'Antonin 10. Ce nom, bien écrit dans un endroit, est dans un autre

- 1. C. I. L., III, 4452, 4568.
- 2. C. I. L., III, 5635.
- 3. C. I. L., V, 6350. 4. C. I. L., V, 7013.
- C. I. L., V, 7219.
 C. I. L., V, 7287.
- 7. C. I. L., V, 6042.
- 8. C. I. L., V, 5713. 9. C. I. L., V, 6576.
- 10. Itinéraire d'Antonin, p. 233, l. 4.

produit à tort avec un n avant le t: Mogenanis1. C'est une localité de Hongrie.

Mogetios a été employé comme nom divin ans une inscription de Bourges. Le dieu aulois Mogetios fut assimilé à Mars sous la omination-romaine 2. L'e de Mogetios était ref et atone, de là à une basse époque la otation Mogsius dans une inscription de rèves, où ce mot était employé en qualité de ognomen⁸.

L'e est également tombé dans une inscripon trouvée dans l'Italie septentrionale, proince de Côme, à Intimiano, où le dérivé Mogetiu, génitif * Mogetionos est écrit au datif dogtion sans i final.

Outre ces dérivés de mogěto- nous en conaissons deux autres: Mogetillo-s ou Mogetilla t Mogetissa. On a trouvé dans l'Italie sepentrionale, à Côme, l'épitaphe de C. Munatius 'ogetillus', à Brescia celle d'une femme aplee Mogetissa. Mogetissa, Comatulli filius, est

[.] Itinéraire, p. 263, l. 5; cf. C. I. L., t. III, 23, 525.

Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions, p. 178.

Brambach, 825.

^{7.} I. L., V, 5340.

^{7.} I. L., V, 5299. 7. I. L., V, 4457.

un soldat romain, boien, c'est-à-dire gaulois de naissance, auquel Trajan donna droit de cité en 108¹.

§ 4. – Origine du thème mogěto-.

Le verbe dont mogěto- dérive appartenait à la première conjugaison celtique, qui correspond à la troisième conjugaison latine, et à celle des verbes grecs non dérivés comme λέγω, λόω. Le participe présent des verbes grecs non dérivés nous offre avant l'n du suffixe la voyelle o: λέγοντος. Nous trouvons la même voyelle au participe présent celtique de la racine verbale mog. Ce participe présent est *mogons, *mogontos, au datif Mogonti dans deux inscriptions de Grande-Bretagne²; il y est employé comme nom de divinité³. On en a tiré un gentilice * Mogontius d'où le nom du fundus Mogontiacus devenu la ville de Mayence. Les inscriptions s'accordent avec la Table de Peutinger et avec l'Itinéraire d'Antonin pour mettre à la première syllabe

^{1.} C. I. L., t. III, p. 867.

^{2.} C. I. L., VII, 958, 996.

^{3.} Des formes altérées au datif singulier Mogti, Mounti, Mouno, au datif pluriel Mountibus, se trouvent au C. I. L., VII, 320, 321, 997, 1036.

un o, — et non un a suivant l'orthographe de Tacite qui a prévalu de nos jours: Mayence, Mainz. — La notation Mogontiacus par o est confirmée par le gentilice dérivé Mogontinius dans une inscription de Cologne¹. Grâce à l'adjectif verbal mogĕtos et au participe présent mogons, mogontos, nous tenons pour ainsi dire entre nos mains un verbe celtique de la première conjugaison *mogu « je suis grand » parallèle à *orgu « je tue », qui existe en irlandais et d'où vient le gaulois orgěto-s meurtrier ».

On peut comparer le verbe *segu « j'atteins », « je conquiers », dont on trouve en irlandais au ix° siècle la 3° pers. du sing. de l'indicatif présent passif segar « il est atteint », « il est conquis » et dont le participe présent *segons, *segontos « conquérant » est attesté en gaulois par un dérivé en io-, ia. Le féminin de ce dérivé se reconnaît dans le nom de la ville d'Espagne appelée Segontia pour Segontio-briga aujourd'hui Siguenza, province de Guadalajara, Nouvelle Castille². Cette ville appartenait aux Aravaci, peuple gaulois³; et il y avait en Espagne trois autres villes

Brambach, 1988.
 Itinéraire d'Antonin, p. 436, l. 5; p. 438, l. 12.
 Pline, l. III, § 27, où on lit Secontia.

de ce nom' dont la situation actuelle n'est pas déterminée.

Le substantif Segontios, dont Segontia est le féminin, sert de nom d'homme dans une inscription d'Espagne qui est l'épitaphe de Segontius fils de Segonus²; dans deux autres inscriptions du même pays c'est un surnom³.

Ce nom d'homme était usité en Gaule sous la domination romaine. On en tira le nom d'un fundus * Segontiacus, aujourd'hui Sonzay (Indre-et-Loire), chef-lieu de la vicaria Segunciacensis mentionnée en 862 dans un diplôme de Charles le Chauve . Le nom d'un peuple de Grande-Bretagne, les Segontiaci, nous est connu par César, et il est par conséquent plus ancien que celui du fundus Segontiacus. Il veut dire « enfants » ou « sujets de Segon-

^{1.} Itinéraire d'Antonin, p. 437, l. 5 et p. 439, l. 3; — Ptolémée, l. II, c. 6, § 49 et 65; édition Didot, t. I, p. 166, l. 4, et p. 188, l. 3; — Isidore de Séville, Historia de regibus Gothorum, c. 58, Migne, Patrologia latina, t. LXXXIII, col. 1073 A; cf. Georgii Cyprii descriptio orbis romani, édition donnée chez Teubner par H. Gelzer, p. xxxvi, xxii •

^{2.} C. I. L., II, 2946.

^{3.} C. I. L., II, 818, 2956.

^{4.} D. Bouquet, t. VIII, p. 576 D. — Mabille, pancarte noire de Saint-Martin de Tours, p. 103, 235.

tios », c'est-à-dire « du victorieux ». Ce peuple se soumit aux Romains en l'an 54 av. J.-C.¹.

Le nom d'homme Segontios persista en Grande-Bretagne sous les Romains. Il fut porté par un fundus Segontius où se trouva une station d'une voie romaine aujourd'hui Caer-seiont près Caernarvon, dans le Pays de Galles.

Voilà donc en Espagne, en Gaule, en Grande-Bretagne des témoins qui attestent l'existence d'un thème segontio- dérivé du participe présent *segons, *segontos du verbe *segu « j'atteins, je conquiers », parallèle au participe présent mogons, mogontos du verbe *mogu d'où vient l'adjectif mogetos.

Du verbe * segu, outre le participe présent * segons, * segontos on avait tiré un adjectif verbal segetos « conquérant ». De là le nom des Aquae Seget[a]e « Eaux de Segetos », connu par la Table de Peutinger. Segetos de * segu offre une formation identique à celle de mogetos venant de mogu³.

- 1. De bello gallico, l. V, c. 21.
- 2. Itinéraire d'Antonin, p. 482, l. 5.
- 3. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 300. Comparez le nom de lieu d'Espagne Segida = Segeto-briga, Ptolémée, l. II, c. 4, § 9, 10; édition Didot-Müller, t. I, p. 115,

Ce verbe *mogu qui veut dire « je suis grand, je grandis » avait à côté de lui un adjectif *mogo-s « grand, » en vieil irlandais mog¹. De cet adjectif nous connaissons le superlatif Mogituma « très grande » employé comme nom de personne dans une inscription d'Arles (Bouches-du-Rhône)².

L'adjectif *mogos avait une variante *magos en vieil irlandais mag³, auquel correspondait un verbe *magu «je suis grand » conservé dans des composés en vieil irlandais comme do-formaig « il augmente, il ajoute » . Du participe présent *magons, *magontos, de ce verbe, sont venus: 1° *Magontius, nom d'homme, 2° Maguntiacus, nom de Mayence chez Tacite, variante qui a prévalu sur Mogontiacus.

De *magu « je suis grand » on avait tiré un adjectif verbal mageto-s « grandi, glorifié » parallèle à mogetos. Nous reconnaissons cet adjectif verbal dans le second terme du nom de lieu Ad-mageto-briga. On sait que c'est près d'Admagetobriga qu'avant l'arrivée de

^{121;} Pline, livre III, § 10, 14; Strabon, l. III, c. 4, § 13; cf. Segedensis, C. I. L., II, 98; Segidenses, Florus, I, 33 (II, 18).

^{1.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 694.

^{2.} C. I. L., XII, 731.

^{3.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 676.

^{4.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 841,

César, en l'an 61 avant J.-C., les Gaulois furent battus par Arioviste 1. Admageto-briga veut dire « château d'Admagetos ». Il est possible qu'Admagetos ait eu une variante Admogetos comme Maguntiacus une variante Moguntiacus et qu'on ait quelquefois pour abréger pratiqué l'aphérèse de la première syllabe; en ce cas Ad-mageto-briga se serait prononcé Mogeto-briga et pourrait être Moyeuvre (Lorraine). Voyez p. 75.

§ 5. — Sens du thème mogěto-. Comparaison avec le thème leucēto-.

On peut se demander si mogětos n'aurait pas le sens passif et ne signifierait pas celui qui est grand par autrui, tandis que, en attribuant à orgěto- la même valeur qu'au gallois orgiat « celui qui tue », nous lui donnons le sens actif.

Le sens actif paraît avoir été celui de l'adjectif verbal gaulois leucēto-, loucēto- « ce qui

1. De bello gallico, l. I, c. 31, § 12; 11e édition Kraner, p. 93; édition Holder, p. 18; (Dübner, p. 27, écrit encore ad Magetobrigam, au lieu de Admagetobrigae); cf. Mommsen, Ræmische Geschichte, 6e édition, t. III, p. 247, note.

brille » en gallois lluched avec valeur de substantif et signifiant « éclat de lumière, éclair ». Cet adjectif apparaît comme nom de personne Loucita, pour Louceta, dans une inscription de l'antique Noricum aujourd'hui en Stirie¹, et son dérivé Leucetios², Loucetios³ a été employé comme nom d'une divinité assimilée à Mars. Le culte de cette divinité était répandu sur les bords du Rhin et en Grande-Bretagne. Le participe présent du verbe, dont l'adjectif leucēto-s, loucēto-s dérive, se retrouve en vieil irlandais, c'est lóche, génitif l'ochet, pour * loucens, *loucentos « éclair », en sorte que l'adjectif verbal en -to-s a le même sens que le participe présent. Le verbe était probablement dénominatif comme le verbe latin *lūcēre* = loucēse et dérivait d'un adjectif leucos, loucos « brillant », qui est le nom des Leuci, peuple bien connu de la Gaule Belgique⁴, et qui forme le premier terme du

^{1.} C. I. L., III, 5289.

^{2.} Brambach, 925, 930, 1540.

^{3.} Brambach, 929; C. I. L., VII, 36.

^{4.} Nodens, Nudens avec un e (C. I. L., VII, 138, 139, 140), variante de Nodons avec un o, s'explique par l'influence du latin. Nodons est la bonne forme qui est celle du participe présent du verbe non dérivé, *nōdu, noudu, neudu (cf. le gothique niuta

nom de personne Leuci-mara « très brillante » dans une inscription du Noricum dans l'empire d'Autriche, à Cilli (Stirie)¹.

§ 6. – Valeur grammaticale d'orgeto-, ses dérivés.

Quoi qu'il en soit, de la comparaison de mogĕtos et de *leucētos, *loucētos, avec le premier terme d'Orgeto-rix résulte la possibilité que ce premier terme soit, comme on le suppose, un adjectif verbal actif en to-.

Le nom d'Orgeto-rix n'apparaît pas seulement dans César. On l'a rencontré dans la légende de certaines monnaies gauloises où il est écrit Orceti-rix². Dans les légendes de ces monnaies, il semble être question de trois personnages différents, dont aucun probablement ne doit être confondu avec le prétendant à la royauté helvétique contemporain de César.

Il a probablement existé un nom d'homme gaulois Orgetos « meurtrier ». Je n'en ai pas rencontré d'exemple, mais on en connaît

[«] je jouis », l'allemand ge-niesse), comme *mogu, *segu (d'où mogons, segons).

^{1.} C. I. L., III, 5265.

^{2.} Muret, Catalogue, nº 4800-4831.

deux dérivés: le nom d'homme Orgeteius, le nom de femme Orgetia. Orgeteius était le père d'un certain lantullus qui, de concert avec plusieurs autres, dédia un autel à Jupiter et à tous les autres dieux; on a trouvé cet autel dans l'Empire d'Autriche à Cilli, en Stirie, autrefois Celeia en Norique¹. Dans la Haute-Autriche, à Lambach qui était aussi compris dans le Norique, on peut encore lire l'épitaphe de deux femmes dont le gentilice était Orgetia².

- 1. C. I. L., III, 5191.
- 2. C. I. L., III, 5630.

CHAPITRE VII.

BITU-RIGES

§ 1. — Les deux peuples de ce nom.

Bitú-riges est le nom d'un peuple gaulois qui était divisé en deux fractions séparées par d'autres peuples. L'une de ces fractions, les Bituriges Cubi, avait pour ville principale Avaricum qui aujourd'hui porte le nom du peuple prononcé en français Bourges. De l'autre fraction, les Bituriges Vivisci, la ville principale était Burdigala, Bordeaux.

Vivisci, surnom des Bituriges de Bordeaux, peut signifier « ceux qui ont de la dignité ». Il y avait en celtique un thème * vīvo « digne », en gallois gwiw, en irlandais fiu. De vīvo- on a tiré un dérivé féminin * vīva « dignité », en irlandais féb. Il a dû exister en gaulois un dérivé neutre, * vīves-, au nominatif singulier * vīvos, qui était synon yme de * vīva. De * vīves- on a tiré l'adjectif vīves-co-s ou vīviscos « celui



qui a de la dignité ». Aucune inscription ne nous fait connaître d'une façon complète ce surnom des Bituriges de Bordeaux. Dans l'inscription qui forme le nº 1 du recueil de Jullian on n'en trouve que les deux premières lettres: viv. Mais Pline nous donne en toutes lettres: Bituriges liberi cognomine Vivisci1. Ausone, dans son poème sur la Moselle, voulant dire qu'il est de Bordeaux ou des environs, a écrit:

Haec ego Vivisca ducens ab origine gentem².

Une inscription de Bordeaux remplace par un b le second v de Viviscus. C'est l'épitaphe de Julius Lupus civis Biturix Vi)b(iscus)3. On trouve la même orthographe chez Ptolémée: Oວິເວັເວນວະ . Strabon représente le premier v par o, supprime le second, et réunit les deux i en un, d'où le génitif Oíoxeu⁵.

- 1. Pline, l. IV, § 108.
- 2. Mosella, v. 438; édit. Schenkl, p. 96.
- 3. Jullian, nº 133, p. 258.
- 4. Ptolémée, l. II, c. 7, § 7; édition Didot-Müller, t. I, p. 203, l. 4.
- 5. Strabon, l. IV, c. 2, § 1; éd. Didot, p. 157, l. 46.

Viviscus a dû être employé comme nom d'homme: de là le nom d'une station romaine aujourd'hui Vevey, sur le lac de Genève dans le canton de Vaud. Vevey est appelé au cas indirect Vivisco dans la Table de Peutinger, Vibisco dans l'Itinéraire d'Antonin¹. Ce nom veut dire fundus Viviscus, propriété de Viviscus.

Les Bituriges de Bordeaux ou Vivisci ne sont point mentionnés par César; César ne parle que de ceux d'Avaricum, Bourges. Nous savons par des écrivains postérieurs que ceux-ci étaient distingués par le surnom de Cubi. Ces écrivains sont Strabon², Pline³, Ptolémée⁴. L'exactitude de leur assertion concordante est confirmée: 1° par une inscription romaine d'Angleterre où un quatuorvir de la colonie d'York est qualifié de cives Biturix Cubus⁵, 2° par l'inscription gravée

^{1.} Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 240-241; C. I. L., t. XII, p. 21.

^{2.} Βιτούριγες οἱ Κοῦξοι καλούμενοι, Strabon, l. IV, c. 2, § 2; éd. Didot, p. 158, l. 32.

^{3.} Bituriges liberi qui Cubi dicuntur, Pline, l. IV, § 109.

^{4.} Βιτούριγες οἱ Κοῦδοι, Ptolémée, l. II, c. 7, § 10; éd. Didot-Müller, p. 205, l. 1.

^{5.} C. I. L., VII, 248.

sur la base d'une statue élevée en l'honneur d'un Biturix Cubus à Lyon; 3° par l'épitaphe de Didius Martinus civis Biturix Cubus², trouvée à Lyon; 4° par la marque du briquetier Merula Cubus³. Du thème cubo- de ce nom ethnique semble dériver l'adjectif irlandais cubaid « harmonieux », « d'accord ». Cubos est probablement un synonyme gaulois de l'adjectif irlandais. Les Bitu-riges Cubi seraient peut-être ceux qui s'étant bien entendus entre eux sont restés autour d'Avaricum; les Bituriges Vivisci ou « dignes » auront cru que leur dignité exigeait une séparation, et ils ont été s'établir à Bordeaux, ils n'y ont rien perdu. Il y a quelquefois avantage à avoir mauvais caractère (?)

§ 2. — Le thème bitu-.

Bituriges paraît signifier « toujours roi ». On

- 1. Allmer et Dissard, Musée de Lyon, Inscriptions romaines, t. II, nº 125.
- 2. Allmer et Dissard, Trion, p. 171, n° 72; cf. la marque Bit(urigibus) C(ubis) des places réservées dans l'amphithéâtre de Lyon, Allmer et Dissard, Inscriptions antiques, t. II, n° 97.
- 3. Julian, Inscriptions romaines de Bordeaux, 365, 940, 941, 958.

a traduit « rois du monde », car le thème bitu- a deux sens 1° « toujours » 2° « monde ». Si l'on adopte le second sens, ce composé a pour premier terme un substantif comme Catu-rix, Ambio-rix, Cingeto-rix; si l'on adopte le premier sens, Bitu-rix a pour premier terme un adverbe ou, si l'on veut, un adjectif car « roi perpétuel » aura la même signifi-cation que « toujours roi ». Le premier sens, « toujours roi », paraît le plus vraisemblable. Le celtique a eu un substantif masculin bitu-s « monde », en vieil irlandais bith, en gallois byd, en breton bed, il a eu aussi un adverbe formé avec le même thème et signifiant « toujours, » en irlandais bith ou bid, en gallois byth; cet adverbe a pris un sens négatif dans les adverbes bretons biscoaz et biken « jamais ». Les Celtes pensaient que le monde devait durer toujours, de là l'identité du terme qui désigne la perpétuité avec le terme qui désigne l'ensemble des choses; mais c'est le sens de perpétuité que nous devons trouver dans les noms de personne.

Ainsi Bitu-daga, surnom d'une femme dont le gentilice est Julia dans une inscription de Bordeaux¹, veut dire « toujours bonne »; le sens de bitu- est le même que celui de bith-

^{1.} Jullian, 119; cf. 119.

dans l'irlandais bith-maith = *bitu-matis, épithète donnée à sainte Brigite par un hymne irlandais qu'on attribue sixième siècle'. On peut comparer le vieil irlandais bitil-beo = *bitu-bīvos « toujours vivant »,

bith-lan = *bitu-bivos « toujours vivant »,
bith-lan = *bitu-lānos « toujours plein », bithslan = *bitu-slānos « toujours bien portant »,
bith-fhote = *bitu-vontios « toujours long »².

L'ordre des termes de Bitu-daga est interverti dans le nom d'homme Dago-bitus conservé par une inscription trouvée en Angleterre à Londres². Dago-bitus veut dire « toujours bon » mot à mot « bonnement perpétuel ».

A côté de bitu- « toujours » dans les composés, les Gaulois ont eu un nom d'homme Bitus « perpétuel », ils l'ont traduit en latin par Perpetuus. Sous l'empire romain Bitus est un surnom: on a trouvé en Prusse Rhénane, dans la régence de Trèves, une dédicace au dieu Intarabus par Q. Solimarius Bitus. Bitus est aussi un nom pérégrin; on a recueilli à Lyon la marque de potier Bitus. Perpetuus a aussi

- Windisch, Irische Texte, t. I, p. 24.
 Grammatica celtica², p. 856, 865.
- 3. C. I. L., VII, 31.
- 4. Brambach, 855.
- 5. Allmer, Revue épigraphique, t. II, p. 125; Trion, p. 363, 364.

ces deux emplois: 1° surnom, exemple en Grande-Bretagne: Annius Perpetuus¹; à Bordeaux, Tarquinius Perpetuus²; à Valence (Drôme), M. Barbarius Perpetuus³; à Vienne (Isère), Sucaria Perpetua⁴; à Pouzillac (Gard), Sextus Valerius Perpetuus⁵; à Nimes, Q. Julius Perpetuus⁵ etc.; 2° nom pérégrin: Perpetuus, potier, dont la marque a été trouvée en Grande-Bretagne¹, Perpetuus père de Severus dans une inscription des environs de Gap³.

§ 3. — Dérivés du thème bitu-.

« Perpétuel » doit être aussi le sens des dérivés du thème bitu- qui ont été employés comme noms par les Gaulois, Bituitos le plus célèbre et les noms obscurs, Bituco, Bituca, Bituios, Bitulla, Bitumos, Bituna, Bitutio.

Bituitos est un roi des Arvernes qui avaient au deuxième siècle avant notre ère l'hégé-

- 1. C. I. L., VII, 125.
- 2. Jullian, 186.
- 3. C. I. L., XII, 1756.
- 4. C. I. L., XII, 2005.
- 5. C. I. L., XII, 2804.
- 6. C. I. L., XII, 3651.
- 7. C. I. L., VII, 1336, 827.
- 8. C. I. L., XII, 48 (58 p. 826).

monie dans la Gaule du centre et du sud, entre l'Océan Atlantique, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes et le Rhin. Il fut battu en 121 par le Consul Q. Fabius Maximus et ce fut le début de la conquête terminée par Jules César soixante-dix ans après. Le nom de Bituitos a été écrit Bituitus dans la Periocha LXI de Tite-Live¹, chez Eutrope² et chez Orose³, qui doivent reproduire la notation de Tite-Live. Poséidonios avait probablement écrit Βιτούιτος, qui est devenu au génitif Bitítou dans les mss. de Strabon4, Biτοίτου chez Appien⁵, Βιτύιτου chez Athénée⁶. Ce a été fort altéré dans les Actes nom Triomphaux où on lit Betultus. M. Mommsen dans son Histoire romaine subit l'influence de ce texte épigraphique défectueux : sa no-

1. Periochae, édition d'Otto Jahn, p. 67, l. 10.

2. Eutrope, l. IV, c. 22; édition Droysen, p. 80, l. 5, 7; cf. p. 81, l. 6, 9.

3. Orose, l. V, c. 14, édition donnée par Zange-meister pour l'Académie de Vienne, p. 306, l. 13, 15; p. 307, l. 9.

4. Strabon, l. IV, c. 2, § 3; édition Didot, p. 159, l. 12.

5. Appien, De rebus gallicis, 13, édition Didot, p. 28.

6. Athénée, l. IV, c. 37; éd. Teubner-Meineke, t. I. p. 273, l. 17.

7. C. I. L., t. I, p. 460.

tation est *Betuitus* avec un *e* au lieu d'un *i* dans la première syllabe¹.

Cinquante-huit ans après la défaite de Bituitos, quand Mithridate, roi de Pont, vaincu par les Romains ne voulut pas tomber vivant entre leurs mains, ce fut, dit-on, par un autre Bituitos, ou, comme écrit Appien, Bítoltos qu'il se fit donner la mort? Mais il n'est pas sûr que cette leçon soit la bonne. La periocha CII appelle ce Gaulois Bitocus ou Bithoccus; cette dernière leçon a dû être celle du De viris illustribus d'Aurelius Victor où les mss. donnent Sithocus, et il ne serait peut-être pas trop hardi de corriger Bitocus ou Bithoccus en Bitucus.

Bitucus ou mieux Bitucos est un nom gaulois attesté par les monuments; ces monuments sont : d'abord la légende monétaire Βίτουχος βασιλεύς⁵. Vient ensuite une stèle funèbre

- 1. Ræmische Geschichte, 6e édition, t. II, p. 162; cf. t. III, p. 137.
- 2. Appien, De bello Mithridatico, c. 111; édition Didot, p. 265.
 - 3. Periochae, édition d'Otto Jahn, p. 90, l. 9.
- 4. De viris illustribus, c. 86; cf. Théodore Reinach, Mithridate Eupator, p. 410, note 21.
- 5. Muret, Catalogue, nºs 2406-2408. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1^{re} partie, p. 18.

romaine d'Angleterre dressée pour un certain Dannicus qui était civis Rauricus, c'est-àdire originaire des environs de Bâle en Suisse, et dont l'héritier s'appelait Flavius Bitucus¹. Le nom de femme Bituka est connu par une inscription de Nimes². De Bitucus on avait tiré un gentilice Bitucius, comme nous l'apprend une inscription de Marsillargues (Hérault)³.

Bituios est un nom royal comme on le voit par la légende monétaire Βιτούιος Βασιλεύ[ς].

Le dérivé Bitulla nous est connu par une inscription de Marguerittes (Gard). On peut quant au suffixe comparer le gaulois Bitulla, de Bitus, au latin vetulus « vieil » de vetus.

Bitumus paraît un superlatif de bitus et doit signifier « très perpétuel ». C'est un nom pérégrin dans une inscription de Lumezzane, province de Brescia, en Italie .

Le nom de femme Bituna se rencontre

^{1.} C. I. L., VII, 66.

^{2.} C. I. L., XII, 3114.

^{3.} C. I. L., XII, 4178.

^{4.} Muret, Catalogue, n°s 2410-2414. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1^{re} partie, p. 18.

^{5.} C. I. L., XII, 3003.

^{6.} C. I. L., V, 4929.

dans une inscription de Saint-Alban (Isère), et son dérivé Bituno est employé comme nom d'homme pérégrin dans une inscription de Novare, en Piémont, c'est-à-dire en Gaule Cisalpine 2.

Entre tous ces dérivés et le cognomen ou nom pérégrin Bitus il n'y a probablement pas plus de différence de sens qu'entre le latin perpetuus et son dérivé français « perpétuel ».

§ 4. — Bitu-rix employé comme nom d'homme et comme nom de peuple.

Bitu-rix, « toujours roi » a été employé comme nom d'homme. Ce fut sous l'empire romain le nom d'un potier dont on a trouvé les œuvres en Angleterre, à York et à Londres³; en France, par exemple, à Sainte-Colombe (Rhône), à Nimes⁴, à Lyon⁵; en Autriche, à Linz⁶. Un autre Biturix habitait probablement Langres où l'on a recueilli

- 1. C. I. L., XII, 2356.
- 2. C. I. L., V, 6553. 3. C. I. L., VII, 1336, 159, 160.
- 4. C. I. L., XII, 5686, 135.
- 5. Allmer et Dissard, Trion, p. 363.
- 6. C. I. L., III, 6010, 42.

l'épitaphe de *Prisca*, son affranchie ¹. On a relevé à Auxerre le nom d'une femme appelée *Biturix* ².

Mais dans les monuments de l'empire romain Bitu-rix est surtout un nom de peuple. Ce mot est employé comme nom de peuple dans plusieurs incriptions, par exemple à Bonn, Prusse Rhénane, où il est question d'un cavalier de l'ala longina; de nation ce cavalier était Biturix³. Le musée de Lyon possède la base d'une statue de femme, élevée par Julius Balbus, biturige, Biturix⁴. On a trouvé à Salone, en Dalmatie, l'épitaphe de Virdomarus, Biturige de naissance, domo Biturix⁵ à Augsburg, Bavière, l'épitaphe d'un affranchi natione Biturix⁶. Un diplôme de citoyen romain accordé par Vespasien à un vétéran, l'an 74 de notre ère, nous apprend que ce vétéran avait appartenu à la cohorte première des Aquitains Bituriges, Aquitano-

^{1.} Mowat, Inscriptions de la cité des Lingons, p. 65, seconde partie, n° 70.

^{2.} Creuly, Revue celtique, t. III, p. 160.

^{3.} Brambach, 498.

^{4.} Allmer et Dissard, Musée de Lyon, Inscriptions antiques, t. II, p. 99, nº 126.

^{5.} C. I. L., III, 2065.

^{6.} C. I. L., III, 5831.

rum Biturigum¹. Il est question de la même cohorte, cohors prima Biturigum, en Espagne, dans une inscription de Tarragone².

Dans ces textes le mot Biturix a le sens ethnique. On lui a jusqu'à présent attribué ce sens dans l'interprétation de la tradition celtique relative au roi suprême Ambi-gatus ou Ambi-catus, qui régnait à l'époque de l'invasion celtique en Italie, vers l'an 400 avant J.-C. Suivant Tite-Live, écrivant entre les années 25 et 20 avant notre ère, Ambi-gatus était le roi imposé au Celticum par les Bituriges qui alors y dominaient. Tite-Live dans ce passage copie un auteur grec, Timagène probablement⁸. Timagène, né à Alexandrie, en Egypte, entre les années 80 et 75 avant J.-C., fut amené prisonnier à Rome, en 55; il était âgé de cinquante ans au moins, quand, entre les années 25 et 20, Tite-Live composa les premiers livres de son histoire romaine; et il mourut probablement vers cette époque ou peu de temps après.

Timagène avait écrit beaucoup de compila-

^{1.} C. I. L., t. III, p. 852.

^{2.} C. I. L., II, 4203.

^{3.} Müllenhoff, Deutsche Altertumskunde, t. II, p - 250-251.

^{4.} Tite-Live de Weissenborn, revu par Müller, t. I, 8° édition, p. 10.

tions historiques; dans une de ces compil tions il parlait des Celtes avec détail1. tradition épique des Celtes, à laquelle e emprunté le souvenir d'Ambigatus ou Ame catus, attribuait probablement à ce souvera antique l'épithète de Biturix « toujours roi et on a compris qu'il était Biturige en att buant à ce mot le sens ethnique qui est sens courant dans l'empire romain; on a f d'Ambigatus un roi de Bourges. Biturix « to jours roi » peut être l'équivalent du titre « toujours auguste » semper augustus attrib à Charlemagne par deux copistes du fame capitulaire De divisione regnorum², à Lou le Débonnaire par Hilduin, abbé de Sais Denis³, et qui a été porté par les empereu allemands à partir du douzième siècle 4.

1. Fragmenta historicorum graecorum, t. 1 p. 322-323.

2. Boretius, Capitularia regum Francorum, t. p. 126.

3. Vie de saint Denis par Hilduin, chez Mig. Patrologia latina, t. CVI, col. 13, C.

4. Mabillon, De re diplomatica, l. II, c. 4, § 3° édition, p. 86; N. de Wailly, Eléments de pal graphie, t. I, p. 274, 284, 285, 297, 298, 341, 358, 369.

CHAPITRE VIII

EPO-REDO-RIX

§ 1. — Les personnages de ce nom.

Du nom d'*Epo-rēdo-rix* nous avons trois exemples qui peut-être doivent se réduire à deux.

Eporēdorix est chez César le nom de deux grands personnages éduens, un vieux et un jeune. Le vieux avait commandé l'armée de sa cité dans la guerre contre les Séquanes avant l'année 58 et il fut fait prisonnier par les Romains dans la bataille qui précéda le siège d'Alésia en 52¹.

Le jeune qui appartenait comme le vieux à l'aristocratie, disputait le premier rang dans la cité, c'est-à-dire le principatus, à Viridomarus, moins bien né que lui mais protégé de César²; pour parler plus exactement, le

- 1. De bello gallico, l. VII, c. 67.
- 2. De bello gallico, 1. VII, c. 39.

noble Eporedorix partageait le principat avec le parvenu Virido-marus 1. Après avo soutenu le parti des Romains contre celui (l'indépendance², Eporedorix et Viridomar se laissèrent entraîner par le courant; i s'emparèrent, en 52, de Novio-dunum « ch teau neuf » alors capitale romaine de la Gau et firent tuer tous les Romains qui se troi vaient dans cette ville 3; ils se soumirent? commandement suprême de Vercinqetorix ils furent du nombre des quatre chefs so les ordres desquels la Gaule soulevée cont Rome plaça l'armée envoyée au secours Vercingetorix quand ce généralissime gaul était assiégé par César dans Alesia 5.

Un troisième Epo-redo-rix, ou avec u variante orthographique Epo-redi-rix, no est connu par une inscription de Bourbo Lancy (Saône-et-Loire). C'est une dédica aux divinités Bormo et Damona par C. Juli Magnus, fils d'Epo-redi-rix (Eporedirigis) lius]); son père était Eduen probableme comme les deux qui précèdent. Peut-êt

De bello gallico, 1. VII, c. 38; cf. c. 40.
 De bello gallico, 1. VII, c. 38, 39, 40, 54.
 De bello gallico, 1. VII, c. 55.
 De bello gallico, 1. VII, c. 63.

^{5.} De bello gallico, l. VII, c. 76.

Epo-redi-rix, père de C. Julius Magnus, est-il identique au jeune prince des Eduens dont parlent les commentaires et qu'ils appellent Epo-redo-rix. César épargna la vie des Éduens prisonniers, il leur rendit la liberté, il conserva au peuple éduen le titre d'allié, il aurait donné à Eporedorix le droit de cité romaine et les prénom et nom de C. Julius.

§ 2. — Le thème rēdo-.

Epo-redo-rix veut dire roi de la course des chevaux. Il paraît avoir existé en celtique un adjectif rēdo-s « coureur¹ » dont le neutre rēdo-n était employé comme substantif abstrait avec le sens de « course », « acte de courir, » et dont le féminin rēda servait à désigner le chariot a quatre roues. Le substantif neutre rēdo-n «course » est devenu en irlandais riad, ar-riad « la course » ².

Le substantif féminin a pénétré dans le latin, c'est rēda, nom d'un chariot à quatre

^{1.} Windisch, Irische Texte, p. 217, l. 15; cf. Zimmer, Keltische Studien, I, p. 37, note.

^{2.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 277, l. 18; cf. ibid., l. 14, et p. 310, l. 27.

roues¹, d'origine gauloise, comme le petorritum² qui avait aussi quatre roues³. Ces
deux espèces de chariots gaulois étaient
adoptés par les Romains dès le premier
siècle avant notre ère ⁴. Il faut en distinguer
l'essedum, char de guerre à deux roues dont
les Gaulois se servirent en 295 à la bataille
de Sentinum⁵, en 222, à celle de Clastidium⁶
et que les Bretons opposèrent encore aux
Romains près de deux siècles plus tard, en
55 et en 54 av. J.-C. ¹.

Mais dans les dérivés et les composés que nous avons à étudier en ce chapitre, il

1. Reda, genus vehiculi quatuor rotarum. Isidore, Origines, l. XX, c. 2, § 1.

2. Plurima gallica valuerunt ut reda ac petorritum quorum altero tamen Cicero, altero Horatius utitur.

Quintilien, Institutio oratoria, l. I, c. 5, § 57.

- 3. Petoritum et gallicum vehiculum esse, et nomen ejus dictum esse existimant a numero quatuor rotarum. Festus. Petorritum ... est vox gallica. Id scriptum est in libro M. Varronis quarto decimo rerum divinarum. Aulu-Gelle, l. XV, c. 30, § 5.
- 4. Pour la reda ou rheda voyez deux passages de Varron cités par Nonius Marcellus, l. II et VI, édition de L. Quicherat, p. 178 et 523.
 - 5. Tite-Live, l. X, c. 28.
 - 6. Properce, IV, 11.
- 7. De bello gallico, l. IV, c. 24, 32, 33; l. V, c. 9, 15, 16, 17, 19.

n'est pas plus question de la reda que de l'essedum. Le second terme d'Epo-rēdo-rix est rēdo-n « course », « acte de courir ». Il ne s'agit pas de « course » dans le sens qu'on donne à ce mot dans la langue du sport. En vieil irlandais, course de chevaux s'appelle aige¹, thème ag-io-.

§ 3.— Les dérivés de rēdo-

Les dérivés de rēdo-n « course », dont nous nous occuperons sont au nombre de deux.

De rēdo-n « course », on a tiré le nom de peuple Rēdones, Rennes, nominatif pluriel de rēdū, rēdonos, littéralement « le coureur », c'est-à-dire le bon coureur, celui qui, à la guerre, s'avance rapidement; comparez le grec δρέμων, dérivé de δρέμω-ς « course », et signifiant littéralement « coureur »; δρέμων est le nom à la fois d'un crabe très agile et d'une sorte de barque très légère et rapide 2. On peut mettre en regard le nom des Lingones, aujourd'hui Langres, qui paraît signifier « ceux qui

^{1.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 350; Ancient laws of Ireland, t. I, p. 122, l. 10; et p. 126, l. 16.

^{2.} Brugmann, Grundriss der vergleichenden Grammatik, t. II, 1^{re} partie, p. 320.

sautent », c'est-à-dire « ceux qui font galope r leurs chevaux », d'une racine [v]LENG « sauter », qui explique le verbe irlandais lingim « je saute », et, quand il s'agit de chevaux, « je galope ».

Le thème rēdo- avait un autre dérivé: rēdio-s « celui qui fait courir »; comparet le latin noxius « ce qui produit dommage »; de là Epo-rēdio-s nom d'homme, qui veut dire « celui qui fait courir les chevaux », « bon dompteur de chevaux », bonus equorum domitor¹. Du no d'un ancien propriétaire, ce mot, employé a jectivement au féminin, Epo-redia, a servi désigner une ville de Gaule cisalpine col nisée par les Romains l'an 100 avant J.—Epo-rēdia pour Epo-rēdio-briga « châtea d'Eporedios », ou « de celui qui fait cour les chevaux », est aujourd'hui Ivrée, e Italie, province de Turin².

§ 4. — Le thème epo- et ses dérivés.

Epos « cheval », premier terme d'Epo-redo-

^{1.} Pline, l. II, § 123.

^{2.} Esser, Beitraege zur gallo-keltischen Namenkunde, p. 44.

rix est en vieil irlandais ech. Epos existe encore en breton dans le dérivé ebeul « poulain » = 'epālo-s, en gallois ebol. Il a donné au gaulois les dérivés Epaticcos, Epēnos, Epiacos, Epiccos, Epidios, Epulos, Epu, au génitif Eponos; Epona, Epossios, Epotios.

Epaticcus dédia à Mercure Canetonessis une patère ou sorte de coupe, qui fait partie du trésor de Bernay (Eure) et qui est conservée au cabinet des antiques de la Bibliothèque Nationale sous le nº 30671. Le même om se trouve dans la légende d'une monnaie de la Grande-Bretagne². Ce nom paraît dériverd'un plus ancien, * Epatix, au génitif * Epaticos, thème epatic- pour equatic-. Le nominatif de ce thème a été en irlandais préhistorique Equatix, plus tard Eochaid, dont le génitif, e mprunté au thème légèrement différent *equatac, est *Equatacos, plus tard Echdach. E paticus, Eochaid signifient probablement cavalier »; comparez le latin eques, equitis, et le grec εππότης, « cavalier », dont les suffixes contiennent la dentale et non la guttura le des suffixes celtiques. Dans les légendes

^{1.} Mowat, Notice épigraphique de diverses antiquités, p. 166.

^{2.} A. de Barthélemy, Revue celtique, t. IX, p. 31.

monétaires gauloises', Epad, avec un d final qui devrait être barré, =Epats, est le nominatif singulier d'un thème Epat- qui a le même sens que le thème latin equet- et le thème grec $\{\pi\pi\tau\tau\tau\alpha$ -.

Epēnos en caractères latins, en caractères grecs EΠΗΝΟC, nous est connu par une monnaie gauloise². En dérive le gentilice d'Epinia Trebis, dans une épitaphe trouvée dans l'Italie du nord, à Sermione, province de Brescia³.

Epiaco-n est chez Ptolémée le nom d'une ville de Grande-Bretagne, chez les Brigantes auxquels appartenait Eburacus aujourd'hui York'. Epiacon veut dire propriété d'Epios. Epios ou Epius est un nom d'homme dérivé d'Epo-s et veut dire soit « fils d'Epos », c'est-à-dire « fils de cheval », soit « celui qui a rapport au cheval », en grec επιως. Ce nom a existé: Epius, surnom d'Aulus Tapetius dans

^{1.} Muret, Catalogue, nos 3884-3920. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1^{re} partie, p. 20.

^{2.} Muret, Catalogue, nºs 7617-7630. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1re partie, p. 20.

^{3.} C. I. L., V, 4024.

^{4.} Ptolémée, l. II, c. 3, § 10; édition Didot, t. I p. 96, l. 7.

une inscription de Transylvanie, c'est-à-dire de la Dacie antique, est une variante d'Eppius dont il sera question plus loin, p. 117.

Epiccos forme le second terme du composé At-epiccus gravé sur une pierre précieuse qu'on a trouvée en Angleterre¹. Comparez à -epicco-s le grec iππικός, en français « hippi-« que », « qui a rapport au cheval ».

Epidius est un nom d'homme que les inscriptions nous montrent en Gaule et dans l'Italie du nord. En Gaule: à Laubenheim, près Mayence, en Hesse, Q. Epidius²; près de Vaison (Vaucluse), L. Epidius Murranus³; à Nîmes, Epidia Peculiaris; à Toulouse, M. Epidius Primulus; dans l'Italie du nord; à Milan, P. Epidius Tertullus, P. Epidius Calvus, M. Epidius Fronto, Epidia Paulla ; à Vérone, L. Epidius Adjutor⁷, Epidia Severilla⁸; à Venise, Q. Epidius Appella9; près d'Este,

- 1. C. I. L., VII, 1325.
- 2. Brambach, 936.

Marata e de

- 3. C. I. L., XII, 1308.
- 4. C. I. L., XII, 3570.
- 5. C. I. L., XII, 5690, 41.
- 6. C. I. L., V, 5857.
- 7. C. I. L., V, 8844. 8. C. I. L., V, 3514.
- 9. C. I. L., V, 2173.

Epidia Secunda¹; dans la partie de l'Italie ancienne qui dépend de l'empire d'Autriche. L. Epidius Diadumenus², et le potier Epidius³. On a trouvé le même gentilice dans trois inscriptions de la Dalmatie antique.

Ensin il pénétra dans Rome; on a relevé dans cette ville l'épitaphe de quatre Epidius et de cinq Epidia. A côté de ces gens obscurs, on trouve à Rome trois Epidius dont les noms appartiennent à l'histoire. Le rhéteur Epidius avait au premier siècle de notre ère une grande réputation à Rome, comme professeur; il donna des leçons à Marc Antoine, le futur triumvir, à Octave, qui devint l'empereur Auguste, et à Virgile. Un second Epidius était tribun du peuple en 44 avant J.-C.; un troisième vivait près de deux siècles plus tard et devint consul en 1256. On rencontre d'autres Epidius dans l'Italie méridionale.

Ce nom était gaulois. Il était porté par un peuple de la Bretagne septentrionale appelé

^{1.} C. I. L., V, 2173. 2. C. I. L., V, 1451.

^{3.} C. I. L., V, 8110, 77, 78.

C. I. L., III, 1707, 2696, 3178.
 C. I. L., VI, 17216-17225.

^{6.} De-Vit, Onomasticon, t. II, p. 738; Klein, Fasti consulares, p. 62.

Έπίδιοι par Ptolémée et par un promontoire voisin, Έπίδιον ἄκρον chez le même géographe. Epidios, variante d'Epios (p. 108), signifie aussi « qui a rapport au cheval », ou « fils de cheval » en considérant le cheval comme une divinité, ou en employant Epo-s « cheval », comme nom d'homme (p. 116).

Epillos est un nom d'homme connu par la légende de deux monnaies gauloises³. Il est écrit avec une seule l dans le composé Atepilos attesté aussi par des monnaies⁴. Epillos ou Epilos est un diminutif d'epos et veut dire « petit cheval »; on disait en latin equulus equula avec le même sens, on a appelé des femmes equula « petite jument ». Le gaulois Epillos paraît avoir eu une variante Eppulos dont il sera question plus loin.

*Epu, génitif *epŏnos, est un autre dérivé d'epos; nous le connaissons comme second

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 3, § 8; édition Didot-Müller, t. I, p. 93, l. 8.

^{2.} Ptolémée, l. II, c. 3, § 1; édition Didot-Müller, t. I, p. 83, l. 2.

^{3.} Muret, Catalogue, n°s 4578-4580. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1^{re} partie, p. 20. Cf. Eppillos ci-dessous, p. 117.

^{4.} Muret, Catalogue, nos 6361-6365. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1re partie, p. 19.

terme du composé *At-epu, au datif At-eponi dans une inscription de Neumagen, régence de Trèves, Prusse Rhénane¹. Il a dû exister un correspondant latin *equo, au génitif * equonis, d'où le gentilice Equonius dans une inscription d'Alsace².

C'est *Epu, génitif *eponos, dérivé primitif d'epos « cheval » qui explique le dérivé secondaire Epona, nom de la déesse gauloise des chevaux. L'origine gauloise de ce nom est attesté par la quantité de l'o du suffixe. Cet o est bref comme dans les noms gaulois Rēdones, Lingones, Santones, contrairement aux lois de la phonétique latine. On le voit par un passage de Juvénal, où voulant se moquer de T. Sextius Magius Lateranus, consul en l'an de J.-C. 94, il nous représente ce haut dignitaire de l'État immolant un veau devant l'autel de Jupiter suivant le rite auguste établi par Numa, et ne jurant, ô honte, que par Epona et par les figures peintes sur ses « mangeoires nauséabondes »:

Jurat

Solam Eponam et facies olida ad praesepia pictas3.

3. Juvénal, Satires, VIII, vers 156, 157.

Brambach, 858. — Cf. Eppu, p. 118.
 Brambach, 1848. — Cf. Epponius, p. 119.

Juvénal écrivait ce vers au commencement du second siècle de notre ère; on voit par ce vers qu'à Rome les gens bien élevés considéraient *Epona* comme une divinité étrangère bonne seulement pour les palefreniers.

Il n'est pas question d'*Epona* antérieurement à Juvénal dans la littérature latine¹. On ne connaît qu'un seul monument du culte d'*Epona* en Italie, c'est une inscription de Rome qui atteste la dédicace d'une chapelle à Hercule, à cette déesse et à *Silvanus*².

Mais le culte de cette déesse était répandu au nord des Alpes, dans les régions celtiques à l'ouest comme à l'est du Rhin et en Grande-Bretagne. Ainsi on a trouvé: à Naix (Meuse) un autel dédié deae Eponae et genio Leucorum³; à Andernach, régence de Coblenz et à Heinrerath, régence de Trèves, sur la rive gauche 'u Rhin, des dédicaces à Epona seule⁴. Une

^{1.} R. Peter, dans l'article Epona de l'Ausführhes Lexikon der griechischen und ræmischen thologie dirigé par W.-II. Roscher, t. I, col. 1286-3.

^{&#}x27;. C. I. L., VI, 293.

[.] P.-Charles Robert, Epigraphie gallo-romaine a Moselle, p. 15-22; cf. Orelli-Henzen, 5239.

Brambach, nos 683, 864, 865; cf. Orelli-Henzen,

découverte semblable a été faite en Suisse à Soleure¹.

Dans les régions celtiques de l'empire romain situées à l'est du Rhin on a recueilli des inscriptions lapidaires attestant le culte d'Epona dans trois localités de l'antique Noricum, savoir: à Cilli² et près de Marburg en Stirie¹ et à Mariasaal en Carinthie³; dans la Raetia romaine à Pfürring, Haute-Bavière⁵; dans la Pannonie inférieure, près de Bude en Hongrie⁶. Les monuments du culte d'Epona sont au nombre de deux en Grande-Bretagne¹. On ne peut donc douter de l'origine gauloise d'Epona. Elle est ordinairement représentée en compagnie de chevaux, mulets ou poulains ⁶.

D'epo-s il a dû exister un dérivé * Epossus, formé comme Nemossos*, nom primitif de

- 1. Mommsen, Inscriptiones helveticae, 219.
- 2. C. I. L., III, 5176, 5192.
- 3. C. I. L., III, 5312.
- 4. C. I. L., III, 4784.
- 5. C. I. L., III, 5910.
- 6. C. I. L., III, 3420.
- 7. C. I. L., VII, 747, 1114.-
- 8. Voyez l'article déjà cité de l'Ausführliches Lexicon de W.-H. Roscher.
- 9. Νέμωσσος, Strabon, l. IV, c. 2, § 3; édition Didot, p. 158, l. 43.

Clermont-Ferrand dont les Romains sirent Augusto-nemetum « temple d'Auguste »¹. D'Epossus on a tiré un gentilice Epossius qui est devenu le nom du chef-lieu de canton du département des Ardennes appelé Carignan depuis 1662, antérieurement Yvois, au onzième siècle Evosium², au sixième Eposium Castrum, chez Grégoire de Tours³, à la fin du quatrième siècle Epuso à l'ablatif pour Epusio dans la Notice des dignités de l'Empire⁴, au commencement du même siècle Epoissio à l'ablatif pour Epossio dans la plupart des mss. de l'Itinéraire d'Antonin⁵.

Epotios est probablement comme Epossius un nom d'homme; ce mot est comme Epossius devenu un nom de lieu. On a conservé l'épitaphe d'un praesectus pagi Epoti⁶. Le nom de

- 1. Ptolémée, l. II, c. 7, § 12; édition Didot-Müller, t. I, p. 207, l. 1; cf. E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 293.
- 2. Vita S. Gaugerici episcopi cameracensis, D. Bouquet, t. III, p. 487 D.
- 3. Historia Francorum, 1. VIII, c. 15; édition Arndt, p. 333, 1. 26.
- 4. Notitia dignitatum, édition Böcking, t. II, P-120, 1104, 1105.
 - 5. Itinerarium Antonini, p. 366, l. 1.
 - 6. C. I. L., XII, 1529,

ce pagus paraît conservé par Upaix (Hautes-Alpes).

§ 5. — Le thème eppo- = epo-, ses dérivés.

Epos « cheval » a été employé par les Gaulois comme nom d'homme; des légendes monétaires l'attestent¹. Les Grecs ont fait le même usage de leur nom commun ἔππος « cheval ». Pausanias a vu à Olympie la statue d'un certain Hippos, qui avait été vainqueur au pugilat des garçons². Les noms d'hommes empruntés aux animaux ne sont pas rares en Gaule. Ainsi les monnaies nous font connaître Cattos « le chat », Lucoti-cnos « fils de la souris ». Citons aussi le nom d'homme breton Brochan « petit blaireau », le nom d'homme irlandais Conan « petit chien ».

Epo-s devait avoir une variante *Eppo-s avec deux p comme le grec εππος; de là les dérivés Eppillos, *Eppulos, Eppillos, Eppu au génitif Epponos, à côté d'Epillos, Epios, Epu au génitif Eponos, cités plus haut.

^{1.} Muret, Catalogue, 3950-3962. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1^{re} partie, p. 20. 2. Pausanias, l. VI, c. 5, § 3; édition Didot,

^{2.} Pausanias, l. VI, c. 5, § 3; édition Didot, p. 276, l. 42.

Eppillos est écrit Eppillus dans une légende monétaire de Grande-Bretagne, c'est le nom d'un roi, fils de Commios 1.

D'**Eppulos* est venu le gentilice *Eppuleius*, dont les inscriptions de Rome offrent deux exemples².

Eppius est un gentilice fréquent dans les inscriptions de la Gaule; par exemple à Bédouin (Vaucluse), L. Eppius Licoux³; à La Batie-Montsaléon (Hautes-Alpes), Eppius Fortu[natus]¹; à Chatte (Isère), T. Eppius Jullinus¹; à Aix-les-Bains (Savoie), C. Eppius Gallus⁴. On rencontre aussi ce gentilice: dans les régions celtiques situées à l'est du Rhin, près de Dernovo, l'antique Neviodunum, en Carniole, autrefois en Panonnie supérieure, T. Eppius Latinus¹, et près de l'antique Virunum en Norique, aujourd'hui Zollfeld en Carinthie, Eppius Ariminensis filius³; dans l'Italie septentrionale, à Maderno, province de

^{1.} A. de Barthélemy, Revue celtique, t. IX, p. 31. — Cf. Epillos, ci-dessus, p. 111.

^{2.} C. I. L., VI, 17249 et 17250.

^{3.} C. I. L., XII, 1178.

^{4.} C. I. L., XII, 1546.

^{5.} C. I. L., XII, 2194, 2195, 2196.

^{6.} C. I. L., XII, 2467 a.

^{7.} C. I. L., III, 3925.

^{8.} C. I. L., III, 4799.

Brescia, P. Eppius Rufus1; dans l'Italie autrichienne enfin Sextus Eppius Rufus aux environs d'Aquilée 2.

Eppu au génitif Epponos, est un nom gaulois dont on a recueilli trois exemples dans le territoire de l'antique Pannonie supérieure: à Iggdorf, un peu au sud de Laibach, en Carniole, les épitaphes de Maxima Epponis filia³, de Tertius Epponis... filius⁴; à Laibach même l'épitaphe de Secunda Epponis filia⁵.

De ce nom obscur dérive le nom plus connu d'*Epponina*, femme du Lingon Julius Sabinus. On sait que Julius Sabinus se fit proclamer César l'an 71 de notre ère, que, vaincu par les Sequani, il passa pour mort et vécut pendant neuf ans dans un souterrain. Plutarque a raconté comment sa femme partagea sa mystérieuse retraite, fit d'abord avec ·lui, secrètement, le voyage de Rome dans l'espérance d'obtenir une grâce qui ne vint pas, comment plus tard elle retourna encore, mais seule, à Rome, renouveler d'inutiles

C. I. L., V, 4857. — Cf. Epius, p. 108.
 C. I. L., V, 8379.
 C. I. L., III, 3790.

^{4.} C. I. L., III, 3816.

^{5.} C. I. L., III, 3872. — Cf. Epu, p. 112.

^{6.} Tacite, Historiae, 1. IV, c. 67.

démarches, comment elle eut de son mari deux fils. Puis Dion Cassius nous la montre prisonnière avec Sabinus à Rome, demandant grâce à Vespasien. Elle lui présente ses enfants: « Je les ai enfantés et nourris dans un tombeau », s'écrie-t-elle, « afin que nous fussions deux de plus à te supplier ». L'impitoyable Vespasien la fit mettre à mort avec son mari¹, il crut faire acte de grandeur d'âme en laissant la vie aux enfants. C'était en 79. Onze ans plus tard, la dynastie des Flaviens s'éteignait et l'opinion populaire voyait dans cette fin prématurée d'une maison glorieuse le juste châtiment de la cruauté de Vespasien².

Un autre dérivé d'Eppu, au génitif Epponos, est le gentilice Epponius; nous n'en avons pas d'exemple, mais un dérivé de ce gentilice subsiste dans la nomenclature géographique de la France; c'est Appoigny (Yonne), au neuvième siècle Epponiacus³. Le pendant latin de Epponius est Equonius, nom d'homme, conservé par une inscription d'Alsace⁴.

- 1. Dion Cassius, l. LXVI, c. 16.
- 2. Plutarque, Amatoriae narrationes, c. 25; Moralia, édition Didot, p. 941-943.
 - 3. Quantin, Cartulaire de l'Yonne, p. 3.
 - 4. Brambach, 1818.

§. 6. — Le thème epo- dans le composé at-epo-.

Après les dérivés du thème epo- que nous venons de citer, nous placerons quelques composés. Le plus connu est At-epo-rix. C'est le nom d'un Galate auquel les Romains donnèrent, nous dit Strabon, une partie de la province de Pont. Ateporix était d'une famille de tétrarques¹. L'exactitude de la notation de son nom chez Strabon est attestée par une inscription grecque d'Ancyre où apparaît aî Albiorix, fils d'Ateporix: Ατεπόρειγος². At-eporix paraît signifier « grand roi des che-Ίππαρχος pour έππό-αρχος et Ίππωναξ pour έππό αναξ et le nom du monétaire mérovingiem = Marcoaldus ou mieux Marcovaldus³, au neu vième siècle Maraldus = marcha-valdas « celui = qui commande aux chevaux »4.

^{2.} C. I. Gr., t. III, p. 85, 88, n° 4039, l. 24, 32

^{3.} A. de Barthélemy, dans la Bibl. de l'Ecole de Schartes, t. XLII (1881), p. 299.

^{4.} Piper, Libri confraternitatum, II, 628, 22.

grand par son cheval ou ses chevaux », est le nom de deux personnages légendaires. L'un est un roi des Gaulois qui, assiégeant Rome, aurait été vaincu, grâce à un stratagème des servantes romaines; l'histoire de sa défaite est le sujet d'un des récits fabuleux et un peu le qui ont fait à Rome, chez les grands seigneurs du premier siècle avant notre ère, la vogue d'Aristide de Milet 1. L'autre serait un des fondateurs de Lyon si l'on s'en rapporte au Pseudo-Plutarque, De fluviis². Le nom At-epo-maros a existé; une inscription l'atteste, elle a été trouvée dans la Basse-Autriche, à Lanzendorf, qui dans l'antiquité était compris dans la Pannonie supérieure, c'est l'épitaphe d'At-[e]po-marus Ilonis filius, gravée par les soins de Brogi-marus, son frère³. On connaît aussi la marque de potier At-epo-mar $[i manu]^4$.

^{1.} Plutarque, Parallela, 30; dans Moralia, édition de Didot, p. 384-385.

^{2.} Plutarque de Didot, t. V, p. 85.

^{3.} C. I. L., III, 4580.

^{4.} Mowat, Notice épigraphique de diverses antiquités gallo-romaines, p. 83.

§7. — Le thème epo-dans le composé Epo-meduo-s.

Epo-meduos est un nom d'homme connu par une légende monétaire1. Il paraît signifier « ivre de cheval », c'est-à-dire « passionné pour le cheval ». Le verbe grec μεθύω « je m'enivre » s'emploie aussi avec un sens métaphorique: πληγαῖς μεθύων « ivre du plaisir de frapper ». Nous comparons, quant au sens, Epo-meduos à Philippe, Φίλιππος, « qui aime le cheval ». Le second terme meduo- est identique au gallois meddw, au breton mezo « ivre ». Il est dérivé du celtique medu « hydromel », en moyen irlandais mid pour miud, en grec μέθο, vin². Il apparaît dans le nom d'homme Medu-genus « fils de l'hydromel » conservé par une inscription de Portalègre, province d'Alemtéjo, en Portugal³. Portalègre, l'antique Ammaia, est située dans une région jadis occupée par les Celtici'. Tout près d'Ammaia se trouve en effet la

1. Muret, Catalogue, 4028-4033.

^{2.} G. Curtius et E. Windisch, Grundzüge, 5e édition, p. 260-261.

^{3.} C. I. L., II, 162.

^{4.} Itinéraire d'Antonin, p. 420, l. 4.

station romaine de *Mundo-briga*¹ dont le nom gaulois. Une variante de *Medu-genus* est *Medu-cinus* dans une inscription des environs de Vence (Alpes-Maritimes)².

Les Gaulois avaient une déesse de l'hydromel, un Bacchus féminin, c'était Meduna. On a trouvé en Prusse Rhénane, à Bertrich, régence de Coblenz, une dédicace deae Vercane et Medunae³, c'est-à-dire à la déesse de la colère et à celle de l'ivresse. Vercana pour Vergana est un dérivé de *verga « colère » en vieil irlandais ferc; il est formé au moyen du suffixe na comme Meduna de medu. De medu sont venus, outre le nom divin Meduna, les noms d'homme Medullus, Medulus, Medusa, Medutio, — signifiant probablement les deux premiers « celui qui boit de l'hydromel », les deux derniers « l'enivrante », — et le nom de lieu Meduantum.

Medullus, au neutre Medullum, pour Medullo-magus ou Medullo-dunum, c'est-à-dire

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 5, § 6, édition Didot-Müller, t. I, p. 138, l. 6, l'attribue aux Lusitani avec Arabriga, Talabriga, Ebura qui portent des noms celtiques et qui ont appartenu aux Celtici à l'époque de la domination celtique en Espagne, avant la conquête carthaginoise.

^{2.} C. I. L., XII, 21.

^{3.} Brambach, nº 709.

« champ ou château de Medullus », est le nom d'une station romaine de Vindélicie 1. Il y avait en Espagne, dans le territoire des Cantabri, au premier siècle avant notre ère, une ancienne forteresse celtique qui s'appelait probablement Medullo-dunum, et que Florus et Orose, copiant Tite-Live en l'abrégeant, nomment l'un Medulli mons, l'autre Medullius mons; elle fut prise par les Romains l'an 26 avant notre ère 2. Medulli fut aussi le nom d'un peuple qui habitait les environs de Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie)3. Les Meduli-avec une seule l'étaient les habitants du

- 1. Ptolémée, l. II, c. 17, § 4; édition Didot-Müller, t. I, p. 284, l. 6.
- 2. Florus, l. II, c. 33, édition Jahn, p. 121, l. 18. Orose, l. VI, c. 21, § 7; édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 422, l. 14. Cf. Mommsen, Ræmische Geschichte, t. V, 2e édition, p. 58-59.
- 3. Strabon, l. IV, c. 6, § 5; édition Didot, p. 169, l. 35-54 et p. 853. Pline, l. III, § 137. Ptolémée, l. II, c. 10, § 7, édition Didot, p. 241, l. 8. Longnon, Atlas historique, p. 6.
- 4. Ausone, Epistolae, IV, vers 2 et 16: VII, vers 1; IX, vers 18; édition Schenkl, p. 159, 164, 167; cf. cependant l'adjectif Medullini, Ep., IV, vers 28, p. 163. M. Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, t. II, p. 130, préfère l'orthographe Medulli sur l'autorité de Pline, l. XXXII, § 62; mais on ne sait pas ce qu'à écrit Pline, les mss. donnent les trois

Médoc, Medulicus pagus. Ce dérivé en -icus de Medulus apparaît déjà chez Sidoine Apollinaire. Le dictionnaire de Pape nous apprend qu'il y avait en grec un nom d'homme Μέθυλλος et il en cite deux exemples d'après les inscriptions. Μέθυλλος = Medullos.

Medussa peut signifier « l'enivrante » comme Catussa « le combattant ». Dans une inscription de Brescia, c'est un personnage dont le sexe est inconnu, probablement une femme, qui fait une dédicace à Minerve². Dans une autre inscription de l'Italie du Nord, en Vateline, province de Sondrio, Lombardie, Medussa est une femme originaire de la vallée Camonica, province de Bergame³.

Meduttio doit avoir un sens analogue à celui de Medussa; c'est le nom d'une femme esclave dans une inscription trouvée près d'Osma, l'antique Uxama, ville celtique d'Espagne, province de Soria, Vieille-Castille⁴.

Medu « hydromel » paraît avoir été employé comme nom d'homme; on a fait en

leçons Medullis, Medullis et Medullis; voir l'édition Teubner-Janus, t. IV, p. LXIII.

- 1. Sidoine, Epistolae, l. VIII, ep. 12; édition Léo, p. 148, l. 18.
 - 2. C. I. L., V, 4278.
 - 3. C.I. L., V, 8896.
 - 4. C. I. L., II, 2823.

Grèce le même usage du nom du vin, otros. Il faut corriger en Medu-briga « château de de Medu-s le Medobrega du Bellum Alexandrinum¹. C'était une ville forte de Lusitanie que le propréteur Q. Cassius Longinus prit en l'an 46 avant notre ère. L'orthographe Meidubri[gensis], Meidubrigenses de deux inscriptions d'Espagne², doit être corrigée en Medu-brigensis et Medu-brigenses. Il faut aussilire Medu-brigenses le nom du peuple de Lusitanie que Pline appelle Medubricenses 3. Cesont les habitants du « château de Medu-s », Medu-briga.

Un autre personnage appelé Medu-s a donné son nom à Meduantum, nom dérivé de Meduscomme Crispantum du cognomen romain Crispus. Crispantum est aujourd'hui Crépan, commune de Prusly (Côte-d'Or). Meduantum était une station romaine sur la route de Reims à Cologne 5. Mantes (Seine-et-Oise), au

^{1.} Bellum Alexandrinum, 48; dans le César de F. Dübner, t. II, p. 246, l. 15 et 16.

^{2.} C. I. L., II, 458, 760.

Pline, I. IV, § 118.
 Garnier, Nomenclature historique des communes du département de la Côte-d'Or, p. 120. 5. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la

Table de Peutinger, p. 109.

moyen âge Medanta¹, est probablement un ancien *Meduanta, féminin de Meduantum.

§ 8. — Le thème epo- dans le composé Epo-manduo-, exemples du thème mandu.

Le thème meduo- dérivé de medu- ne doit pas être confondu avec le thème manduo-dérivé de mandu-. Nous distinguerons d'Epo-meduos, nom d'homme connu par les monnaies, Epomanduo-s, nom d'homme qui forme la première partie du nom composé Epomanduo-durum.

Mandu-est premier terme dans les composés Mandu-bilus, Mandu-bracius, Mandu-essedum, il est second terme dans Catu-mandu-s. En dérivent: 1° manduos, au féminin mandua, second terme dans Cartis-mandua, Epo-manduos, Viro-mandui; 2° Manduillus, Manduilla. Mandune paraît pas se retrouver dans les dialectes néo-celtiques, on ne peut l'expliquer que d'une façon hypothétique. Il y a en grec une racine mendh dans μενθ-ήρα « méditation, souci ». On trouve la forme réduite de cette racine dans ἔμαθον « j'ai appris », pour é-mndh-om. On peut supposer un adjectif

1. Longnon, Atlas historique, p. 189.

préceltique mndh-ú-s « qui réfléchit à », « qui se préoccupe de », en gaulois mandú-s¹. De là Mandu-bilos « celui qui réfléchit bien », Mandu-bracius « fils de celui qui s'occupe de l'orge à faire la bière ». Mandu-essedum— « celui qui veille sur les chars de guerre », Catu-mandu-s « celui qui songe au combat », Epo-manduo-s « fils ou client de celui dont— les chevaux sont l'affaire », Viro-manduos « fils ou client de celui dont les méditations ont— pour objet l'homme ». Cartis-mandua est « la fille de celui qui veille sur un objet appelé cartis. » Le sens de ce premier terme de Cartis-mandua nous échappe.

Mandu-bilos « celui qui réfléchit bien » est un nom conservé par une inscription du cabinet de Torcy à Dijon (Côte d'Or)²; elle a été trouvée dans le territoire de cette ville. Mandu-bili est probablement le nom du peuple voisin que les copistes de César ont écrit Mandubii et que ceux de Strabon ont transformé en Mandibuli. C'est chez ce peuple qu'était située la forteresse d'Alesia aujour-

^{1.} Les adjectifs en u accentué dérivent souvent de la forme réduite de la racine, Brugmann, Grundriss, t. II, § 104, p. 294.

^{2.} Mowat, Inscriptions de la cité des Lingons, 1^{re} partie, p. 35, n° 37.

d'hui Alise (Côte-d'Or), où César assiégea Vercingétorix¹.

Le second terme du composé Mandu-bilos paraît être le vieil irlandais bil « sûr, bon, heureux, bien portant »2. De bilo-s, second terme de ce composé, viennent les dérivés : Bilicos, Bilicius, Bilicatus, Bilisa, Bilu, Bilios. Bilicos est connu par la marque de potier Ofic[ina] Bilic[i] trouvée à Aix (Bouches-du-Rhône), à Vienne (Isère)⁸, et à Windisch (Suisse)*; Bilicius est un gentilice dont le génitif a été lu par M. Cagnat dans une inscription de Langres⁸; Bilicatus est attesté par les marques de potier Bilicatus f[ecit] et Bilicati offic[ina] ou ofic[ina] trouvée dans la France méridionale et en Angleterre : Bilisa est un nom de potier dont la marque a été recueillie en Hongrie⁷; *Bilu, thème bilon-, est un nom d'homme dont le génitif Bilonis est gravé

^{1.} De bello gallico, l. VII, c. 68, 71, 78. Strabon, l. IV, c. 2, § 3; édition Didot, p. 159, l. 1-2 et p. 963.

^{2.} Windisch, Irische Texte, t. I, p. 389.

^{3.} C. I. L., XII, 5686, 129.

^{4.} Mommsen, Inscriptiones helveticae, 352, 33.

^{5.} Bulletin épigraphique, t. V (1885), p. 33.

^{6.} C. I. L., XII, 5686, 130; VII, 1336, 149. Bilicatus peut être composé; le second terme serait cato-.

^{7.} C. I. L., III, 248.

dans une inscription de Trente, Tirol¹. Du thème bilo- on a tiré un gentilice Bilius attesté par une inscription de Rome²; ce gentilice est le premier terme de *Biliomagus ou Billio-magus, « champ de Bilius ou Billius, » dans les monnaies mérovingiennes au cas indirect Billiomaco et au cas sujet Billiomu[s]; on a écrit au xº siècle Biliomus3, c'est aujourd'hui Billon; (Puy-de-Dôme)4.

Le thème bilo- a une variante bili- qui est le thème de l'adjectif irlandais bil « sûr, bon, heureux, bien portant ». On en doit probablement reconnaître une forme redoublée dans le nom de la ville antique d'Espagne Bilbilis qui appartenait aux Celtibères, elle était située près de Calatayud, province de Saragosse en Aragon⁸; elle apparaît dans l'histoire au premier siècle avant notre ère

^{1.} C. I. L., V, 5041.

^{2.} C. I. L., VI, 13587.

^{3.} Prou, Inventaire des monnaies mérovingiennes de la collection d'Amécourt, p. 40. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1re partie, p. 34. Cartulaire de Sauxillanges, publié par Doniol, p. 280-281.

^{4.} Longnon, Atlas historique, p. 169. 5. Ptolémée, l. II, c. 6, § 57; édition Didot-Müller, t. I, p. 177, l. 6. Cf. Pline, l. III, § 24; l. XXXIV, § 114.

dans le récit des guerres soutenues par Sertorius ¹. Martial, qui était né à *Bilbilis*, parle plusieurs fois de cette ville dans ses vers. *Bilbilis* voudrait dire « la très bonne, la très heureuse, la très saine, la très sûre ».

Mandu-bracios était fils d'un roi des Trinovantes, peuple de Grande-Bretagne; après le meurtre de son père par Cassivellaunus, il se réfugia sur le continent et vint demander l'appui de César, 54 av. J.-C.². Mandu-bracios est le « fils de celui qui s'occupe du malt », c'est-à-dire « de l'orge à fabriquer la bière ». L'orge à fabriquer la bière, autrement dit le malt, s'appelle en vieil irlandais braich, au génitif bracha³, primitivement braci-s, génitif bracem, nous apprend qu'il était usité en Gaule, et, suivant lui, ce mot désignait en Gaule une espèce de blé, genus farris Mandubracio-s est composé de trois éléments,

^{1.} Strabon, l. III, c. 4, § 13; éd. Didot, p. 135, l. 11.

^{2.} De bello gallico, 1. V, c. 20, 22.

^{3.} Ancient laws of Ireland, t. II, p. 238, l. 17; p. 240, l. 18. Windisch, Irische Texte, t. I, p. 697, au mot mraich.

^{4.} Pline, l. XVIII, § 62.

mandu-braci-io-1. Il y avait un dieu celtique du malt ou de la bière; on l'appelait Braciaca; et sous l'empire romain, on l'assimila à Mars par la raison sans doute que la bière contribue à donner du cœur aux guerriers; une dédicace deo Marti Braciacæ a été trouvée en Angleterre, elle a pour auteur un préfet d'une cohorte des Aquitains²; il semble donc que ce Dieu était gaulois.

Mandu-essedum « celui qui s'occupe des chars de guerre », est un nom d'homme qui, comme tant d'autres, a été employé aussi comme nom de lieu. Il y avait en Grande-Bretagne une station romaine appelée Mandu-essedum³. On croit que c'est Mancester, comté de Warwick dans l'Angleterre centrale. Au nom de lieu Mandu-essedum en Angleterre on peut comparer celui de Tarv-essedum sur la route qui, de Brigantia, aujourd'hui Bregenz dans l'empire d'Autriche sur les bords du lac de Constance, menait au sud des Alpes

^{1.} Sur le sussixe secondaire -io, voyez Brugmann, Grundriss, t. II, p. 119.

^{2.} C. I. L., VII, 176.

^{3.} Itinéraire d'Antonin, p. 470, l. 3. La bonne leçon Mandu-essedo par deux s, et non Mandu-essedo par une seule s, est dans les variantes.

à Como en Lombardie¹. Tarv-essedum était dans les environs du Splügen, sur la limite qui sépare le canton des Grisons de la province italienne de Sondrio en Lombardie². Tarv-essedum est originairement un nom d'homme et veut dire « celui qui a un char de guerre traîné par des taureaux ».

Catumandus est un roi gaulois qui aurait assiégé Marseille à une époque inconnue³. Catu-mandu-s est « celui qui médite sur les combats ».

9. — Le thème epo-dans le composé Epo-manduo-, suite. Étude sur le thème manduo-. Les Viro-mandui. Le thème viro- par i bref.

Epo-mandu-o-s est « le fils ou le client d'Epo-mandu-s », c'est-à-dire « de celui qui s'occupe des chevaux ». Epo-manduos constitue le premier terme du nom de lieu composé Epo-manduo-durus, « château d'Epo-manduo-s », aujourd'hui Mandeure (Doubs). Ce nom était

^{1.} Table de Peutinger, segment, IV, 1; cf. Itinéraire d'Antonin, p. 278, 1.5.

^{2.} Mommsen, C. I. L., t. V, p. 558, propose le Splügen même.

^{3.} Justin, l. XLIII, c. 5, § 5.

un peu long. La Table de Peutinger écrit l manduo au datif en supprimant le sec terme durus. L'usage qui a prévalu est supprimer la première moitié du 1 d'homme Epo-manduos, Mandeure = Mduo-durus. Cet usage existait déjà au s tième siècle quand fut rédigée la compila du Géographe de Ravenne dont les mar crits donnent la leçon défectueuse Manre lisez Mandora1. L' Itinéraire d'Antonin do le nom complet, mais avec une variante in ressante Epa-pour Epo-: Epa-manduo-duri Epa est le féminin d'Epos et veut dire « ment ». *Epa-mandu-s, d'où Epamanduos, « celui qui s'occupe de juments ». On p comparer, quant au sens, le gaulois *E mandus au grec Ἱππο-μέδων.

Viro-mandu-o-s veut dire « fils » ou « cli de Viromandu-s ». Le pluriel Viro-mandui un nom de peuple écrit Vero-mandui dans plupart des manuscrits de César³, on a pendant relevé la variante Viromandi

^{1.} Edition Parthey, p. 230, l. 18; p. 242, l. 1.

^{2.} Itinéraire d'Antonin, p. 349, 1. 2; p. 386,

^{3.} César, De bello gallico, 1. II, c. 4, § 9; c. § 2; c. 23, § 3.

^{4.} Edition Holder, l. II, c. 16, l. 5; c. 23, l Dübner a inséré dans son texte cette leçon M. Holder rejette en note.

Cette variante est conforme à deux inscriptions. L'une est de Lyon, elle donne les noms au datif d'un personnage qualifié de Viro-mand[u0]; elle date du 11e siècle de notre ère 1. L'autre est de Rome: c'est une dédicace aux dieux de la cité Augusta Viromanduoru[m]². La Table de Peutinger écrit aussi ce nom avec un i à la première syllabe 3. C'est l'orthographe qui doit être préférée; l'e dans les manuscrits représente déjà la prononciation du bas moyen âge et des temps modernes « Vermandois »; Grégoire de Tours conserve encore l'i antique dans la première syllabe du dérivé Virmandensis, on le trouve également dans la légende Viromandis de certaines monnaies mérovingiennes. A Viro-

1. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 94.

2. C. I. L., t. VI, p. 724, nº 2821.

3. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 93.

4. Par exemple de l'Itinéraire d'Antonin, p. 379, l. 4; de la Notice des provinces et cités de la Gaule,

chez Longnon, Atlas historique, p. 14.

5. In gloria martyrum, c. 72; édition Krusch, P. 536, l. 13; De virtutibus sancti Martini, l. II, c. 2; ibid., p. 612, l. 5.

6. A. de Barthélemy dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XXVI, p. 463, n° 690.

mandu-s d'où Viro-manduos, on peut comparer

manau-s a ou viro-manauos, on peut comparer quant au sens le nom grec d'homme 'Ανδρο-μέδης dont le second terme s'explique par le verbe grec μέδομα: « je prends soin de ».

Quand on compare Viro-mandu- à Epomandu-, il paraît bien qu'il n'y a pas à douter du sens du premier de ces composés: Viro-mandu- est « celui qui s'occupe des hommes », comme Epo-mandu- « celui qui s'occupe des charaux » s'occupe des chevaux ».

Viro-s est le second terme du cognomen Sacro-viros, le Sacro-vir de Tacite et de l'arc d'Orange. C. Julius Sacrovir se rendit célèbre par sa révolte contre Tibère l'an 21 avant J.-C. 1. On croit reconnaître son surnom dans une inscription de l'arc d'Orange (Vaucluse), où il est écrit Sacrovir comme chez Tacite². Ce surnom, porté par un certain Publicius, est noté avec une orthographe latine, mais plus rapproché de la prononciation gauloise, *Sacrovirus* dans une inscription de Langres³. Le même composé, employé comme nom pérégrin, est écrit Sacro-

Tacite, Annales, l. III, c. 40, 46; cf. l. IV,
 18, et Histoires, l. IV, c. 57.
 2. C. I. L., XII, 1231, 5.

^{3.} Mowat, Inscriptions de la cité des Lingons, 2e partie, p. 53, nº 29.

ru[s] dans une inscription de Beire-le-Châtel ôte-d'Or)¹; or dans Sacro-virus, mieux Sacro-os, le sens « homme » du second terme, ren-vraisemblable par l'irlandais fer = viro-s, vient certain grâce au rapprochement avec second terme de Sacro-bena, nom de femme ns une inscription de Langres². Bena est entique à l'irlandais ben « femme ». Sacro-na est le féminin de Sacro-viro-s.

De Sacro-viros, ou féminin Sacro-bena, on ut rapprocher Seno-viros dont on a plus ut, p. 69, indiqué des exemples. Le fémin de Seno-viros est Seno-bena, connu par le inscription de Tavaux (Jura) que l'abbé lédenat a récemment publiée 3. Ainsi notre aduction de viro- par « homme » dans le mposé Viro-mandu-o-s est admissible.

0. — Suite des paragraphes précédents. Le thème viro- par i long.

Toutefois il doit avoir existé deux mots

- 1. Lejay, Inscriptions antiques de la Côte-d'Or, 51.
- 2. Mowat, Inscriptions de la cité des Lingons, partie, p. 51, n° 26.
- 3. Bulletin de la Société des Antiquitaires de rance, 1887, p. 177.

viros en gaulois; l'un par i bref signifiait « homme », et était identique à l'irlandais fer et au gallois gwr; l'autre par i long, voulait dire « vrai, juste, légitime », c'est le même mot que l'irlandais fir que le gallois, et le breton gwir.

Le nom d'homme gaulois Viro-s doit avoir l'i long et signifier « vrai, juste, légitime, équitable »; il exprime la même idée que les surnoms latins Verus et Justus dont le dernier a donné les dérivés plus connus Justinus et Justinianus. On trouve le nom d'homme Vīro-s dans des légendes de monnaies et dans le nom de lieu Viro-magus « champ de Vīro-s ». Viro-magus, comme nous l'apprend la Table de Peutinger, était situé entre Minno-dunum et Viviscus, aujour-d'hui Moudon et Vevey en Suisse, dans le canton de Vaud. Viro-magus est reinplacé par Uro-magus et Bro-magus dans les mss. de l'Itinéraire d'Antonin². Mais rien ne prouve que Uro-magus ou Bro-magus ne soit pas une autre localité que Viro-magus. Uro-magus ou Bro-magus est le champ d'Uros; Uros est un

^{1.} Muret, Catalogue, nºs 8766-8778. A. de Barthélemy, Numismatique de la France, 1re partie, p. 21.

^{2.} Cf. C. I. L., t. XII, p. 21 et 27.

nom d'homme emprunté au nom d'un animal sauvage, l'urus, sorte de taureau. Uros ne doit pas être confondu avec Vīros.

Le thème viro par ī long du nom d'homme Vīro-s se rencontre aussi dans des composés où il sert à renforcer l'idée exprimée par le second terme. Un exemple de cette valeur de vīro- nous est donné par le nom d'homme Vīro-māro-s dont le second terme veut dire « grand » et le premier « vraiment » ou « très ». La signification du composé est « vraiment grand », « très grand ». On sait que la pierre levée dite la Haute-Borne, à Fontaine-sur-Marne (Haute-Marne), porte l'inscription Viro-marus Istatilli ¹, c'est-à-dire Vīro-marus, fils de Statillus².

Dans le nom de lieu Vīro-dunum, viro- doit avoir eu l'i long, être le même mot et avoir le même sens que dans Viro-marus. On pour-rait traduire « forteresse de Vīros »; mais le nom de Viro-dunum a été fort répandu, le nom d'homme Vīros est rare; nous devons donc supposer dans Vīro-dunum un adjectif au premier terme comme dans Novio-dunum,

^{1.} Mowat, Inscriptions de la cité des Lingons, p. 32.

^{2.} Comparez le gentilice Statilius, C. I. L., XII, 393, 1574, 4333.

« forteresse neuve » et non « forteresse de Novios », car il est invraisemblable que les nombreux Novio-dunum des régions celtiques rappellent le souvenir de personnages appelés Novios « Nouveau ». Vīro-dunum signifie donc « la vraie forteresse », « la ville vraiment forte », « la bonne forteresse ».

C'est le nom de Verdun (Meuse), dans l'Itinéraire d'Antonin 1; on lit Virduno, Virdunis, Viriduno, Viridunis, dans la légende de monnaies mérovingiennes 2; Viridunum, chez Grégoire de Tours 3; et de Viridunum vient le dérivé Viredunensis chez le même auteur 4. Il n'y a pas à tenir compte des textes qui comme la Notice des provinces et cités de la Gaule, et comme Fortunat, mettent déjà un e dans la première syllabe de ce mot et de son dérivé : civitas Verodunensium 4, Urbs Vereduna 6. Fortunat commençant un hexamètre

- 1. Itinéraire d'Antonin, p. 364, l. 3.
- 2. A. de Barthélemy, dans la Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. XXVI, p. 464, n° 712.
- 3. Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, l. III, c. 26; édition Arndt, p. 132, l. 13-14.
 - 4. Ibidem, l. II, c. 34; p. 137, l. 8.
 - 5. Longnon, Atlas historique, p. 14.
- 6. Fortunat, Carmina, 1. III, 23; édition Leo, p. 73.

par les mots: Urbs Vereduna, fait brève la première syllabe de ce nom de lieu, parce que cette première syllabe était atone et que, pour obéir aux lois de la versification classique, il fallait que cette syllabe fût brève.

Au vi° siècle, on n'était pas très difficile sur ce point. On ne l'était guère même au siècle précédent où Ausone avait fait longue la seconde syllabe de l'adjectif ărĕmŏricus :

Gentis ărēmoricae 1

Il y a en France dix villes, bourgs ou villages du nom de Verdun, ce sont les deux villes de Verdun-sur-Meuse (Meuse), Verdunsur-Garonne (Tarn-et-Garonne); le bourg de Verdun-sur-Saône (Saône-et-Loire), les deux communes de Verdun (Ariège) et de Verdun (Aude), le hameau de Verdun (Aveyron), celui de Verdun (Dordogne), les trois hameaux de Verdun (Eure). Il y a en Italie, province de Cuneo (Piémont), une commune de Verduno. Verdú, en Espagne, est situé en Catalogne dans la province de Lerida. Verdú a perdu son n comme Besalú, le

^{1.} Ausone, Professores, XI, 28; édition Schenkl, p. 64.

Bisul-dunum du haut moyen-âge. Verdun, Verduno, Verdú signifient probablement « la place vraiment fortifiée », « très fortifiée », « la bonne forteresse ».

Le premier terme de ces noms de lieu est identique à l'adjectif irlandais fir « vrai » = vīro-s et non au substantif irlandais fer « homme » = vĭro-s. Mais cela ne nous empêchera pas d'admettre que vĭro-s « homme » ne soit probablement le premier terme de Viro-mandu-i, « les clients » ou « les fils de « celui qui s'occupe des hommes ».

L'explication que nous avons proposée du thème mandu- offre donc un sens raisonnable dans les divers composés où nous le rencontrons; le sens que nous avons proposé pour *Epo-manduo-s* « les clients » ou « les fils de celui qui s'occupe des chevaux » est plausible pour le second élément manduo-s, comme pour le premier, epo- « cheval », qui est aussi le premier élément d'*Epo-redo-rix*.

Le thème manduo- avait un dérivé Manduillo-s. Les musées d'Arles et d'Avignon possèdent la marque de potier Manduil[h] $m[anu]^1$, et on a trouvé dans l'Italie du Nordà Milan, l'épitaphe d'Atilia Manduilla².

^{1.} C. I. L., XII, 5686, 530.

^{2.} C. I., L., V, 5985.

§ 11. — Le thème epo- dans Epo-stero-vidus.

Epo-stero-vidus¹, nom d'homme gaulois dans l'inscription de l'arc de triomphe de Saintes (Charente-Inférieure), paraît signifier « celui qui sait donner de l'ardeur aux chevaux ». Ce mot est composé de trois termes, epo-sterovido-. Le premier terme epo-veut dire « cheval »; le second terme stero- est identique au thème du verbe gallois ysteru, « rendre ardent, » et de l'adjectif gallois yster « qui est ardent »; le dernier terme vido- s'explique par le substantif gallois gwydd, « science », de la même racine que le latin videre. Au nom d'homme gaulois Epo-stero-vidos on peut comparer le nom d'homme gallois March-vid2 = Marco-vido-s, « celui qui se connaît en chevaux ».

On doit peut-être aussi reconnaître le thème vido- dans le second terme du nom d'homme gallois Mor-vid³ ou Mor-guid⁴, « celui

- 1. Espérandieu, Epigraphie romaine du Poitou et de la Saintonge, p. 87.
 - 2. Liber Landavensis, p. 228, 285.
 - 3. Liber Landavensis, p. 154.
 - 4. Ibid., p. 115.

qui sait grandement ». Mais il peut quelquefois être difficile de distinguer dans les textes gallois du moyen âge guid = vido-(racine VID « savoir ») de guid = vidu- « arbre ».

CHAPITRE IX

VER-CINGETO-RIX

§ 1. — Sens de la particule ver.

Ver-cingeto-rix, nom du chef célèbre de l'insurrection gauloise de l'an 52, ne se distingue de Cingeto-rix, étudié plus haut¹, que par le préfixe augmentatif ver. Deux noms arvernes dans le De bello gallico nous offrent la particule ver: outre Ver-cingeto-rix nous trouvons chez les Arvernes Ver-cassi-vellaunus.

Ver pour l'indo-européen uper est le même mot que le grec ὑπέρ, que le latin s-uper, que le français sur. Ver-cingeto-rix est avec Cingeto-rix « roi des guerriers » dans le même rapport que « hypercritique » avec « critique », « superfin » avec « fin », « surmener » avec « mener », « surpasser » avec « passer », « surhumain » avec « humain ». « surnaturel » avec « naturel ».

1. Voyez p. 41-49

§ 2. — La particule ver dans Ver-nemetum.

Il a déjà été question de la particule augmentative ver à propos des composés: Verjūgo-dumnus « dieu au très grand joug », Rīgo-ver-jūgus « homme au grand joug royal », et plus brièvement Ver-jūgus « homme au grand joug ». (P. 60-61.)

Le texte qu'on cite ordinairement pour établir le sens de la particule gauloise ver est emprunté au poète Fortunat. Ce littérateur élégant écrivait dans la seconde moitié du sixième siècle de notre ère et mourut évêque de Poitiers en 600; il a consacré quelques-unes de ses compositions à Leontius, évêque de Bordeaux, 542-564; une d'elles porte le numéro IX dans le livre premier de ses Carmina, et Fortunat y parle d'une église que Leontius avait fait bâtir en l'honneur de saint Vincent. Elle était construite dans un endroit autrefois appelé au nominatif-accusatif pluriel neutre Vernemeta, ce qui en gaulois veut dire grand temple:

Nomine Vernemetis voluit vocitare vetustas Quod quasi fanum ingens gallica lingua refert¹.

1. Edition Leo, p. 12; cf. Longnon, Géographie de la Gaule au sixième siècle, p. 550.

Ingens « grand » traduit ver ; fanum « temple » explique nemetis. Vernemetis est au temps de Fortunat le datif-ablatif pluriel de Vernemetas, nominatif-accusatif féminin pluriel qui est substitué au nominatif-accusatif pluriel neutre classique Vernemeta hors d'usage dans la langue vulgaire du sixième siècle.

Vernemetas pour vernemeta est l'augmentatif du nimidas, connu par un état des superstitions saxonnes: Indiculus superstitionum et paganiarum, document qui est postérieur de près de deux siècles au poème de Fortunat et qui date de 743; des bords de la Garonne, l'indiculus nous transporte sur la rive droite du Rhin; il s'exprime ainsi: De sacris silvarum quae nimidas vocant¹. Nimidas est rendu par lucos « bois sacrés » dans le capitulaire appelé Capitulatio de partibus Saxoniae, sorte de code pénal imposé par Charlemagne à la Saxe vaincue, 775-790; le roi vainqueur y fixe le montant de l'amende que les Saxons paieront s'ils font dans les bois sacrés des vœux, des offrandes ou des repas en l'honneur des démons?. Nimidas pour nemetas est

^{1.} Alfred Boretius, Capitularia regum Francorum, p. 223, l. 6.

^{2.} Álfred Boretius, ibidem, p. 69, l. 39-42; c. 21 du capitulaire.

un mot gaulois prononcé à la façon des Germains alors seuls possesseurs de la région située à l'est du Rhin.

A l'ouest du Rhin le texte de Fortunat n'est pas le seul souvenir qui reste des Vernemeta gaulois. Vernemeta, devenu Vernemetas à l'époque mérovingienne, se prononce aujourd'hui Vernantes, c'est le nom d'une commune du département de Maine-et-Loire. Pendant l'année 842, Charles le Chauve résida en février et en mars dans une villa appelée Vernimptas ou Vernemptas et il en data deux diplômes'. Mabillon n'a pu déterminer la situation de cette localité 2 et nous ignorons si quelque savant moderne a été plus heureux. Vernimptas et Vernemptas sont deux mauvaises leçons de Vernemetas.

Le singulier Vernemetum appartient à la géographie antique de la Grande-Bretagne. Une station de ce nom sous l'empire romain était située sur la route d'Eburacus, York, à Londinium, Londres³.

Le second terme -nemeton, latinisé en nemetum, se rencontre au singulier en com-

^{1.} D. Bouquet, t. VIII, p. 433 A, 434 B; cf. Tardif, Monuments historiques, p. 93.

2. De re diplomatica, 3° édition, t. I, p. 352.

^{3.} Itinéraire d'Antonin, p. 479, l. 2.

position comme second terme avec divers premiers termes autres que ver. Nous citerons: pour la Gaule Augusto-nemetum « temple d'Auguste », nom de Clermont-Ferrant (Puy-de-Dôme), sous l'empire romain ; pour la Grande-Bretagne, Medio-nemeton 2, « temple du milieu », probablement un synonyme de Medio-lanum; pour le Norique Tasi-nemetum, « temple du dieu Tasi-s » ; cette localité était située sur la route d'Aquilée, en Italie, à Virunum, c'est-à-dire à Zollfeld, près Klagenfurt³. L'emplacement de Tasi-nemetum est actuellement dans l'empire d'Autriche, en Carinthie, sur les bords de la Drau, affluent de droite du Danube; à Tasi-nemeton « temple du dieu Tasi-s », on peut comparer Taxi-magulus, « esclave du dieu Taxi-s »; Taxi-magulus était le nom d'un des quatre rois du Cantium ou pays de Kent en Angleterre, quand, en 55, César sit en Grande-Bretagne sa première expédition. Taxi-

Parthey, p. 431, l. 8.

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 7, § 12; édition Didot, t. I, p. 207, l. 1. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 294.

2. Ravennatis anonymi cosmographia, édition

^{3.} Table de Peutinger, segment V, 1; cf. C. I. L., t. V, p. 589.

^{4.} De bello gallico, 1. V, c. 22, § 1.

magulus « esclave du dieu Taxis », doit être rapproché des noms d'homme irlandais Mog Néit « esclave de *Nanto-s », Mog Nuadat « esclave de Nodons ». *Nantos était le dieu irlandais de la guerre. Nodons est un dieu adoré en Irlande et en Grande-Bretagne et assimilé par les Romains à Mars¹. Taxi-s ou Tasi-s semble être une autre divinité connue à la fois sur les bords de la Tamise et sur les pentes nord-est, des Alpes et dont nous ne savons que le nom.

En Asie Mineure, avant les événements qui bouleversèrent la constitution fédérative de la Galatie au premier siècle avant notre ère et qui eurent pour conclusion au commencement du règne d'Auguste, en 25, la réduction de ce petit état celtique en province romaine, le conseil des douze rois ou tétrarques, composé de trois cents membres et qui jugeait les procès pour meurtre, se réunissait dans un lieu consacré appelé Drunemeton « temple de Dru-² ».

^{1.} Rhys, Hibbert Lectures, p. 215; cf. C. I. L., VII, 138; Whitley Stokes, dans la Revue celtique, t. XII, p. 128, 130. Nodens est une notation latinisée pour Nodons.

^{2.} Štrabon, l. XII, c. 5, § 1; édition Didot, p. 485, l. 35.

Nemeton ou nemetum, substantif neutre au singulier dans ces composés, fut aussi employé au singulier sans composition. Une inscription gauloise rappelle le souvenir d'un nemeton ou « temple » dédié à la déesse Belisama dans la ville ou près de la ville de Vaison (Vaucluse) par Segomaros fils de Villonos¹.
Nemeton « temple » ou en général « lieu consacré » se prononçait nemet en breton au onzième siècle; c'est dans une charte de l'année 1031 le nom d'une forêt où Alain Cagnart comte de Cornouailles s'est mis en embuscade avec son armée 3. Cette forêt était située dans le département du Finistère³. Elle était considérée comme sacrée. En irlandais le substantif nemed=nemeto-n signifie «sanctuaire, terre sacrée »+; de plus le thème nemeto-, qui quelquefois change de déclinaison et devient nemeti-, est souvent un adjectif; fid neimed pour *vidus nemetos ou

- Whitley Stokes, Celtic declension, p. 60.
 Morice, Histoire de Bretagne, Preuves, t. I, col. 368.
- 3. Loth, Chrestomathie bretonne, p. 222.
 4. Grammatica celtica, 2° édit.,p. 801. Annales des quatre maîtres, 1148, 1196; édition O'Donavan, 1851, t. II, p. 1082, t. III, p. 102.
- 5. L'étude fondamentale a été publiée par Petrie, Round Towers, p. 48-63; — voyez aussi: Whitley

fid-neimid¹ pour *vidus nemetis veut dire « bois sacré » et cette expression appartient à la fois à la langue de la littérature et à celle du droit: fid-neimed ou fid-neimid, qui dans certains textes rappelle des souvenirs payens, désigne dans d'autres les forêts dont le clergé chrétien était devenu propriétaire: ainsi l'église cathédrale d'Armagh avait un fidnemed qui brûla en 996².

Il y avait de même en gaulois à côté du substantif neutre nemeto-n « temple » un adjectif nemeto-s « sacré », cet adjectif était employé comme nom d'homme. En effet il faut probablement lire Nemeto-s et considérer comme nom d'homme le mot écrit nemet dans la légende de monnaies gauloises qui paraissent appartenir à l'Italie du Nord-Est, probablement aux Carni³. Dans le pays de

Stokes, Togail Troi, The destruction of Troy, p. 19, l. 732; cf. p. 159 au mot fid-neimed; — Ancient laws of Ireland, t. I, p. 162, l. 29; t. IV, p. 150, l. 16; p. 152, l. 3; p. 168, l. 23.

1. Ancient laws of Ireland, t. I, p. 164, l. 3.

3. Muret, Catalogue, nos 10019-10023.

^{2.} Annales de Tigernach, 996, chez O'Conor, Rerum hibernicarum scriptores, t. II. p. 267. On y lit fidned, corrigez fid nemed. La bonne leçon est donnée ailleurs: Annals of Ulster, 996, édition Hennessy, t. I, p. 502, l. 16; Annales des Quatre Maîtres, 995, édition d'O'Donavan, t. II, p. 734.

Galles les récits fabuleux connus sous le nom de Mabinogion nous offrent deux personnages dont le nom est Nemeto-s prononcé à la façon galloise du quatorzième siècle et des deux siècles précédents, Nevet 1. Du nom d'homme Nemeto-s « sacré » dérive Nemeto, Nemetonis, autre nom d'homme conservé par deux inscriptions de Saint-Veit en Stirie et des environs (empire d'Autriche) dans le Norique antique, non loin de la région de l'Italie où l'on trouve les monnaies à la légende NEME-T[os]². Des noms d'homme Nemetos et Nemeto, -onis, on ne peut séparer le nom d'homme *Ver-nemeto-s. En effet le nom de lieu Vernemeto-n, « grand temple » avait pour pendant un nom d'homme *Ver-nemeto-s « très sacré » qui persiste en gallois sous la forme du moyen âge Gor-nivet, Gur-nivet dans deux chartes attribuées l'une au septième, l'autre au neuvième siècle et conservées par le livre de Llandaf, x11° siècle3.

^{1.} John Rhys et Gwenogvryn Evans, The Text. of the Mabinogion, p. 112, l. 2; p. 139, l. 1; traduction de Loth, t. I, p. 221, 277.

^{2.} C. I. L., III, 4945, 5109.

^{3.} Liber Landavensis, p. 195, 202. A la page 195 on a imprimé, avec un e au lieu d'o, Ger-nivet, faute corrigée dans la Grammatica celtica, 2^e édition, p. 85.

Les noms d'homme *Nemetos et *Ver-nemeto-s s'expliquent par le principe du droit irlandais qui déclarait sacrée, nemed=nemeto-s, la personne des membres de l'aristocratie. Les membres de l'aristocratie se considéraient et étaient considérés par leurs subordonnés comme personnes sacrées et ce caractère justifiait l'élévation du chiffre de la somme à payer par leur meurtrier ou par celui qui les avait soit blessés physiquement, soit seulement insultés. Aux yeux des Celtes, sacré est un synonyme de noble; par conséquent le nom d'homme Ver-nemeto-s, en gallois du douzième siècle Gor-nivet ou Gurnivet peut être rendu aussi bien par « très noble » que par « très sacré ». De même le nom d'homme gaulois Nemeto-s, en gallois du quatorzième siècle Nevet, dont le sens littéral est « sacré », peut aussi être rendu plus exactement par «noble». Nemet doit probablement aussi se traduire par « noble » dans le composé Cat-nimet¹, Cat-nemet², Kat-nemet³ =Catu-nemetos « noble dans la bataille » nom

^{1.} Cartulaire de Redon, p. 45, 62, 64, 84.

^{2.} Cartulaire de Redon, p. 226.

^{3.} Cartulaire de Redon, p. 380. M. de Courson a imprimé Kat-remet avec une r au lieu d'une n à la seconde syllabe.

de témoins dans des chartes bretonnes des neuvième, dixième et onzième siècles. *Iudnimet*, nom de donateur dans une charte bretonne de 879 ¹, paraît être un synonyme de *Cat-nimet*.

Mais, pour nimet ou nemet = nemeto-, « noble » est un sens dérivé. Quand en étudiant le thème nemeto- on se restreint au sens littéral on doit distinguer trois valeurs: le thème nemeto-, substantif neutre, signifie « temple »; employé comme adjectif, il veut dire « sacré»; le thème nemeto- peut être un nom propre d'homme. Il est donc possible de proposer trois sens pour chacun des deux composés dont nous allons parler: le thème nemeto- est le premier élément de ces deux composés.

Le premier de ces composés est Nemetobriga. C'était une station romaine d'Espagne sur la route qui de Bracara, aujourd'hui Braga en Portugal, menait à Asturica, aujourd'hui Astorga, royaume et province de Léon. L'emplacement de Nemeto-briga était situé près de Puebla de Trives, province d'Orense en Galice. Le dernier éditeur de Ptolémée explique Nemeto-briga par « forteresse du

1. Cartulaire de Redon, p. 156.

temple » fani oppidum¹. On peut tout aussi bien traduire « forteresse sacrée » ou « forteresse de Nemetos ».

Notre deuxième composé est Nemeto-durus. On sait que c'est le nom antique de Nanterre (Seine). Cette forme primitive se dégage clairement du Nemptu-dorus de Grégoire de Tours². Le sens de *Nemeto-durus peut être ou «forteresse du temple», ou «forteresse de Nemeto-s», ou «forteresse sacrée». C'est un doublet de Nemeto-briga, et, comme Nemeto-briga, ce mot est susceptible de trois interprétations différentes.

Un troisième composé nous fera émettre l'hypothèse d'un quatrième sens pour le thème nemeto-. En effet, nemeto- peut avoir été employé comme nom de divinité. Le composé dont il s'agit est Nemeto-gena. Il a existé à Bordeaux sous l'empire romain une femme esclave de la cité, ancilla publica, qui s'appe-

^{1.} Ptolémée, édition Didot-Müller, II, c. 6, § 36; t. I, p. 161, l. 12.

^{2.} Historia Francorum, l. X, c. 28; édition Arndt, p. 439, l. 23; cf. Longnon, La Gaule au sixième siècle, p. 359. Nanterre est appelé Nemetodorensis parochia dans la Vie de sainte Geneviève, D. Bouquet, III, 369 A.

lait Nemeto-gena 1. Je crois que -genos, -gena désigne une filiation mythologique.

Nemeto-gena signifie donc ou « fille du temple » ou peut-être fille du dieu Nemeto-s(?). Nous n'avons pas d'exemple connu du dieu Nemeto-s, mais on a recueilli deux dédicaces à la déesse Nemetona, l'une en Bavière Rhénane², l'autre en Angleterre³; dans ces deux monuments, la déesse Nemetona est associée à Mars. A Grenoble, on a rendu un culte à des déesses appelées sous l'empire romain Matres Nemetiales⁴.

Pour un quatrième composé nous ne proposerons qu'un sens. Nemeto-cenna est le nom d'une ville des Atrebates où César prit ses quartiers d'hiver à la fin de l'année 51 5. Le second terme de ce mot est le féminin d'un substantif cenno-s ou cenos, qui veut dire « fils ». Du thème ceno- viennent : 1° le verbe irlandais cinim « je suis né de », « je descends de »; 2° le gallois cenaw, plus anciennement cenou « petit d'un animal » = cenovo-s; 3° le vieil irlandais cenél, « race », « tribu »,

^{1.} Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, nº 76.

^{2.} Brambach, 1790.

^{3.} C. I. L., VII, 36.

^{4.} C. I. L., XII, 2221.

^{5.} De bello gallico, l. VIII, c. 46, § 6; c. 52

en vieux gallois cenetl, aujourd'hui cenedl = cene-tlo-n, formé avec un suffixe analogue à celui du grec γένε-θλο-ν, mais la racine est différente. Le thème ceno- est enclitique dans les composés syntactiques gaulois dont le second terme est cno-s, comme Druti-cno-s, Lucoti-cno-s, Toutissi-cno-s, etc.; dans ces composés cno-s « fils » tient lieu de ceno-s et a perdu son e qui était atone. Mais sous l'influence de l'accent l'n s'est doublé dans Nemeto-cenna, formule abrégée pour Nemetoceno-briga « forteresse de Nemeto-cenos » ou « du fils de Nemeto-s ». Comparez les noms d'homme gallois latinisés Gurcennus = * Vercennos¹, Morcennus = *Maro-cennos² « grand fils », leur synonyme gallois Concenn=*Cunocennos littéralement « haut fils » 3, et le nom d'homme gallois $Cincenn = {^*Cintu-cennos}$, « premier fils » 4.

Pendant l'empire romain, la formule abrégée Nemeto-cenna a été remplacée par une formule plus courte encore, Nemetacus sous-en-

- 1. Liber Landavensis, p. 167; cf. Gur-genus, ibid., p. 194; Wor-gen, Cartulaire de Redon, p. 32, 131.
 - 2. Liber Landavensis, p. 213.
- 3. Liber Landavensis, p. 121, 139, 143, 144, 145; cf. Con-gen, Cartulaire de Redon, p. 25. 4. Liber Landavensis, p. 246, 247, 248, 249.

 - 5. Voyez les textes réunis par Desjardins, Géo-

tendu fundus, c'est-à-dire propriété de Nemetos. Plus tard, Nemetacus tomba en désuétude et fut remplacé par le nom de peuple, Atrebates, à l'accusatif Atrebatas, puis Atrabatas, aujourd'hui Arras (Pas-de-Calais).

Que penser des Nemetes qui habitaient sur la rive gauche du Rhin les environs de Spire au temps de César¹, de Pline², de Tacite³? Il semble que nous avons dans leur nom, avec cette orthographe du premier siècle avant notre ère et du siècle suivant, un thème nemet- différent de nemeto-. Cependant au Iv° siècle, Ammien Marcellin les appelle Nemetae¹, et la Notitia dignitatum écrit leur nom à l'ablatif Nemetis¹. C'était un peuple germain, dont le nom appartenait à la déclinaison germanique en a- et dont le nominatif pluriel était par conséquent Nemetōs; César a confondu la désinence -etōs du nomi-

graphie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 87; — cf. Ptolémée, l. II, c. 9, § 4; édition Didot-Muller, t. I, p. 222, l. 12.

- 1. De bello gallico, l. l, c. 51, § 2.
- 2. Pline, l. IV, § 106.
- 3. Tacite, Annales, l. XII, c. 27; Germanie, c. 28.
- 4. Ammien Marcellin, l. XV, c. 11, § 8; édition Teubner-Gardtausen, t. I, p. 72.
- 5. Notitia dignitatum occidentis, c. 39; édition Bæcking, t. II, p. 116, 117.

natif pluriel de ce mot avec la désinence etās de l'accusatif pluriel des mots gaulois, tels que cinges, cingetos, « guerrier », ou tels que Venetes, nom d'un peuple d'Armorique, aujourd'hui Vannes, et voilà pourquoi il a mis le nom des * Nemetōs dans la troisième déclinaison, exemple imité par Pline et par Tacite.

Le nom des Nemetōs était d'origine gauloise; après avoir été dominés par l'aristocratie celtique, c'est-à-dire par les Nemetoi ou Nemeti gaulois, un groupe de Germains libres et vainqueurs avait pris le nom par lequel ses anciens maîtres se distinguaient de la plèbe. Les Nemetōs, c'étaient « les nobles ».

Un groupe de population gauloise avait un nom dont le thème nemeto- était le principal élément. C'étaient les Nemetavi, dont la capitale portait le nom celtique de Volobriga!. Ils habitaient la région nord-ouest de l'Espagne. Leur nom signifie probablement « fils » ou « clients de Nemetos ». Nemetos est le nom d'un chef antique; de ce nom le terme ethnique Nemetavos est dérivé.

Le thème nemeto- se retrouve aussi dans un mot que nous fait connaître une inscrip-

^{1.} Ptolémée, l. II, c. 6, § 40; édition Didot-Müller, t. I, p. 163, l. 6 et 7.

tion trouvée en France dans le département du Gard : Ar-nemetici. Est-ce un nom de peuple comme on le suppose ? Est-ce un nom d'homme? Dans le doute, nous ne pouvons émettre d'opinion sur le sens du thème nemeto- précédé dans ce mot du préfixe ar et suivi du suffixe -ico-.

§ 3. — La particule ver dans Vertragus.

Ver-trago-s, « grand coureur », est le nom d'une race gauloise de chiens; elle se faisait remarquer par son agilité, et on croit reconnaître cette race dans notre lévrier. Le plus ancien auteur qui parle du vertragos est Gratius, poète contemporain de l'empereur Auguste, et qui écrivait par conséquent vers la fin du premier siècle avant J.-C. ou au commencement du premier siècle de notre ère ².

- 1. C. I. L., XII, 2820.
- 2. Il est mentionné par Ovide, Ex Ponto, 1. IV, ép. 16, v. 34,

Aptaque venanti Gratius arma daret.

Or le livre qui contient ce vers a été écrit entre les années 14 et 16 de notre ère. Teuffel, Geschichte der ræmischen Litteratur, 3e édition, p. 532.

- « Et du vertragus choisis la femelle dont la robe colorée semble souillée d'une tache.
- « Plus rapide que la pensée et que la flèche, elle a couru.
- « Mais si elle les prend quand elle les trouve, elle ne les prendra pas quand elles se cachent,
 - « Les bêtes sauvages!

Et pictam macula vertragam delige falsa. Ocior adfectu mentis pinnaque cucurrit, Sed premit inventas non inventura latentis Illa feras¹.

Au lieu de vertragam, les éditeurs impriment vertraham avec un h au lieu d'un g.

Il y a pour cette notation une explication, telle que les aimaient les philologues de la vieille école : vertraha signifierait : feram trahens; mais cette étymologie n'est plus admissible aujourd'hui. La leçon défectueuse vertraha est empruntée au ms. de Vienne en Autriche, n° 277; or ce ms. date du 1x° siècle, et reproduit de ce mot la prononciation usitée en France à l'époque mérovingienne,

1. Gratii cynegetica, v. 203-206, chez Teubner-Bæhrens, Poetae latini minores, t. I, p. 39-40; comparez les Poetae latini minores de Brugmann, t. I, p. 144-149.

immédiatement après la chute du g médial; le vertraha = vertraga de ce mss. peut se comparer au Mantolomaus = Mantalomagus de Grégoire de Tours¹.

On a reconnu le vertragus dans le chien gaulois, gallicus, auquel Ovide, au livre premier des Métamorphoses, compare l'amoureux Phébus poursuivant en vain Daphné. Gallicus, en espagnol et en portugais galgo, est resté dans la péninsule ibérique le nom du lévrier. Voici une traduction du passage d'Ovide:

« Dès que le chien gaulois a vu un lièvre « dans une plaine découverte, il veut attein- « dre par l'agilité de ses pieds une proie qui « espère lui échapper par l'agilité des siens. « Il semble sur le point de s'attacher à elle, « à chaque instant il compte la saisir, et la « gueule étendue en avant, il mord pour ainsi « dire les traces du lièvre. Celui-ci se de- « mande s'il n'est pas déjà pris, mais il « échappe aux dents qui le menacent, il « s'éloigne des mâchoires qui déjà le tou- « chaient. Tels sont le dieu Phébus et la « vierge Daphné, rendus rapides l'un par « l'espoir, l'autre par la frayeur. »

^{1.} Historia Francorum, l. X, c. 31, édition Arndt, p. 446, l. 5-6; cf. l. VII, c. 47, p. 322, l. 27-28.

Ut canis in vacuo leporem cum gallicus arvo
Vidit, et hic prædam pedibus petit, illa salutem.
Alter inhæsuro similis, iam iamque tenere
Sperat, et extenso stringit vestigia rostro;
Alter in ambiguo est, an sit comprehensus, et ipsis
Morsibus eripitur, tangentiaque ora relinquit:
Sic deus et virgo est: hic spe celer, illa timore 1.

Les Métamorphoses auxquelles ces vers appartiennent ont été composées dans les premières années de l'ère chrétienne, entre l'an 1 et l'an 9, date du bannissement d'Ovide. Ovide raconte ailleurs qu'au moment de son départ, il avait brûlé le manuscrit original des Métamorphoses, mais que des copies en circulaient déjà, en sorte que ce poème a survécu à cet acte de désespoir 2.

Il est de nouveau question du vertragus dans une épigramme de Martial, écrite près de cent ans plus tard, vers la fin du premier siècle de notre ère:

- « Ce n'est pas pour lui, c'est pour son maître que chasse le vertragus rapide;
- « Sa dent n'endominage pas le lièvre qu'il t'apportera. »

Non sibi sed domino venatur vertragus acer, Illæsum leporem qui tibi dente feret³.

- 1. Métamorphoses, l. I, v. 533-539.
- 2. Tristia, livre I, Elégie 7, v. 13 et suivants.
- 3. Epigramme 200 du livre XIV.

Environ cinquante ans après Martial, vers le milieu du second siècle après J.-C., le vertragos gaulois apparaît de nouveau, c'est dans un ouvrage grec, la Cynégétique d'Arrien:

« Les chiennes aux pieds rapides αὶ ποδώχεις « κύνες s'appellent οὐέρτραγοι dans la langue des « Celtes, et ce mot n'est pas dérivé d'un nom « de peuple, comme le sont Crétique, Ca-« rique, Laconique; mais il désigne une qua-« lité. Ainsi parmi les chiennes crétiques il « y en a qu'on appelle « διάπονοι », c'est-à-dire « « travailleuses » parce qu'elles aiment le « travail; d'autres sont nommées « ἰταμαί», « c'est-à-dire « agiles », à cause de la rapi-« dité de leur course, d'autres enfin « μιχταί » « c'est-à-dire « mêlées » parce qu'elles réu-« nissent les qualités des deux premières « variétés. De même la σύέρτραγος doit son « nom à la rapidité de sa course, ἀπὸ τῆς « ἀχύτητός ».

Après nous avoir fixé en ces termes le sens du mot gaulois vertrago-s, Arrien continue en donnant des détails qui attestent l'idendité de la chienne dont il parle avec celle qui pour la première fois, environ un siècle et demi plus tôt, a paru chez Gratius. Gratius avait parlé de la tache qui souvent souille en apparence la robe colorée de la femelle du vertragus, et qui indique un animal de choix.

Arrien distingue aussi la vertragos tachetée de celle qui ne l'est pas :

« Quant à la forme, « dit-il », cette chienne « cst une jolie chose; lorsqu'elle est de « bonne race, les yeux, l'ensemble du corps, « le poil, la couleur sont également beaux. « Si elle a la robe tachetée, la variété des « couleurs est un ornement; si elle est de

« teinte uniforme, elle plaît aussi, et la voir « est un agrément pour le chasseur . » Mais revenons à l'étymologie du nom. Le sens du mot vertragos est déterminé par Arrien, ce mot exprime la rapidité de la course, l'animal qui porte le nom de vertrago-s l'a reçu ἀπὸ τῆς ἀκύτητος. Il faut distinguer dans ver-trago-s deux éléments: la particule augmentative ver et un substantif ou adjectif trago-s dérivé de la racine TREGH qui est dans le verbe grec τρέχω « je cours ». Dans trago-s cette racine se présente vraisemblablement sous la forme réduite trago-s = * trghó-s 2. Ce mot veut dire « coureur », c'est un synonyme du grec τροχός « celui qui court »;

^{1.} Arrien, Cynégétique, c. 3; dans l'édition d'Arrien donnée chez Didot par Fr. Dübner, p. 289, l. 6-16.

^{2.} Osthoff, Morphologische Untersuchungen, t. V, p. v.

τροχός comme *trghó-s est accentué sur la dernière syllabe, mais les deux mots ne nous offrent pas le même état de la racine. Dans τροχός nous avons la seconde forme pleine, c'est-à-dire la forme en ŏ des racines dont la première forme pleine est caractérisée par la voyelle ĕ de τρέχω. Il ne faut pas confondre τρόχος « course », accentué sur la première syllabe ou paroxyton, avec τροχός « celui qui court », accentué sur la seconde syllabe ou oxyton.

Du thème celtique tragó- = trghó- « coureur » est dérivé le thème * traget-, nominatif * trages, génitif * tragetos « pied », formé comme en latin le thème equet-, nominatif eques, génitif equitis « cavalier », qui dérive du thème equo- « cheval ». Le celtique * trages, * tragetos, explique l'irlandais traig, génitif traiged « pied ». Quant au gallois troed, en breton troad, même sens, il paraît supposer un primitif trageto-s, au génitif trageti.

Ver-tragos est du petit nombre des mots celtiques qui pénétrèrent en latin et du latin dans les langues romanes. Mais dans ces langues il est fortement modifié, l'r de la première syllabe s'est changé en l, et le g est tombé.

Vertragus était encore intact, quand au

milieu du quatrième siècle Firmicus Maternus composa son traité d'astrologie. On y lit que la conjonction de la planète Mercure avec le signe de la Vierge, sixième signe du Zodiaque, rend les hommes courageux, actifs, intelligents, en fait des éleveurs de chevaux, d'éperviers, de faucons et de tous les oiseaux de proie dont on se sert pour prendre les autres oiseaux, en fait aussi des éleveurs de chiens molosses, vertragi et autres, propres à la chasse des bêtes fauves¹. Ainsi au milieu du quatrième siècle le mot vertragus est resté tel qu'à son apparition chez Gratius, trois siècles et demi plus tôt.

Cent cinquante ans plus tard la prononciation romane avait remplacé la prononciation latine. Cette transformation était accomplie quand au commencement du sixième siècle fut rédigée la première addition à la loi des Burgundes. On y voit que l'homme assez hardi pour avoir volé un chien vel-

^{1.} In Virgine Mercurius si fuerit inventus, quicumque sic eum habuerint, fortes erunt, industrii, sagaces, equorum nutritores, accipitrum, falconum, caeterarumque avium quae ad aucupium pertinent, similiter et canum, molossorum, vert[r]agorum et qui sunt ad venationem accommodati. — Julii Firmici Materni Junioris Siculi ad Mavortium Lorrianum Astronomicôn lib. VIII. Bâle, 1534, p. 139.

traus 1 sera condamné à lui baiser le derrière devant tout le peuple ou à payer cinq sous de dommages intérêts et deux sous d'amende 2.

La loi salique ne parle pas de cet animal dans les rédactions les plus anciennes. La plus récente, l'édition attribuée à Charlemagne, distingue deux espèces de vertragus; elle appelle l'une veltris porcarius, et l'autre veltris leporarius; et elle fixe à quinze sous la composition pour vol de ces animaux, sans compter la réparation du dommage et l'indemnité de retard 3. L'amende n'est que de trois sous dans la loi des Bavarois 4 et dans la loi des Alamans 4 qui se servent du mot veltris comme la loi salique, ou de sa variante veltrus.

Le moine de Saint-Gall, dans son histoire de Charlemagne, écrite en 884, raconte le succès qu'un vassal d'un évêque nommé Rechon obtint grâce à l'agilité de deux petits chiens appelés « veltres » en français, quas lingua gallica veltres vocant. Ces chiens prirent un renard qu'il réussit à leur arra-

- 1. Canem veltraum.
- 2. Legis Burgundionum additamentum primum, c. 10.
 - 3. Lex emendata, c. vi, § 2.
 - 4. Loi des Bavarois, t. xix, art. 3.
 - 5. Loi des Alamans, t. LXXXII, art. 4.

cher sain et sauf; il porta ce renard vivant à l'évêque et prétendit l'avoir pris sans aide de chiens après l'avoir rendu immobile en lui criant: « Au nom de Monseigneur Rechon « arrête-toi. » L'évêque crut cette fable et slatté donna son amitié au vassal qu'il avait détesté jusque-là. Le moine de Saint-Gall dans ce récit prétend que le veltris prend non seulement le renard mais les oiseaux à la course 1.

Veltris devint plus tard en français «viautre» (c'est l'italien veltro). Cette transformation ne s'est pas produite dans toute la France. Une charte du xº siècle, conservée par le Cartulaire de Brioude (édit. Doniol, p. 78), parle d'une villa Vertragus ainsi nommée évidemment du nom d'un ancien propriétaire appelé Vertragus, c'est-à-dire Lévrier.

Ce nom comme le Vernemetas de Fortunat fixe le sens du gaulois ver dans les composés et démontre que sa valeur était augmentative.

Passons à d'autres exemples de cette particule.

§ 4. — La particule ver dans Ver-lucio.

Ver-lucio, à l'ablatif Verlucione, nom d'une

1. Le moine de Saint-Gall, l. I, c. 22, D. Bouquet, t. V, p. 124. Patrologia latina, XCVIII, 1383.

station romaine en Grande-Bretagne¹, dérive d'un gentilice romain Ver-lucius qui vient lui-même d'un nom d'homme gaulois Verleuco-s, Ver-louco-s.

Le procédé de dérivation est romain. Du cognomen Paternus, les Romains avaient tiré le gentilice bien connu Paternius, d'où ils avaient formé le nom du fundus Paternio qui au huitième siècle s'appelait à l'accusatif casalem nomine Paternionem et que Teodicius, duc de Spolète, donna à l'abbaye de Farfa, en 766². L'abbaye de Farfa fut confirmée dans la possession du casalis Paternio par Charlemagne³, par les empereurs Lothaire⁴, Otton Ior⁵. Ces deux derniers, reprenant l'usage antique, parlent non plus du casalis, mais du fundus Paternio. Farfa et Paternio étaient situés dans la Sabine, c'est-à-dire aux portes de Rome. Paternio n'est pas dans le

1. Itinéraire d'Antonin, p. 486, l. 4.

- 2. Il Regesto di Farfa di Gregorio di Catino, pubblicato da I. Giorgi e U. Balzani. Roma, 1878, t. II, p. 67.
 - 3. *Ibidem*, p. 112, nº 194.
 - 4. Ibidem, p. 234, nº 282.
- 5. Il regesto di Farfa, t. II, p. 109; Die Urkunder der deutschen Kænige und Kaiser, t. I, Actes des empereurs Conrad I, Henri I, Otton I, publiés par Th. von Sickel, p. 455, l. 31.

Cartulaire de Farfa un exemple unique de nom de lieu tiré d'un gentilice à l'aide du suffixe -o, -onis, car dans la nomenclature de biens que fournissent les diplômes précités de Lothaire et d'Otton Ior, un fundus Patrinio est inscrit quelques lignes plus haut que le fundus Paternio. Patrinio, Patrinionis, dérive d'un gentilice Patrinius dont nous n'avons pas d'exemple, mais qui peut n'être qu'une variante du gentilice Patronius 1. L'origine romaine du suffixe -o, -onis, dans Verlucio est donc établie.

Leuco-, second terme de *Ver-leuco-s, ou *Verlouco-s, veut dire « brillant »; ce thème se trouve dans le nom de peuple, Leuci dont nous avons parlé plus haut · Ver-leuco-s, Ver-louco-s, signifie « très brillant », Verleucio-s, Verlucius est « le fils du très brillant », et Ver-lucio, -onis, « la propriété du fils du très brillant ».

§ 5. — La particule ver dans Ver-tigerno-s.

^{*} Ver-tigerno-s est un nom plus connu que * Ver-leucio-s. Les mss. de l'Historia Britonum, dite de Nennius, livre qui paraît dater du

^{1.} C. I. L., V, 624; XIV, 2678.

^{2.} P. 84.

neuvième siècle, écrivent Ver-tigerno-s avec une orthographe qui varie: Vortigernus, Vortigirnus, Guortigernus, Guorthigirnus¹; ceux de Bède, qui composa son histoire au huitième siècle, donnent Vurtigernus²; ce sont des notations du moyen âge au lieu de la notation romaine *Ver-tigernus que nous pouvons restituer sans hésiter. Ver-tigernus, ou mieux encore Ver-tigernos, veut dire « grand roi ». C'est le nom du roi de Grande-Bretagne qui fut contemporain des débuts de l'invasion saxonne au cinquième siècle avant notre ère.

On aurait tort de prendre ce nom propre pour un titre de dignité distinguant le chef suprême des Bretons. Les textes irlandais nous donnent des exemples de personnages de condition bien moins élevée, que leur condition sociale n'empêche pas de porter ce nom.

Vers l'année 700, quand écrivait l'irlandais Adamnan abbé d'Iova, en Ecosse, Vertigernos sous l'influence de l'accent d'intensité qui frappait l'initiale était devenu en irlandais latinisé Foirtgirnus; or Foirtgirnus était,

^{1.} Petrie, Monumenta historica Britannica, p. 62-77.

^{2.} Petrie, ibid., p. 94, 120, 124.

dit Adamnan, un riche roturier, plebeius dives; ce roturier donna l'hospitalité à saint Columba, et par conséquent il vivait au sixième siècle, environ cent ans plus tard que le roi breton son homonyme¹.

Un autre personnage de même nom que le roi breton apparaît au neuvième siècle, dans le manuscrit irlandais dit Livre d'Armagh. Foirtchern, — ainsi s'écrivait au neuvième siècle, en irlandais, Vertigernos, — Foirtchern, nous apprend le livre d'Armagh, vivait au cinquième siècle comme le roi breton homonyme; il était petit-fils du roi suprême d'Irlande Loiguire, mais il ne parvint pas au rang élevé qu'avait atteint son grand-père, il fut un des disciples de saint Patrice, qui le sacra évêque. Au xve siècle, le nom de cet évêque est écrit en latin Fort-kernus; on raconte que ce dignitaire de l'église avait baptisé saint Finnian et s'était chargé de son éducation. Au xve siècle aussi, un scribe irlandais, copiant une vie de

^{1.} Vita sancti Columbae, l. II, c. 17; édition Reeves, p. 126; Metcalfe, The lives of the Scottish Saints, t. I, p. 141.

^{2.} Livre d'Armagh, fo 16, chez Whitley Stokes, The Tripartite Life, t. I, p. 334-336.

^{3.} Acta sanctorum Hiberniae, édités par les PP. De Smedt et De Backer, col. 189, 190.

saint Finnian en irlandais, nous donne, pour le nom du prélat qui prit soin de Finnian enfant, l'orthographe, un peu meilleure, Fortchernn¹. La fête de saint Fortchernn se célébrait le 11 octobre².

Ce vénérable évêque aurait eu, paraît-il, parmi ses contemporains irlandais un homonyme, un autre Fortchern, simple forgeron attaché au service de saint Patrice³. Un des textes qui concernent ce forgeron nous donne la plus récente orthographe irlandaise du nom gaulois *Vertigernos, l'orthographe du dix-septième siècle, c'est Fortchearnd*. L'a, que cette notation nous montre à la dernière syllabe, avait déjà pénétré dans la prononciation au quinzième siècle, car dans un

1. Whitley Stokes, Lives of saints from the book of Lismore, p. 75, l. 2524.

2. Whitley Stokes, The Calendar of Oengus, p. cl.; Martyrologe de Tallacht, dans le Livre de Leinster, p. 363, col. 7; Kalendarium Drummon-diense, chez Forbes, Calendars of Scottish Saints, p. 251. On peut aussi consulter sur ce saint les Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 130.

3. Whitley Stokes, The tripartite Life, t. I, p. 266, l. 5-6; t. II, p. 574, l. 21; Livre de Ballymote, p. 215, col. 3, l. 19.

4. Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 136.

ms. de cette date le nom de l'évêque est écrit Foirtcharn¹. Fortchearnd est bien loin de Vertigernos, et de prime abord ne ressemble guère à la notation du même nom dans les textes gallois du quinzième siècle où le nom du roi breton Vertigernos est écrit Guurtheyrn².

Dans Guur-theyrn, nom d'homme, le second terme teyrn est identique à un nom commun gallois teyrn qui veut dire « roi » et qui tient lieu d'un plus ancien tigerno-s. La notation bretonne de ce mot au neuvième siècle est tiarn, dans les textes latins tiarnus; le tiarnus est une sorte de magistrat qui souvent aussi est appelé mach-tiern. De mach-tiern le premier terme paraît identique au gallois mach « garantie, sûreté, caution ».

Nous allons étudier le thème tigerno-dans

- 1. Livre de Ballymote, p. 230, col. 2, l. 20. C'est dans un poème attribué à Flann Mainistrech, qui mourut en 1056. Annales des Quatre Maîtres, 432, édition d'O'Donovan, 1851, t. I, p. 13; cf. O'Currey, Lectures, t. II, p. 166.
- 2. John Rhys et Gwenogvryn Evans, The text of the Red Book of Hergest, t. I, p. 298, l. 24; p. 299, l. 1; p. 300, l. 19; t. II, p. 127-144, 155, 166, 174, 241, 257, 404.
- 3. Cartulaire de Redon, p. 98, 169, 207, 208, 216, 217.
 - 4. Cartulaire de Redon, p. 6, 8, 10, etc.

ses dérivés et dans les noms d'hommes composés dont il a fourni un terme. Mais nous constaterons d'abord qu'en Gaule sous l'empire romain le nom commun tigerno-s « roi, chef, maître », a dû être employé comme nom d'homme. Un Gaulois appelé Tigernos a donné son nom à sa propriété, fundus Tigernus, sur laquelle existait au sixième siècle une forteresse, le Thigernum castrum ou Tigernense castellum de Grégoire de Tours1; cette forteresse est aujourd'hui Thiers (Puyde-Dôme), ville de seize mille âmes. Du terme topographique Thiers, prononcé Tigernus dans les premiers siècles de notre ère et originairement nom d'homme, des familles ont tiré plus tard leur nom patronymique. De là celui d'un des hommes d'état français les plus fameux du dix-neuvième siècle: Thiers, qu'on a surnommé le libérateur du territoire, a porté le même nom, — à une particule augmentative près, - que le roi Vortigern, sous lequel a commencé quatorze cents ans plus tôt dans la grande île septentrionale le phénomène inverse de celui qui a illustré le gouverne-

^{1.} In gloria martyrum, c. 51, 66; édition Krusch, p. 524, l. 13 et p. 533, l. 4; cf. Longnon, Géographie de la Gaule au sixième siècle, p. 511-512.

ment de Thiers; ce phénomène, c'est l'établissement saxon en Grande-Bretagne. Si on jugeait Thiers et Vortigern par l'étymologie de leur nom, on dirait que Vortigern a dû être un perfectionnement de Thiers et en quelque sorte un « sur-Thiers ». Ce ne serait pas très exact.

Du thème tigerno- on a tiré en irlandais primitif deux dérivés, *tigernio-s et Tigernacos, auxquels on peut adjoindre le diminutif vieil irlandais Tigernan.

*Tigernio-s en vieil irlandais tigerne, aujour-d'hui tighearna, est un nom commun qui veut dire « seigneur » et qui a supplanté le primitif tigernos. Le plus ancien exemple nous est donné par la vie de saint Columba qu'Adamnan écrivit vers l'an 700. On y lit dans un titre de chapitre: De duobus tigernis (pour tigerniis), et le texte exprime la même idée par les mots « deux hommes de race royale », duo regii generis viri¹. Aujourd'hui dans la langue religieuse l'expression consacrée « notre seigneur » en parlant de Jésus-Christ se rend en irlandais par ar d-tighearna.

^{1.} Vita sancti Columbae, 1. I, c. 43; édition Reeves, p. 80-81; Metcalfe, Lives of the Scottish Saints, t. I, p. 115-116.

Tigernach est le nom d'un célèbre chroniqueur irlandais du onzième siècle, mais ce chroniqueur n'est pas le plus ancien personnage de ce nom. Les chroniques irlandaises mentionnent au vie siècle un évêque appelé Tigernach 1; et le même nom est écrit Tegernacus dans deux inscriptions chrétiennes de Grande-Bretagne qui se placent entre les années 600 et 800 de notre ère?.

Citons encore deux rois Tigernach, l'un mort en 865 3, l'autre qui appartient à la littérature épique la plus ancienne .

Le diminutif Tigernan est très fréquent dans l'histoire d'Irlande 5.

La notation bretonne de Tigernacos est Tiarnoc, celle de Tigernan est Tiarnan. Ce sont des noms d'hommes qu'on trouve dans

- 1. Chronicon Scotorum, édition donnée par Hennessy, p. 48, l. 20; — Annals of Ulster, éditées par même, t. 1, p. 50, l. 2I.
- 2. Hubner, Inscriptiones Britanniae christianae, nos 35, 58; cf. p. xxi; — Rhys, Lectures on welsh Philology, 2^e édition, p. 385. 3. Chronicon Scotorum, édition donnée par Hen-

nessy, p. 159.

- 4. Windisch, Irische Texte, t. I, p. 312, l. 27. 5. Chronicon Scotorum, p. 172. Voyez aussi les douze exemples réunis par Hennessy, Annals of Loch Cé, t. II, p. 670.

des chartes du neuvième siècle conservées par le Cartulaire de Redon 1.

Ver-tigerno-s, n'est pas le seul composé dont tigerno-s soit le second terme. Le nom d'homme * Catu-tigerno-s « roi de la bataille » est noté au génitif Cato-tigirni dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne, qui peut dater du sixième ou du septième siècle 2.

Trois chartes bretonnes du neuvième siècle parlent d'une pièce de terre qu'on appelait « part de *Maeltiern*³ », c'est-à-dire de *Maglo-tigernos* « du roi des princes ».

On peut comparer à ce nom propre breton le nom irlandais *Ech-tigern* = *Equo-tigernos* « roi des chevaux », porté par un fils de roi mort en 949 et par un évêque du x11° siècle .

Un substantif est le premier terme de ces deux composés. En voici d'autres dont le premier terme est un adjectif:

Un breton nommé Uuiu-tihern pour * Vīvo-

- 1. Tiarnoc, Cartulaire de Redon, p. 102; Tiarnan, ibid., p. 25, 43, 47, 56, 94, 141.
- 2. Hubner, Inscriptiones Britanniae christianae, nº 71, cf. p. xx; Rhys, Lectures on welsh Philology, 2º édition, p. 386.
 - 3. Cartulaire de Redon, p. 27, 100, 101.
 - 4. Chronicon Scotorum, p. 208.
 - 5. Annals of Loch Cé, t. I, p. 185.

tigernos « digne roi », figure comme témoin dans une charte de l'année 821 1.

Il y eut dans le pays de Galles un saint Mor-deyrn = Māro-tigernos « grand roi », dont on célébrait la fête le 25 juillet*; le nom d'homme Kyndeyrn = Cintu-tigernos « premier roi », apparaît au quinzième siècle dans l'histoire fabuleuse de la Grande-Bretagne, qui met ce personnage au cinquième siècle de notre ère³; le nom de ce Kyndeyrn semble identique à celui du saint écossais Ken-tegernus qui date probablement du sixième siècle 4.

Tigerno- est premier terme dans le nom d'homme composé *Tigern*[o]-maglos. Ce mot, copié au neuvième siècle sur des documents plus anciens par l'auteur de la vie de saint Paul Aurélien, se reconnaît sous la forme Tiarn-mael dans une charte du neuvième

1. Cartulaire de Redon, p. 112.

2. Robert Williams, A biographical dictionary of eminent Welsh Men, p. 337.
3. John Rhys et Gwenogvryn Evans, The text

of the Red Book of Hergest, t. II, p. 136, l. 6.
4. Forbes, Calendars of Scottish Saints, p. 362.
Metcalfe, Lives of the Scottish Saints, t. II, p. 1-116; cf. t. I, p. xxxv.

5. Chap. xi de la vie de saint Paul Aurélien, publiée par M. Cuissard, Revue celtique, t. V, p. 437.

siècle conservée par le Cartulaire de Redon 'et il est écrit Tegerno-mali au génitif dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne qui date du sixième ou du septième siècle? Tigerno-maglos veut dire « roi des rois ».

*Maro-tigerno-s « grand roi », * Cintu-tigerno-s « premier roi », * Tigerno-maglo-s « roi des rois », paraissent être autant de synonymes de Ver-tigerno-s.

1. Cartulaire de Redon, p. 174.

2. Rhys, Lectures on welsh Philology, 2e édition, p. 403-404; — Hübner, Inscriptiones Britanniae christianae, no 12; cf. p. xx. — Tegerno-malus est un nom irlandais: en irlandais mál = maglos.

CHAPITRE X

VER-CASSI-VELLAUNUS

§ 1. — Notions historiques et sens de ce mot.

Ver-cassi-vellauno-s, arverne, parent de Ver-cingeto-rix, fut en 52 un des quatre généraux que l'assemblée générale des Gaulois mit à la tête de l'armée envoyée au secours d'Alésia assiégée¹. Désigné pour commander l'attaque², il se fit battre et tomba vivant entre les mains victorieuses des Romains³; sa défaite fut le signal de la capitulation qui livra à César Ver-cingeto-rix et son armée. Sauf la particule augmentative ver, le nom de Ver-cassi-vellauno-s est le même que celui de Cassi-vellauno-s.

Cassi-vellauno-s était un des petits rois de la Grande-Bretagne. La Tamise limitait ses

- 1. De bello gallico, l. VII, c. 76, § 3.
- 2. De bello gallico, 1. VII, c. 83, § 6.
- 3. De bello gallico, 1. VII, c. 88.

États au Sud. Il fut choisi pour généralissime par ses compatriotes en 55, lors de la seconde expédition de César en Grande-Bretagne, et, ne pouvant résister, il demanda la paix 1.

Ver-cassi-vellauno-s est l'augmentatif de Cassi-vellauno-s. Mais que veut dire Cassi-vellauno-s? Nous avons déjà dit que vellauno-s paraît signifier « bon ». Le point délicat est la détermination du sens du terme cassi-.

§ 2. — Sens du thème cassi-. Son origine.

Ce thème paraît identique à celui de l'adjectif irlandais cais « propre, pimpant, bien mis, agréable »; c'est un dérivé en ti-de la racine kad « se distinguer, être supérieur aux autres ». Cette racine est commune au sanscrit, au grec et au celtique. En sanscrit le k s'est assibilé : on dit par exemple à la troisième personne du pluriel du parfait redoublé actif, cāçădús, « ils se distinguè-

1. De bello gallico, l. V, c. 11, 18, 19, 22.

2. Nous connaissons cet adjectif par O'Reilly qui renvoie à un vieux glossaire pour le dernier sens, et par le dictionnaire de la *Highland Society* qui donne pour autorité, outre O'Reilly, Shaw.

rent », « ils l'emportèrent », « ils triomphèrent ».

En grec le k s'est maintenu; ce verbe s'emploie au moyen et veut dire « être orné », « l'emporter sur »; la première de ces deux significations se reconnaît dans le passage où Pindare nous montre Pélops, sortant de la chaudière avec une belle épaule d'ivoire, dont il est « orné », κεκαδμένον 1. Mais c'est l'idée de supériorité que souvent ce verbe exprime dans la poésie homérique: Ajax « l'emportait », ἐκέκαστο, sur tous les Hellènes par l'habileté avec laquelle il maniait la lance². Panthoïdès Euphorbos « l'emportait », έχέχαστο, sur tous ses contemporains dans l'art de manier la lance, dans celui de conduire les chars, et à pied par la rapidité de la course 3; Ulysse est « distingué », κεκασμένον, parmi les Grecs par toutes sortes de vertus.

La racine KAD du verbe grec a donné au gaulois deux adjectifs. L'un est cad-ro-s. On reconnaît cad-ro-s dans le second terme du composé Belatu-cadro-s, et dans l'adjectif

- 1. Olympiques, ode I, v. 36.
- 2. Iliade, II, 530.
- 3. Iliade, XVI, 808-809.
- 4. Odyssée, IV, 725, 815.
- 5. C. I. L., VII, 294, 295, 314, 318, 333, 337, 369, 745, 746, 873, 874, 885, 934, 935, 957.

vieux breton cadr, plus tard cazr, aujourd'hui kaer « beau » ¹. L'autre est cassis pour cad-ti-s avec assibilation des deux dentales comme dans le vieil irlandais fess « les choses sues » = vissa = vid-ta, nominatif accusatif pluriel neutre du participe passé passif de la racine VEID, VID « savoir, voir ». Cassis pour cad-ti-s a pour second élément le suffixe -ti-qui sert ordinairement à former des noms abstraits, mais qu'on a employé aussi à créer: 1° des noms d'agents : en grec $\mu \acute{x}v$ - $\tau \iota$ - ς « devin, prophète »; en latin hos-ti-s, « ennemi », primitivement « hôte », en irlandais $t\acute{a}id$ = $t\~{a}$ -ti-s « voleur »²; 2° des adjectifs : en latin for-ti-s « courageux »; en irlandais $bl\acute{a}ith$, « doux, tendre » = ml-ti-s ³.

Cassi-est donc le thème d'un adjectif qui exprime l'idée d'une élégance supérieure à celle d'autrui; « supériorité » est le sens primitif de la racine en grec et en sanscrit; « élégant » est la signification moderne de l'adjectif irlandais.

On peut traduire Cassi-vellauno-s par « su-

^{1.} Loth, Vocabulaire vieux breton, p. 62; Ernault, Le mystère de sainte Barbe, p. 244.

^{2.} Fick, Vergleichendes Wærterbuch, 4° édition, t. I, p. 417, 439.

³ Brugmann, Grundriss, t. I, p. 276 et suivantes.

« périeurement bon », « élégamment bon » et Ver-cassi-vellauno-s par « très élégamment, très supérieurement bon ».

§ 3. — Cassis, nom divin.

Cassis a été employé comme nom de divinité. On a trouvé trois dédicaces diis Cassibus dans les pays Rhénans, une sur la rive droite du Rhin à Oberklingen en Hesse-Darmstadt, les deux autres sur la rive gauche à Landstuhl et à Neustadt, dans le Palatinat. Les dii Casses sont les « dieux supérieurs, très beaux, élégants ».

§ 4. — Cassi-premier terme de composé.

Le nom divin Cassi-s est le premier terme du nom d'homme composé Cassi-gnātos; ce nom veut dire « habitué à Cassi-s », « celui qui rend un culte habituel à Cassi-s », « qui a pour Cassi-s une dévotion spéciale ». Cassi-gnato-s est le nom d'un chef galate qui com-

- 1. Brambach, 1398.
- 2. Brambach, 1779.
- 3. Brambach, 1823.

mandait en 171 le contingent gaulois dans l'armée d'Eumène, roi de Pergame, allié des Romains contre Persée. Cassignatus, dux Gallorum, dit Tite-Live, périt dans la première rencontre. Le Cassignatus de Tite-Live paraît identique au roi galate Καρσίγνατος qui, suivant Polybe, était dix ans plus tôt allié de Pharnace, roi de Pont.

Le nom d'homme Cassi-talo-s écrit en caractères grecs dans une inscription de Nîmes³, peut être traduit par « au front élégant », et Cassi-mara par « très grande » ou, plus littéralement si l'on veut, « joliment grande »; Cassi-mara est un nom de femme que nous connaissons par une inscription de Milan⁴.

Māro-s, māra « grand, grande », est peutêtre l'adjectif gaulois qu'on rencontre le plus souvent.

Talo-s, premier terme de Cassi-talo-s, veut dire « front », en breton et en gallois tal, en irlandais tul. Talo-s est second terme de divers composés, tel est Samo-talus, « l'homme au front doux », nom relevé dans une inscrip-

^{1.} Tite-Live, l. XLII, c. 57.

^{2.} Polybe, l. XXV, c. 4; 2° édition de Didot, t. II, p. 3.

^{3.} C. I. L., t. XII, p. 383, col. 2.

^{4.} C. I. L., V, 6118.

tion de Monthureux-sur-Saône (Vosges), aujourd'hui au musée d'Épinal¹, et dont le
premier terme est l'adjectif irlandais sáim,
« doux, gentil » ². Nous citerons aussi: Maritalus, pour Maro-talo-s, « au grand front », dans
une inscription de Bordeaux ³; Dubno-talus,
« au grand front », littéralement « au front
profond, élevé », déjà étudié plus haut';
Argio-talus, « au front héroïque », nom d'un
cavalier originaire de Nantes et dont l'épitaphe est conservée à Worms en Hesse s.
Argio- semble être le thème d'un adjectif
dérivé d' * argos « héros », en vieil irlandais
arg , génitif airg = * argi ; on dit en grec
ἀρχός, « chef prince ».

§ 5. – Cassi-second terme de composé.

Cassi-s est second terme dans cinq noms de peuples gaulois qu'on peut ranger par ordre alphabétique, Bōdió-casses, Dūró-casses, Trí-

- 1. Bulletin monumental, t. XVII, p. 307.
- 2. Windisch, Irische Texte, t. I, p. 755.
- 3. Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, nº 256.
 - 4. P. 54.
 - 5. Brambach, nº 891.
 - 6. Windisch, Irische Texte, t. I, p. 373.

casses, Velio-casses, Vidu-casses, dans lesquels l'accent est sur la finale du premier terme et qui sont, comme on dit, proparoxytons, quoique la pénultième soit longue; c'est une accentuation contraire aux lois de la langue latine; on ne peut révoquer en doute la place de l'accent, toute syllabe tonique devient finale suivant une loi de la langue française, or la syllabe finale dans les mots correspondants français est celle que nous avons marquée de l'accent dans les mots gaulois dont il s'agit. Bōdió-casses est devenu Bayeux; Duró-casses, Dreux; Tri-casses, Troyes; Vidúcasses, Vieux; Velio-casses est le seul pour lequel la forme moderne fasse défaut; on est réduit à la forme moderne « Vexin » du dérivé velio-cassīnus.

§ 6. — Bōdio-casses. Valeur étymologique du dd barré = ss. Assedo-marus et Addedo-marus.

Bōdio- paraît être un adjectif dérivé du thème neutre bōdi, « victoire », en vieil irlandais búaid; il semble donc signifier « victorieux » et les Bōdió-casses sont « les élégants vainqueurs » ou « les grands vainqueurs ». Leur nom nous est connu par Pline 1.

1. Pline, IV, 107. Les textes postérieurs défigurent ce nom et le transforment en Baiocasses.

Si l'on admettait la doctrine de notre savant confrère et ami M. John Rhys, ce nom voudrait dire « corporations victorieuses ». En effet, suivant le savant professeur, Cassiserait identique, sauf la voyelle finale, au germanique hansa, « hanse », « corporation » et aurait le même sens¹. Mais il est, ce nous semble, contraire aux bonnes méthodes de la linguistique de demander à une langue étrangère l'étymologie d'un mot gaulois que les langues néo-celtiques, et le gaulois luimême expliquent; le celtique doit en général s'expliquer par lui-même et non par les langues germaniques, il est surtout très hardi de rattacher sans de graves raisons un mot celtique à un mot germanique dont l'origine est aussi obscure que celle du mot hansa².

Suivant M. Rhys, le groupe double d barré, le d barré simple, ou le θ grec dans les inscriptions gauloises, sont les représentants du groupe ns, or nous verrons plus loin que le thème cassi- a été noté ca θi - dans Velio-ca θi pour Velio-cassis. De cette théorie sur la valeur du d barré et du θ en gaulois M. Rhys

1. Early Britain, p. 284.

^{2.} Kluge, Etymologisches Wærterbuch, 4° édition, p. 130.

a tiré une autre conséquence, c'est que le nom propre Addedo-maro-s par un double d barré dans les monnaies de Grande-Bretagne, nom écrit avec double s Assedo-marus dans une inscription des environs d'Oplotnitz en Stirie dans le Noricum antique¹, tient lieu d'un plus ancien Ansedo-maro-s. Suivant M. Rhys, Addedo-assedo-est identique au gallois aseth «broche » et celui-ci est un dérivé de l'indo-européen nsi-s épée, en latin ensi-s. Mais d'une part le gallois aseth = asseto-s ou assetu-s nous offre à la troisième syllabe une dentale différente de celle d'assedo-; d'autre part, le thème gaulois assedo- est aussi difficile à séparer du thème gaulois ad-sedoque les thèmes gaulois annamo- et annamato- du thème gaulois ad-namo- et ad-namato-; l'explication du thème gaulois assedo- par ad-sedo, est aussi rationelle que celle du thème gaulois atrebati- pour at-trebati- par ad-trebati-; il y a dans tous ces exemples assimilation du d du préfixe ad à la consonne suivante.

Voici deux exemples du thème composé ad-sedo-:

Nom d'homme Ad-sedus conservé par une

^{1.} C. I. L., III, 5291.

inscription d'Ottmanach en Carinthie (empire d'Autriche), dans le Noricum antique 1.

Nom d'homme dérivé Ad-sedilus conservé par une inscription des environs de Leibnitz en Stirie (empire d'Autriche), également dans le Noricum².

Le thème ad-sedo est composé de la préposition ad « vers », « près de » et d'un substantif sedo- « siège, demeure, résidence », en gallois sedd, en allemand sitz, en anglais seat. Ad-sedo-s est un composé possessif, comparable à Atre-batis « le résident, l'habitant », il peut en être synonyme ou signifier « celui qui a sa résidence auprès de », « le voisin » qui assidet (= ad-sedet). Assedo-marus veut dire « grand voisin » ou « grand habitant ».

Le thème sedo- se reconnaît d'une façon évidente dans les deux noms de lieu Metio-sedum et Mello-sedum. Metio-sedum était, nous apprend César, une forteresse des Senons, située comme Lutecia dans une île de la Seine³; Metio-sedum veut dire « résidence de Metios ou Mettios »; Metio-s ou Mettio-s, genti-

^{1.} C. I. L., III, 4847.

^{2.} C. I. L., III, 5373.

^{3.} De bello gallico, l. VII, c. 58, § 3, cf. § 6; c. 60, § 1 et c. 61, § 5; édition Holder, p. 180, 182; Duebner, t. I, p. 254-257.

lice romain, doit avoir été aussi un nom gaulois; on a trouvé à Lyon, à Amiens, à Bavai (Nord), au Châtelet (Haute-Marne), en Angleterre, la marque du potier Metius ou Mettius¹. Mello-sedum est, sous l'empire romain, le nom d'une station sur la route de Vienne, Isère, au Mont Genèvre²; il signifie « résidence de Mello-s»; Mello-s est une variante par double l du nom gaulois connu par la marque de potier Melus trouvée à Lyon³, à Troyes et à Reims⁴.

On pourrait supposer que Mello-sedum est un synonyme de Melo-dunum « Melun » qui voudrait dire forteresse de Melo-s; mais les notations Mecledonensem castrum, in pago Mecledonense chez Grégoire de Tours ne sont pas conciliables avec cette hypothèse.

On peut rapprocher des deux noms de lieu Metio-sedum et Mello-sedum le nom des Corios-sedenses. Les Coriossedenses, mieux Corio-se-

- 1. Allmer et Dissard, *Trion*, t. II, p. 415, nos 926, 927.
- 2. Table de Peutinger, chez Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 400.
 - 3. Allmer et Dissard, Trion, t. II, p. 414, nº 918.
 - 4. Habert, p. 91, 92, nos 863-866.
- 5. Historia Francorum, l. VI, c. 31, 32; édition Arndt, t. I, p. 270, l. 14; p. 272, l. 22.

denses, seraient les habitants de Corio-sedum, c'est-à-dire du domicile de Corio-s. Corios veut dire « bataillon, corps de troupe », et peut avoir été employé comme nom d'homme. Co-rio-sedum serait aujourd'hui Collias, Gard¹.

Ainsi dans Assedo-maru-s comme dans sa variante graphique insulaire Addedo-maro-s le double s et le double d barrés tiennent lieu du groupe ds. Le double ss et le θ dans cassi tiennent lieu de dt assibilés: cassi = cad-ti-, suivant la doctrine que nous avons exposée plus haut.

§ 7. — Duro-casses. Étude sur le thème duro-, Octo-durus.

Dūró-casses est le nom de Dreux (Eure-et-Loir): Durocassi ou Durocasis dans l'Itinéraire d'Antonin², Durocassio dans la Table de Peutinger³. Ce mot semble signifier « les élégants de la forteresse », il s'oppose à Vidu-casses « les élégants de la forêt ». Le thème dūro- est identique au gallois dir qui 1° employé comme

^{1.} C. I. L., XII, 2972, cf. p. 372.

^{2.} Itinéraire d'Antonin, p. 385, l. 5.

^{3.} Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 150.

adjectif signifie « fort, certain, sûr », qui 2° employé comme nom veut dire « force, certitude »; duro- au temps de la république et de l'empire romain a été usité dans la géographie celtique avec sens de « forteresse ». A la fin des noms de lieu composés gaulois, dūro-s ou, comme disent les Romains, dūrus a toujours valeur de substantif et signifie « forteresse », « château ».

Octó-dūrus est le nom d'une petite ville située à ou près de Martigny en Valais; Servius Galba lieutenant de César y passa une partie de l'hiver 57-56¹; Octo-dūrus veut dire « forteresse d'Octo-s ». Octos est un nom d'homme dont la forme féminine Octa a été signalée à Langres par M. Mowat. Octo-s est identique au gallois oeth « violent, excessif, dur, hargneux ».

Ati-oxtus dans une inscription de Bordeaux veut dire « le très violent, le très dur, le très

^{1.} De bello gallico, l. III, c. 1; — cf. Pline, l. III, § 135, Octodurenses; — Itinéraire d'Antonin, p. 351, l. 5, Octoduro; — Table de Peutinger, chez Desjardins, Géographie, etc., p. 246. — Suivant Ptolémée, l. II, c. 6, § 49, édit. Didot-Müller, t. I, p. 168, l. 1, il y aurait eu un autre Octo-durus en Espagne. On conteste l'exactitude de la leçon.

^{2.} Revue archéologique, t. XVI (1890), p. 53.

hargneux »1. Ce ne semble pas un nom aimable, mais son féminin Ati-oχta également à Bordeaux² permet de supposer que octa avait un sens métaphorique analogue à celui que prend parfois « piquante » en français.

Octo- se rencontre comme premier terme dans le nom d'une ville d'Espagne, Octo-gesa, ville située sur l'Èbre comme César nous l'apprend au l. I, c. 61 du De bello civili. Octo-gesa, mieux Octo-gæsa veut dire Octogæso-briga, château d'Octogæsos; Octo-gæsos est un nom d'homme, ce qu'on appelle un composé possessif, ce nom veut dire «celui qui a un javelot dur, violent, pointu».

Le nom du gaiso-n, gaesum ou « javelot » que César³ et Virgile mettent entre les mains des Gaulois, s'écrit régulièrement avec un ai en grec, avec un ae en latin. Les troupes gauloises dont cette arme était le caractère distinctif et qui apparaissent dans l'histoire romaine dès l'an 232 av. J.-C. s'appellent Γαίσατοι, chez Polybe⁵ et chez Strabon⁶: elles

- Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, 201.
 Jullian, ibid., 200.
 De bello gallico, l. III, c. 4, § 1.
 Virgile, Enéide, VIII, 662.
 Polybe, l. II, c. 22; édition Didot, p. 83.
 Strabon, l. V, c. 1, § 6, 10; édition Didot, p. 177, l. 18; p. 180, l. 4.

étaient désignées par le mot Gaesatichez Tite-Live dans son livre XX aujourd'hui perdu, mais auquel Orose a emprunté cette expression¹. A côté de cette vieille leçon une inscription romaine de Cuneo, en Piémont, nous offre, à l'époque impériale, le même mot avec un simple e au lieu d'un ae; il s'agit d'un certain Catavignus, fils d'Ivomagus; ce personnage servait dans la troisième cohorte des Bretons et il est qualifié de gesatus, au génitif gesati².

De gaesatus on a tiré le gentilice Gaesatius. Ce gentilice est écrit aussi avec un simple e au datif Gesatio, sous l'empire romain, dans une inscription des environs de Brescia que possède le musée de cette ville³; il est écrit de même, avec un simple e, au féminin Gesatia, dans une inscription de Ratisbonne en Bavière, autrefois dans la Rétie antique, une des régions gauloises de l'empire romain⁴, et dans une inscription récemment découverte en France à Trion, faubourg de Lyon⁵.



^{1.} Orose, IV, c. 13, § 5; édition donnée par Zangemeister pour l'Académie de Vienne, p. 241, l. 15.

^{2.} C. I. L., t. III, p. 708, col. 2.

^{3.} C. I. L., V, 4144.

^{4.} C. I. L., III, 5947.

^{5.} Allmer et Dissard, Trion, t. I, p. 185.

Nous n'hésiterons donc pas à considérer Octo-gesa, dans les mss. du De bello civili, comme une variante d'Octo-gaesa. Nous corrigerons en Gaesoriacum le Γησεριακέν mis chez les Morini par Ptolémée 1, le Gesoriacum de Mela 2, de Pline 3, de Suétone 4, comme le Caesoriacum de Florus 5. Gaesoriacum, au nominatif Gaesoriacus, est un nom de lieu qui dérive d'un nom d'homme Gaesorius; et Gaesorius signifie probablement « fabricant de l'arme appelée gaison, gaesum ». Gaesoriacus est aujourd'hui Boulogne-sur-Mer; on lit dans la table de Peutinger Gesogiaco, — pour Gesoriaco, — quod nunc Bononia 6.

Des mss. de l'Itinéraire d'Antonin offrent pour ce nom une variante, par double s,

- 1. Ptolémée, l. II, c. 9, § 1; édition Didot-Müller, t. I, p. 219, l. 5.
- 2. Mela, l. III, c. 2, § 23; édition Teubner-Frick, p. 61, l. 6.
- 3. Pline, l. IV, § 102; édition Teubner-Janus, t. I, p. 178, l. 6.
- 4. Suétone, Claude, c. 17; édition Teubner-Roth, p. 150, l. 21.
- 5. Florus, l. I, c. 5; l. II, c. 30; édition donnée chez Weidmann par Otto Jahn, p. 14, l. 26; p. 118, l. 20.
- 6. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 83.

c'est au cas indirect Gessoriaco¹ avec le dérivé gessoriacensi. On peut donc corriger en Gaesorienses, et considérer comme dérivé du nom d'homme Gaesorios le nom de peuple de l'Espagne du Nord que Pline écrit Gessoriences².

L'ae persiste sous l'empire romain dans le nom d'homme Gaesius³.

§ 8. — Duro-casses. Étude sur les composés où duroest dernier terme.

Mais revenons à Octo-durus et à Durocasses. Ces deux mots nous offrent deux types différents, dans l'un duro- est second terme, dans l'autre il est premier terme. Commencons par étudier quelques exemples du premier type.

Quand durus est le second terme, le premier terme peut être un nom d'homme, un nom de peuple, un nom divin ou un nom commun avec sens topographique. Comme

^{1.} Itinéraire d'Antonin, p. 356, l. 5; p. 363, l. 2; p. 463, l. 4.

^{2.} Pline, III, § 24; édition Teubner-Janus, p. 128, l. 1; *Itinéraire d'Antonin*, p. 376, l. 2; p. 496, l. 4.

^{3.} C. I. L., V, 3619.

exemple de noms d'homme au premier terme nous citerons, outre Octo-durus, Venaxamodurus, Marco-durus, Autessio-durus, Brevio-durus, Epomanduo-durus, Boio-durus. Batavo-durus a pour premier terme un nom de peuple. Dans Augusto-durus et Divo-durus le premier terme est un nom divin. Enfin dans Brivo-durus, le premier terme est un nom commun qui donne une indication topographique.

Venaxamó-dūrus, à l'ablatif Venaxamodoro,

Venaxamó-dūrus, à l'ablatif Venaxamodoro, est une localité de Rétie, c'est-à-dire probablement de Bavière où, dans les derniers temps de l'empire romain, était cantonné un corps de troupes la cohors Sexta Valeria Raetorum ¹. Ce nom de lieu veut dire «forteresse de Venaxamus ». Venaxamus est un nom d'homme dont une variante Venixxamus a été conservée par la dédicace au dieu Mercure Adsmerius du vase de Poitiers ². M. Mowat a le premier reconnu la véritable étymologie de Venaxamó-dūrus, qui suivant Boecking ³ serait un oppidum construit à l'endroit où un cours d'eau appelé Venaxamus se jetterait

^{1.} Notitia occidentis, c. 34, édition Bæcking, t. II, p. 102.

^{2.} Mowat, Notice épigraphique de diverses antiquités, p. 114. Cf. Venixama, C. I. L., III, 3825.

^{3.} Bæcking, Notitia dignitatum, t. II, p. 793.

dans une autre rivière, probablement dans le Danube.

Marcó-durus est une localité des environs de Cologne où les Ubii, restés fidèles à Rome lors de la révolte de Civilis, furent battus par les Germains l'an 70 de notre ère 1. Marcó-dūrus veut dire « forteresse de Marco-s ». On peut y comparer Marcó-magus, « champ de Marco-s », situé sur la route de Cologne à Trèves², et qui est aujourd'hui Marmagen, Prusse Rhénane. Marcos, un prénom romain, a été employé comme surnom; c'est aussi un des noms gaulois du cheval: le mot marcos « cheval » peut avoir servi de nom à des Gaulois. On ne peut déterminer à laquelle de ces deux origines, l'une romaine, l'autre gauloise, il faut rapporter le nom d'homme Marcos dans les régions celtiques, par exemple sur les bords du Rhin où le recueil de Brambach nous offre un exemple du nom pérégrin Marcus³ et trois exemples du même mot servant de cognomen'.

J'ai dit ailleurs qu'Autessió-durus, Auxerre,

^{1.} Tacite, Historiae, l. IV, c. 28.

^{2.} E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 110-111.

^{3.} Brambach, 292.

^{4.} Brambach, 513, 646, 1724.

signifie forteresse d'*Autessius et qu'*Autessius doit être un gentilice romain.

Brevió-durus, qu'on croit être Brionne (Eure), doit être traduit par « forteresse de * Brevius ». * Brevius est un gentilice romain tiré du cognomen Brevis, dont on a trouvé un exemple en Piémont, à Novare.

Epomandúo-durus, Mandeure, veut dire « forteresse d'Epo-manduo-s », comme on l'a expliqué plus haut, p. 133-134.

Boió-durus ou mieux peut-être Boió-durus avec deux i^{*}, aujourd'hui Innstadt en Bavière, faubourg de Passau, dans l'antiquité station romaine du Noricum, veut dire forteresse de Boios. Boio-s est le nom d'un peuple gaulois longtemps fort puissant et dont sous l'empire romain un débris survivait dans une partie de la Pannonie supérieuré, c'est-à-dire

- 1. Itinéraire d'Antonin, p. 385, l. 2; E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 146.
 - 2. Longnon, Atlas historique de la France, p. 26.
 - 3. C. I. L., V, 2557.
- 4. Boio-durus fait son apparition chez Ptolémée, l. II, c. 12, § 4; édition Didot-Müller, p. 283, l. 8. La leçon Boiio-durus, à l'ablatif Boiioduru est donnée par une borne milliaire, C. I. L., V, 5755; dans l'Itinéraire d'Antonin, p. 549, l. 5, on lit Boiodoro; cf. C. I. L., t. III, p. 690.

dans la région occidentale de la Hongrie, à l'ouest du Danube. Innstadt n'est pas bâti dans l'ancien territoire des Boii. Mais Boios, nom de peuple à l'origine, a été ensuite aussi employé comme nom d'homme. L'auteur inconnu de la Rhétorique Ad Herennium attribuée à Cicéron parle d'un coureur appelé Boius¹. On a trouvé à Geistthal en Stirie (empire d'Autriche) l'épitaphe de Boius, fils de Boniatus². Nous terminons à Boio-durus la nomenclature des noms de lieu qui se terminant en durus ont pour premier terme un nom d'homme. On en a pu compter sept.

Batavo-durus a pour premier terme un nom de peuple, c'était une ville des Batavi, peuple germain établi dans la Gaule-Belgique. Nous savons par Tacite qu'elle existait déjà en l'an 71 de notre ère. Une légion qui y était cantonnée à cette date fut attaquée par Civilis³. Ptolémée parle aussi de cette localité '; on suppose que c'est Nimègue, Nijmegen, en Gueldre, dans les Pays-Bas. Le premier terme de Ratavo-durus est le nom du pourle à terme de Batavo-durus est le nom du peuple à

^{1.} Ad Herennium, l. IV, c. III, § 4.

^{2.} C. I. L., III, 5417.

Tacite, Histoires, l. V, c. 20.
 Ptolémée, l. II, c. 9, § 8; édition Didot-Müller, t. I, p. 226, l. 4.

laquelle cette ville appartenait. Batavo-durus doit signifier « forteresse des Bataves. ». Comparez Caturigo-magus, « champ des Caturiges », aujourd'hui Chorges (Hautes-Alpes) 1.

Passons aux noms divins:

Augustó-durus, probablement aujourd'hui Bayeux (Calvados)², veut dire « forteresse d'Auguste », d'Auguste, empereur et dieu.

Une idée religieuse paraît aussi exprimée par le premier terme du nom de Dīvó-durus, aujourd'hui Metz, dans lequel dīvo- par un ī semble une notation romaine pour dēvo. Les Romains ont écrit et prononcé Dīvo-durus pour Dēvo-durus, Metz, comme Dīvona chez Ausone:

Dīvona Celtarum lingua fons addite divis 3,

pour Devona, dans la plupart des mss. de Ptolémée Δουήονα avec transposition de l'η pour Δηούονα. Divo-durus apparaît dans l'histoire en l'an 70 de notre ère où une armée

- 1. E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 422-423.
- 2. E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 159-161.
- 3. Ausone, Ordo clarorum urbium, vers 160; édition Leo, p. 103.
- 4. Ptolémée, l. II, c. 7, § 9; édition Didot-Müller, t. I, p. 204, l. 5.

romaine, saisie, on ne sait pourquoi, d'une fureur subite, massacra quatre mille habitants inoffensifs de cette ville ; probablement alors moins peuplée qu'aujourd'hui. On trouve ensuite son nom chez Ptolémée², dans l'Itinéraire d'Antonin³ et dans la Table de Peutinger . Dēvo-durus voulait dire « forteresse divine », « forteresse des dieux ».

Ce nom de *Dēvo-durus, puis Dīvo-durus, le plus ancien qu'à notre connaissance Metz ait porté, tomba en désuétude vers la fin de l'empire romain; il fut supplanté d'abord par un nom de peuple, Medio-matrici, puis par un nom de fundi romains, Metti; mais il y avait dans une région moins orientale de la Gaule un autre *Divó-durus qui, ayant perdu son v médial comme l'ont perdu en Espagne Deo-briga et Deo-brigula, devint *Dió-durus; et qui ensuite, laissant tomber son d initial et changeant son i en j, se transforma en Jó-

1. Tacite, Histoires, l. I, c. 63.

3. Itinéraire d'Antonin, p. 240, l. 3; p. 363, l. 4; p. 364, l. 6, 7; p. 365, l. 6; p. 371, l. 6.

4. E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 118.

la Table de Peutinger, p. 118.
5. Comparez Metti en Italie: 1° province de Parme, 2° province de Massa et Carrara.

^{2.} Ptolémée, l. II, c. 9, § 7; édition Didot-Müller, t. I, p. 225, l. 6.

derus¹, Jódrus², c'est aujourd'hui Jouarre (Seine-et-Marne). Un autre Dio-durus, qui sous l'empire romain se trouvait sur la route de Rouen à Paris, est aujourd'hui Jouars (Seine-et-Oise)³.

Nous terminerons par un nom de lieu dont le premier terme représente une idée topographique, c'est Brivó-durus, aujour-d'hui Briare (Loiret). Brivó-durus veut dire « forteresse du pont ». Les thèmes sont les mêmes que dans les Duro-brivae, » Ponts de la Forteresse » de Grande-Bretagne, seulement l'ordre est inverse.

§ 9. — Duro-casses. Étude sur les composés où duro est premier terme.

Dans les noms géographiques suivants duro-

1. D'où le dérivé Joderensis dans un diplôme de Louis le Débonnaire, en 839; chez D. Bouquet, t. VI, p. 623 C; et chez Tardif, Monuments historiques, p. 91, col. 1, l. 6.

2. Annales de Saint-Bertin sous l'année 879;

D. Bouquet, t. VIII, p. 33 B.

3. Itinéraire d'Antonin, p. 384, l. 6; cf. Longnon,

Atlas historique de la France, p. 27.

4. Itinéraire d'Antonin, p. 367, l. 5; Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 222.

5. Longnon, Atlas historique, p. 26.

6. Itinéraire d'Antonin, p. 472, 473, 475.

est premier terme comme dans Duro-casses. Nous commencerons par Duro-catelauni pour Duro-catu-vellauni, Châlons-sur-Marne¹. Ce composé signifie « les Catu-vellauni de la forteresse », « les bons guerriers de la forteresse ». Catuvellauni est le nom du peuple dont Duro-catuvellauni est la capitale.

Dans les trois noms suivants nous croyons reconnaître des noms d'hommes employés adjectivement: ce sont Duro-cornovium, Duro-vernum, Duro-cortorum.

En Angleterre, Dūro-cornovium, sous-entendu prædium, magus ou dunum, veut dire « propriété, prædium ou magus de Duro-cornovius », c'est-à-dire « du Cornovios de la forteresse ». Cornovios, comme Catu-vellaunos, est un nom de peuple, mais il est employé ici au singulier. Dūro-cornovium n'était pas situé dans le territoire des Cornovii, mais se trouvait chez les Dobuni. C'était la propriété ou l'habitation d'un Cornovios, qui sortant de son pays natal était venu s'établir chez un peuple voisin. Dūro-cornovium est aujour-d'hui Cirencester, comté de Gloucester, à une assez grande distance au sud de l'Avon qui formait à peu près la limite des Dobuni

^{1.} Durocatelaunos, dans l'Itinéraire d'Antonin, p. 361, l. 5.

au nord, et qui les séparait des Cornovii, leurs voisins septentrionaux. La bonne orthographe du nom des Cornovii nous est connue par une épitaphe récemment découverte en Grande-Bretagne où se trouve la mention: c[ivis] Cornovia 1. Cette notation s'accorde avec celle de la Notitia dignitatum qui parle d'une cohors Cornoviorum². On sait qu'il y avait en Grande-Bretagne deux peuples qui portaient le nom de Cornovii, ou comme l'écrit Ptolémée de Cornavii; les uns, ceux dont nous venons de parler, habitaient dans la région nord-ouest de l'Angleterre moderne et sont devenus les sujets des Romains; les autres habitaient la partie la plus septentrionale de l'Écosse moderne 3 et sont restés indépendants du joug romain.

Ce sont probablement deux fragments du même peuple, arrivés du continent en Grande-Bretagne vers l'année 200 av. J.-C.; les *Cornovii* se sont partagés en deux groupes; celui du nord a disparu depuis, sans

^{1.} Mowat, dans le Bulletin épigraphique, t. V, p. 51.

^{2.} Notitia occidentis, c. 38, édition Bœcking, t. II, p. 113.

^{3.} Ptolémée, l. II, c. 3, §8; édition Didot-Müller, t. I, p. 95, l. 1.

laisser de traces; celui du sud, chassé de son domaine par l'invasion saxonne au v° siècle, s'est divisé en deux tronçons, dont l'un, restant en Grande-Bretagne, a donné son nom au comté de Cornwall, et y a conservé sa langue, le cornique, jusqu'au xviii° siècle; l'autre a émigré sur le continent, s'est établi dans la région qui depuis est devenue la partie méridionale du département du Finistère; de là le nom de la Cornouaille française, où se parle encore un dialecte celtique, fils moderne de la langue antique des Cornovii d'Angleterre et d'Écosse.

Dūro-vernum, aujourd'hui Canterbury, nous est connu par l'Itinéraire d'Antonin¹. C'est un nom d'homme employé adjectivement au neutre.

Duro-vernum est la propriété, prædium, magus, du « Verno-s de la forteresse ». Verno-s est un nom d'homme gaulois, employé comme surnom sous l'empire romain. On a publié l'épitaphe de Sammius Vernus trouvée en France à Saint-Michel-d'Euzet (Gard)², et celle d'Annatius Vernus, découverte dans

^{1.} Itinéraire d'Antonin, p. 472, l. 5; p. 473, l. 4 et 9. Chez le géographe de Ravenne, édition Parthey, p. 428, l. 4: Duroaverno Cantiacorum.

^{2.} C. I. L., XII, 2731.

l'Italie du Nord, à Milan ¹. Verno-sen gaulois signifiait « bon », en vieil irlandais ce mot s'écrit fern ², c'est le positif de ferr, en gallois et en breton gwell « meilleur », d'une racine VEL, d'où paraissent dériver vellavos et vellaunos. Verno-dubrum, nom de rivière que nous connaissons par Pline ³, signifie probablement « la bonne eau ». C'est aujourd'hui le Verdouble ⁴, petite rivière qui coule dans les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales et qui se jette dans l'Agly.

Outre l'adjectif verno-s « bon » il y a un autre mot verno-s qui est un nom commun, c'est le nom gaulois d'un arbre, en latin alnus, d'où le français « aune ». Ce nom gaulois a pénétré en latin et de là dans les dialectes romans, il a donné le dérivé verne-tum, « lieu planté d'aunes », en français Vernoy, en provençal Vernet, devenu célèbre comme nom d'homme.

Dūro-cortorum, nom de Reims chez César, dans l'Itinéraire d'Antonin et dans la Table de

^{1.} C. I. L., V, 5972.

^{2.} Glossaire de Cormac, Sanas Cormaic, traduction d'O'Donovan, publiée par Whitley Stokes, p. 76.

^{3.} Pline, l. III, § 32.

^{4.} Longnon, Atlas historique de la France, p. 32.

Peutinger¹, paraît être, comme le précédent, un nom d'homme employé adjectivement, mais le second élément n'est pas un nom ethnique. Il a dû y avoir un nom d'homme gaulois *Cortoros; ce nom est nécessaire pour expliquer le gentilice *Cortorius, nécessaire lui-même pour expliquer le nom de lieu Cortoriacus, aujourd'hui Courtray, en Belgique. De Cortoriacus venait le nom des légionnaires appelés Septimani Cortoriacenses².

Dans Dūro-brivæ, « ponts de la forteresse », nom de deux stations romaines de Grande-Bretagne³, le second terme brivæ, « ponts », est un nom commun.

§ 10. — Vidu-casses. Le thème vidu-dans les composés et les dérivés.

Tous les exemples qui précèdent justifient

1. De bello gallico, l. VI, c. 44.— Itinéraire d'Antonin, p. 356, l. 3; p. 362, l. 1; p. 363, l. 4; p. 364, l. 7; p. 365, l. 7; p. 379, l. 1, 8; p. 380, l. 7; p. 381, l. 6. — E. Desjardins, Géographie, p. 101.

2. Notitia dignitatum occidentis, c. v, § 1, 22;

édition Bœcking, t. II, p. 27.

3. Itinéraire d'Antonin, p. 472, l. 3; p. 473, l. 3; p. 475, l. 1.

le sens de « forteresse » pour le premier terme de Durŏ-casses, Dreux (Eure-et-Loir). Durŏ-casses veut dire « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forteresse ». A ce nom s'oppose Vidu-casses, Vieux (Calvados), « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forêt. »

Le mot gaulois vidu-s « bois » avait deux sens comme le français « bois »: il désignait à la fois la matière ligneuse et une étendue de terrain couverte d'arbres. Il a le sens de matière ligneuse dans les composés irlandais fid-bocc « arc de bois¹ », fid-ba, mieux fidbe = vidubium « serpe », littéralement « hache à bois », en gallois gwyddif², en français « vouge³ ». Vidu-bium est écrit avec un b initial pour v dans le document canonique irlandais intitulé Excerpta de libris Romanis et Francorum que nous a conservé le ms. de la Bibliothèque nationale, latin 3182, écrit au x1° siècle par le scribe breton Maeloc⁴,

^{1.} Ms. de Saint-Gall, p. 107, col. 2, glose 1, édition Ascoli, p. 76.

^{2.} Whitley Stokes, *Irish glosses*, p. 24, 1. 797; cf. p. 97.

^{3.} Wilhelm Meyer-Lübke, Zeitschrift für romanische Philologie, t. X, p. 173, cité par Thurneysen, Zeitschrift de Kuhn, t. XXXI, p. 83, 84.

^{4.} Whitley Stokes, Old breton glosses, p. v; cf.

on y prévoit, chapitre V, le cas où un esclave tuera un homme libre à coups de bâton, de hache ou de serpe: bidubio¹. La même expression a été signalée dans un document écrit en France au ixe siècle, c'est la « vie » de saint Leufroy, fondateur de l'abbaye de Madriacus, aujourd'hui La-Croix-Saint-Leufroy, Eure². Dans cette vie il est question de l'instrument de fer que les paysans appellent bidubium et que d'autres nomment falcastrum; falcastrum³ est précisément le mot latin traduit en irlandais par fidba dans le texte que M. Whitley Stokes a publié sous le titre de Irish glosses.

Vidu-s, en irlandais « fid », a le sens de terrain planté d'arbres dans l'expression

Bradshaw chez Wasserschleben, Die irische Kanonensammlung, 2º édition, p. LXVII-LXIX.

- 1. Martene, Anecdota, t. IV, col. 13. Wasserschleben, Bussordnungen der aberlændischen Kirche, p. 125, donne à ce chapitre, d'après un autre ms., le n° 4, et introduit dans le texte la mauvaise leçon dubio pour bidubio.
- 2. Bolland, juin, p. 110, col. 1, Vita sancti Leut-fridi, abbatis, c. 24.
- 3. Le sens propre de falcastrum est « faux », mais on sait que la serpe a la forme courbe de la faux.

irlandaise fid-nemed « bois sacré ». C'est ce dernier sens que nous croyons reconnaître dans le premier terme du nom de peuple Vidu-casses.

Vidus est devenu en gallois gwydd, en breton gwez, ces mots veulent dire « arbres » au pluriel, et prennent le sens de « forêt » dans les composés; ainsi en gallois les mots ci « chien » et moch « cochon », composés avec gwydd: gwydd-gi, gwydd-foch, veulent dire « chien des forêts », « cochon des forêts », c'est-à-dire « renard », « sanglier ».

Le thème vidu- « bois », « forêt », a aussi existé dans les langues germaniques; on le reconnait encore, bien qu'altéré, dans l'anglais wood, et plus anciennement c'est le premier terme du nom de Widu-kind « fils de la forêt », porté au huitième et au neuvième siècle par divers personnages, notamment par un chef célèbre des Saxons en guerre avec Charlemagne 1. On peut rapprocher de ce nom germanique le nom vieux gallois Guid-gen². Le vieux gallois

^{1.} Færstemann, Personennamen, col. 1283; Widichind par un i après le d est une notation défectueuse; cf. Widukind dans les Confraternitates S. Galli, col. 368, l. 34; Wituchind dans les Confraternitates Augienses, col. 16, l. 11; col. 30, l. 10. 2. Liber Landavensis, p. 124, 141, 143, 145, 171.

guid est le même mot que le germanique widu-; le vieux gallois gen = geno-s a la même racine et le même sens que le germanique kind pour * kintha-n, d'un primitif indo-européen * gento-n. Guid-gen en vieux gallois signifie donc comme Vidu-kind « fils de la forêt ».

Le Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés nous a conservé le nom de femme Wido-hildis pour Widu-hildis « guerrière de la forêt¹». Les noms d'homme Vidu-kind, Guid-gen « fils de la forêt », le nom de femme Widu-hildis « guerrière de la forêt », expliquent le nom de peuple Vidu-casses « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forêt ».

Du thème gaulois vidu-, dérive le nom d'homme Viduco-s porté sous l'empire romain par un potier dont on a trouvé la marque en France et en Angleterre². Viducos signifie probablement « forestier ». En dérivent: 1° Viducius, gentilice dans une inscription romaine de Wurtemberg³; 2° Viduco, nom d'un civis Lemovicus, c'est-à-dire d'un Gaulois

^{1.} Polyptyque de Saint-Germain-des-Prés, c. 1x, § 30; édition Longnon, p. 106.

^{2.} Allmer et Tissard, Trion, p. 463; — C. I. L., XII, 5686, 93; VII, 1336, 1177-1179; — Schuermans, Sigles Figulins, nos 5735-5741.

^{3.} Brambach, 1567.

originaire de Limoges, qui fit à Mercure une dédicace découverte à Bordeaux 1.

Un autre dérivé du thème Vidu- est Viduvia, écrit Vidubia dans la table de Peutinger2. Ce mot désigne dans cette carte l'endroit où la voie romaine de Langres à Dijon traversait la Vouge, affluent de droite de la Saône, dans le département de la Côte-d'Or. Viduvia pour Vidu-ia est le nom antique de la Vouge et doit signifier « la boisée », parce que probablement les bords de cette rivière étaient garnis d'arbres. Un des premiers affluents de la Vouge porte le même nom avec un suffixe de diminution, c'est le Vougeot, sur les bords duquel est situé le vignoble célèbre connu sous le nom de Clos-Vougeot. On aurait tort de considérer Vidubia, pour Viduvia, Viduia, comme le féminin de vidu-bium « serpe », le premier est un dérivé, le second un composé.

Ces dérivés confirment l'existence en gaulois comme en germanique, du thème *vidu*-« bois, forêt », qui est le premier terme de

^{1.} Jullian, Inscriptions romaines de Bordeaux, nº 14.

^{2.} E. Desjardins, Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger, p. 207.

Vidu-casses « les hommes supérieurs, beaux, élégants de la forêt ».

§ 11. — Velio-casses.

Les Velio-casses apparaissent chez César l'an 57 avant J.-C. Ils font partie de la confédération belge à laquelle ils fournissent dix mille soldats1. Cinq ans plus tard, quand Vercingétorix soulève la Gaule contre Rome, leur contingent est fixé à quatre mille hommes². Ils sont nommés par Pline³. Ptolémée les appelle Velio-casii, Οὐελιοκάσιοι et leur donne pour ville Rouen qu'il écrit Rhato-magos, 'Ρατόμαγος'. La bonne orthographe du nom des Velio-casses paraît fixée par une inscription de Lyon, épitaphe d'Illio-marius Aper, marchand ou fabricant de toile, originaire de la cité des Velio-casses (ex rivitate Veliocassium) 5. Comparez la légende monétaire $VELIOCA\ThetaI[S] = Velio-cassis^6$.

- 1. De bello gallico, l. II, c. 4, § 9.
- 2. De bello gallico, l. VII, c. 75, § 3.
- 3. Pline, l. IV, § 107.
- 4. Ptolémée, l. II, c. 8, § 7; édition Didot-Müller, t. I, p. 213, l. 9-10; p. 214, l. 1.
- 5. Allmer et Dissard, Musée de Lyon, Inscriptions antiques, t. II, p. 487, no 181.
- 6. Muret, Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale, nºs 7354-7356, 7360, 7361.

Velio- premier terme de ce composé paraît être le substantif irlandais féle = vēlia, « honnêteté, modestie, retenue ». Velio-casses veut dire « les supérieurs, les beaux par l'honnêteté, par la modestie, par la retenue ».

§ 12. — Tri-casses, le thème tri-dans les composés.

Des composés dont casses est le dernier terme et dont le premier terme a été étudié jusqu'ici, l'un nous offre au premier terme un adjectif; cet adjectif est bōdio- « victorieux» dans Bōdio-casses, « les victorieusement supérieurs, beaux, élégants ». Les autres ont pour premier terme les substantifs dūro-forteresse, ví du- « forêt », vēlio- de vēlia « honnêteté, modestie, retenue ».

Voici un composé dont casses est aussi le dernier terme, mais dont le premier terme est un nom de nombre :

Tri-casses chez Pline est le nom d'un peuple dont Augustobona était la capitale. Cette ville a pris le nom du peuple qui s'é-

1. Pline, l. IV, § 107; chez Ptolémée, Τρικάσιοι, l. II, c. 8, § 10; édition Didot-Müller, t. I, p. 7. Le dérivé Tricassin[o] se trouve dans une inscription de Lyon. Allmer et Dissard, Musée de Lyon, Inscriptions antiques, t. II, p. 75, no 116.

crit aujourd'hui Troyes; l'i de la première syllabe se prononce oi en français, on peut en conclure avec certitude que cet i était bref. Tri- est la forme du nom de nombre « trois » dans les composés en sanscrit, en grec et en latin, exemple: sanscrit tri-dan (thème tridant-), grec τρι-όδους, latin tri-dens « qui a trois dents »; sanscrit tri-pát (thème tri-púd), grec τρί-πους, latin trǐ-pes « qui a trois pieds». Le gallois tri-throed, même sens, a un premier terme identique à celui du mot correspondant en sanscrit, en grec et en latin, mais le second terme est différent.

On peut recueillir en gaulois plusieurs exemples de composés dont tri est le premier terme: dans les uns, le second terme est un substantif; dans les autres, c'est un adjectif. Le second terme est un substantif dans tarvos tri-garanus " « le taureau qui est accompagné de trois grues»; dans tri-markisia? « groupe de trois cavaliers », littéralement « équitation à trois»; dans tri-nanto3, cas in-

 Inscription de Paris au Musée de Cluny.
 Pausanias, l. X, c. 19, § 11; édition Didot, p. 517, l. 15.

^{3.} Glossaire d'Endlicher, Catalogus codicum phi-lologicorum latinorum bibliothecae palatinae Vin-dobonensis, p. 199 (n° ccc11, art. v111). Je ne crois pas qu'il faille reconnaître dans ce document les cas

direct bas latin pour tri-nantu-m « groupe de trois vallées» (cf. Nantu-ates1 « habitants de la vallée», nom d'un peuple dont le territoire se reconnaît en Suisse dans le canton de Valais), Tri-corii, « ceux qui forment trois bataillons», nom de peuple de Gaule en France, département de l'Isère². Cf. Petrucorii « ceux qui forment quatre bataillons » nom de peuple, aujourd'hui Périgueux. Ces mots sont ce qu'on appelle des composés possessifs. Tri-garanus exprime l'idée d'avoir trois grues, tri-markisia l'idée d'avoir trois chevaux, tri-nanto l'idée d'avoir trois vallées, Tri-corii l'idée d'avoir trois bataillons. D'autre part le second terme étant un substantif, on pourrait rendre le nom de nombre initial en français par un adjectif Tarvos tri-garanus « le taureau à la triple grue »; tri-markisia « la guerre à triple équitation », tri-nanto « le lieu à la triple vallée», Tri-corii « le peuple au triple bataillon ».

du latin classique. Pour la doctrine opposée à la mienne, voir Whitley Stokes, Revue archéologique, t. XVII (1868), p. 342; comparez t. XVIII (1868), p. 305.

1. De bello gallico, l. III, c. 1; l. VI, c. 4, 10.

2. Tite-Live, l. XXI, c. 31. Strabon, l. IV, c. 4, § 11; édition Didot, p.153, l. 53. E. Desjardins, Géographie de la Gaule romaine, t. II, p. 231.

D'autres composés dont tri est le premier terme ont pour second terme un adjectif; on peut rendre en français le premier terme par l'adverbe « triplement », ou par les mots « trois fois », quelquefois même par « très », comme dans les composés grecs τρί-πρατος, « triplement vendu » « trois fois vendu », τρι-πάλαιος, « triplement vieux », « trois fois vieux », « très vieux ».

Ainsi les *Tri-boci*, peuple germain établi sur la rive gauche du Rhin aux environs de Strasbourg¹ et qui porte un nom gaulois, sont les « trois fois doux », les « très doux ». Le second terme est l'irlandais *boc*, « doux, tendre » aujourd'hui *bog*, au comparatif *buige*; ainsi dans le psaume LV, verset 21, Vulgate

^{1.} Triboces, Tribuci, dans le De bello gallico, l. I, c. 51; l. IV, c. 10. Tpicoxzoi, Strabon, l. IV, c. 3, § 4; édition Didot, p. 161, l. 6. Triboci, Pline, l. IV, § 106; édition Teubner-Janus, t. I, p. 179, l. 10. Tacite, Histoires, l. IV, c. 70; Germania, c. 28; édition Teubner-Halm, t. II, p. 192, l. 14; p. 234, l. 17. La leçon Triboci est confirmée: par une inscription du me siècle, 253-260 de notre ère, où on lit le génitif pluriel Tribocorum, Brambach, 1954; par une inscription sans date où figure le nominatif singulier Tribocus, C. I. L., III, 3164; cf. Ptolémée, l. II, c. 9, § 9; édition Didot-Müller, t. I, p. 230, l. 1.

psaume LIV, verset 21; Ba buige a fhocail na ola « sa parole fut plus douce que huile ».

Le cap Trileucus, Τρίλευχον ἄχρον, est placé par Ptolémée vers l'extrémité nord-ouest de l'Espagne, non loin de Flavium Brigantium, autre localité à nom gaulois; ce paraît être aujourd'hui le cap Ortegal¹; Tri-leucos veut dire « trois fois brillant », trois fois blanc » ².

Les *Tri-casses* sont donc « les trois fois supérieurs », « les trois fois distingués », « les
trois fois élégants », « les très supérieurs »,
« les très distingués », les très élégants ». Le
breton moderne a deux adjectifs, composés
comme ce nom de peuple du nom de nombre
tri « trois » et d'un adjectif, ce sont tri-zroadek, « qui a trois pieds », littéralement « trois
fois pourvu de pied, » au quinzième siècle
tri-troadec; le second terme troadek est un
adjectif dérivé de troad « pied ». L'autre composé est tri-c'hornek, « trois fois cornu ». Le
second terme kornek est un adjectif dérivé
du substantif korn qui a le même sens que
« corne » en français.

Ptolémée, l. II, c. 6, § 4; édition Didot-Müller,
 I, p. 166, l. 2.

^{2.} Voir ci-dessus, p. 81.

§ 13. — Conclusion.

Nous avons donc suivi le thème cassi-dans les divers composés gaulois dont il fournit un élément et la traduction que nous avons proposée « supérieur, beau, élégant », offre partout un sens acceptable.

Cassi-vellauno-s peut être traduit par « supérieurement bon », « élégamment bon », « joliment bon »; et Ver-cassi-vellaunos par « très supérieurement bon », « très élégamment bon », très joliment bon ».

Ver-cassi-vellaunos est le dernier des noms gaulois où nous avons signalé la particule augmentative ver par laquelle commence le nom du célèbre chef gaulois Ver-cingeto-rix « le grand chef des guerriers ». Nous avons donc terminé notre étude sur les éléments constitutifs de ce nom fameux, le dernier par ordre alphabétique des noms terminés en rix que César mentionne, le seul illustre aux yeux de l'historien.

CORRECTION

P. 90, 1. 17, au lieu de roi, lisez rois.

INDEX DES MOTS GAULOIS 1.

ad, 193. addedo, 192. Addedomarus, 190-195. Adgennorix, 13. Adgonna, 48. Adiatorix, 55. Admagetobriga, 82, 83. Admogetos, 83. adnamato, 192. adnamo, 192. Adsedilus, 193. Adsedus, 192, 193. Adsmerius, 201. ***adt**rebati-, 192. A[d]trebatis, 1. Aedui, 13, 38. *agio-, 105. Albiorix, 120. Alesia, 102, 128. -alis, 25. allo-, 2. Allobrox, 2. ambactus, 38, 39, 40. Ambarri, 38, 40. ambi, 36, 40. Ambia, 36.

A[m[biamarcae, 36. Ambiani, 36. Ambiavus, 36. *Ambicatus, 99, 100. Ambidrabus, 37. Ambidravi, 37, 40. Ambirenus, 37, 38, 10. Ambitrebius, 38, 40. Ambigatus, 99, 100. Ambilici, 37, 40. Ambimogidus, 74, 75. Ammaia, 122. ambio-, 35, 36, 40. Ambiomarcae, 35, 36. Ambiorix, 10, 18, 35-40, 91. Ambisontia, 40. Ambisontii, 37. Andebrocirix, 13. Andecavi, 52. Andecombogius, 1, 2. Anderex, 6. annamato-, 192. annamo-, 192. *Ansedomaros (?), 192. Aquitani Bituriges, 98, 99. Arabriga, 123 note.

1. Sont mis en italiques les noms altérés au moyen âge et les dérivés latins de mots gaulois. Arar, 38.

Aravaci, 79.

Aravisci, 74.

Arasvicus, 71.

Arcobriga, 74, 75.

Arelas, 47.

Arelate, 47.

Aremoricus, 141.

Argiotalus, 189.

'argos, 189.

Arnemetici, 161.

Assedomarus, 190-195.

'assetos, 192.

Atecingus, 44.

Ateioucus, 61 note.

Atepiccus, 109.

Atepilos, 111.

atepo-. 120.

Atepomarus, 120, 121.

Ateporix, 13, 120.

'Atepu, 112.

Atiozta, 197.

Atioytus, 196.

Atrabatas, 159.

Atrebatas, 159.

Atrebates, 157, 159.

Atrebatis, 192, 193.

Augustobona, 220.

Augustodurus, 201, 205.

Augustonemetum, 115, 149.

Autessiodurus, 201, 202.

'Autessius, 203.

Avaricum, 87, 89, 90.

Balovicunia, 45.

Baiocasses, 190, note.

Batavodurus, 201, 204, 205.

Belatucadrus, 185.

Belisama, 57, 151.

-bena, 137.

Betoregas, 3.

Betuitus, 95.

Betultus, 94.

Beturegas, 3.

bidubium, 214.

Bilbilis, 130, 131.

bili-, 130.

Bilicatus, 129.

Bilicius, 129.

Bilicus, 129.

Biliomagus, 130.

Biliomus, 130.

Bilisia, 129.

Bilius, 129, 130.

Billiomaco, 130.

Billiomagus, 130.

Billiomu[s], 130.

Billius, 130.

bilo-, 130.

bilon-, 129.

Bilo, -onis, 129.

bilos, 129.

Bisontia, 37.

Bisuldunum, 142.

Bithoccus, 95.

Bitocus, 95.

Bitoricas, 3.

bitu-, 91, 92, 93.

Bituca, 93.

Bitucius, 96.

Bituco, -onis, 93.

Bitucus, 95, 96.

Bitudaga, 91, 92.

Bituios, 93, 96.

Bituitos, 10, 93, 94, 95.

Bituitus, 94.

Bituka, 96.

Bitulla, 93, 96.

Bitumus, 93, 96.

Bituna, 93, 96.

Bituno, -onis, 97.

Bituricas, 3.

Biturigas, 3.

Bituriges, 3, 87-100.

Bituriges Cubi, 87, 90.

Bituriges Vivisci, 87.

Biturix, 13, 97-100.

bitu-s, 91.

Bitus, 92, 96, 97.

Bitutio, -onis, 93.

bōdi-, 190.

bodio-, 190, 219.

Bjdiócasses, 189-195, 219.

Boduni, 27.

Boii, 13, 14, 204.

Boiiodurus, 203.

Boiódurus, 201, 203, 204.

Boiorix, 13, 14, 15.

Boius, 203, 204.

Boniatus, 201.

Bormo, 29 note, 102.

Borvo, 29 note.

Bracara, 155.

Braciaca, 132.

bracis, 131.

Breviddurus, 201, 203.

Brevius, 203.

Brevis, 203.

Brigantes, 11, 31, 108.

Brigantia, 132.

Brigantium, 223.

briva, 212.

Brivodurus, 201, 207.

Brogimarus, 121.

Bromagus, 138.

Burdigala, 87.

Cadorgas, 20.

-cadrus, 185.

*cadtis, 186.

Camelorigi, 17.

Camonica, 125.

Camulatus, 64.

Camulorix, 16.

Camulus, 16.

Canetonessis, 107.

Cantium, 42, 149.

Carni, 152.

cartis-, 128.

Cartismandua, 11, 31, 127,

128.

Casses(*dii*), 187.

-casses, 219.

cassi-, 184-191, 195, 224.

Cassignatus, 187, 188.

Cassimara, 188.

Cassis, 187, 189.

Cassitalus, 188.

Cassivellaunus, 27, 131, 183,

184, 186, 224.

Catalanni, 26.

Catavignus, 198.

Catelauni, 25.

-ca0i|s|, 191.

Catmaglus, 23.

Catorigas, 20.

Catoslugi, 24.

Catotigirnus, 25, 180.

Cattos, 116.

catu-, 2, 22-34.

Catuacus, Catacus, 32, 33.

*Catualos, 34.

*Catuanos, 34.

Catuellauni, 25.

Catugnatus, 23, 32. Catumaglus, 23, 32, 33. Catumandus, 127, 128, 133. Catumarus, 23, 24, 32. Caturicas, 20. Caturiges, 18-34, 205. Caturigomagus, 20, 205. Caturix, 2, 19-22, 34, 91. Caturrigas, 20. Catus, 31-34. Catuslogi, 23, 24. Catussa, 125. Catusualis, 23, 24. 32, 25, Catutigernus, 23, 180. Catuvellauni, 23, 25, 26, 27, 32, 208. *Catuvocanos, 29, 30, 32. Catuvoconus, 23, 29-30. Catuvolcus, 10, 22, 23, 32. Cebenna, 29 note. Celeia, 86. Celtici, 122, 423. Celticum, 99. Κέμμενον, 29 note. *cenetlon, 158. *Cenges, 43. cengo-, 43. -cennos, 157. Cenomanni, 29 note. 'cenos, 157, 158. *cenovos, 157. cerevisia, 29 note. Chadurgensis, 20. Cinge, 43. Cinges, 42, 43, 72, 160. cinget-, 42, 43, 72.

Cingetios, 43.

cingeto-, 42, 43. Cingetorix, 18, 41-49, 72, 91, 145. Cingius, 48. cingo-, 43-49. Cingo, -onis, 48. Cingonius, 48. Cintucnatus, 65. Cintusma, 65. *Cintutigernos, 182. 'clevos, 55. 'clovos, 55. Clutorix, 13, 63, 70. *clutos, 63. -cnos, 158. Cobrovillus, 52. Cogidubnus, 62 note. Cogidumnus, 62 note. *commedetos, 72. *commediu, 72. Commius, 117. Conconnetodumnus, 52. condari, 58. condario-, 58, 60. -condarius, 59. Kondilleos, 46, 59. Condillius, 59. Condillus, 59. Condollius, 59. Condollus, 59. Condus, Condi, 58, 59. Congonius, 54, note. Congonna, 54, note. Congonnetiacus, 54. congonneto-, 53, 54. *Congonnetos, 54. Congonnetodubnus, 52, 53, 57.

Congonnetodumnus, 53, 57. Congonnus, 54, note. Cornavii, 209. Cornovia, 209. Cornovii, 208, 209, 210. corio-, 195. "Corios, 195. *Cornosedenses, 194, 195. *Coriosedum, 195. Cornossedenses, 194. Cortoriacenses (septimani), 212. Cortoriacus, 212. 'Cortorios, 212. *Cortoros, 212. Crispantum, 126. Cubi, 89, 90. Cubus, 90. dago-, 58. Dagobitus, 92. Dagodubnus, 57. Dagovassus, 58. Damona, 102. Dannicus, 96. Deobriga, 206. Deobrigula, 206. dēvo-, 205. Devocatus, 32. *Devådurus, 205, 206. Devona, 205. Dinomogetimarus, 74. Diödurus, 206, 207. Divicatus, 31, 32. Divicta, 76. divo-, 205. Divodurus, 201, 205, 206. Dîvona, 205.

Dobuni, 27, 208.

Domnoma, 56. -donna, 65. Donnaucus, 67. Donnilaus, 68. "Donnilos, 68. Donnius, 68. donno-, 67. Donno-briga, 66. 'Donnotarvos, 67. Donnotaurus, 67. Donnus, 65, 66, 67. dru-, 150. Drunemeton, 150. Drutienos, 158. Dubna, 53. Dubnacus, 52, 54. dubno-, 51-70. Dubnoreix, 5. Dubnorex, 4, 5. Dubnorix, 51, 52, 54, 62. Dubnotalus, 51, 55, 189. Dubnovellaunus, 52, 53, 54. 'dubnos, 51. -dubnus, 58. duli-, 11. dulo-, 11. -dulum, U. Dumnacus, 52, 54, 55. dumno-, 51-70. Dumnobellaunus, 52. Dumnoclevos, 55, 54. Dummonu, 56. dumnomo-, 55. Dumnorix, 50-70. Dumnovellaunus, 53, 54, 55. *Dumnu, -onos, 55, 56, 57. Dumnus, 53, 55. dunum, 208.

duro-, 195-212, 219. Durobrivae, 207, 212. Durocasis, 195. Dūrocasses, 189, 213. Durocassi, 195. Durocassio, 195. Durocatelaunos, 25. Durocatelauni, 205. *Durocatuvellauni, 25, 208. Durocornovium, 208. Durocortorum, 208, 211. Durovernum, 208, 210. -durus, 134, 196, 200, 204. Ebura, 123 note. Eburacus, 108, 148. Eburones, 9, 10, 35. epa-, 134. Epad, 108. *epalos, 107. Epamanduodurus, 134. *Epamanduos, 134. *Epamandus, 134. epat-, 108. *epatic-, 107. Epaticeus, 107. *epatix, 107. *epats, 108. Epenos, 107, 108. Epiacos, Epiacon, 107, 108. -epiccus, 107, 109. Epidia, 109, 110. Epidius, 107, 109, 110. Epillos, 407, 111, 116. Epilos, 111. Epinia, 108. Epius, 108, 111, 116. epo-, 106-108, 120-144.

Epoissio, 115. Epomeduos, 122, 127. Epomanduodurus, 127, 133, 201, 203. *Epomanduos, 127, 128, 142, *Epomandus, 133, 134. epomandu-, 136. epomanduo-, 127-137. Epona, 107, 112, 113, 114. Eporedia, 106. *Eporediobriga, 106. Eporedius, 106. Eporedirix, 13, 102. Eporedorix, 101-141. epos, 108, 111, 112, 114, 116, Eposium castrum, 115. Epossio, 115. Epossius, 107, 115. *Epossus, 114, 115. Eposterovidus, 143. Epotius (pagus), 107, 115. Eppillus, 117. Eppius, 109, 116-118. eppo-, 116-119. eppon-, 116, 118, 119. Epponiacus, 119. Epponina, 118. Epponius, 119. *Eppu, *Epponos, 116, 118, 119. Eppuleius, 117. 'Eppulus, 111, 116, 117. *Epu, eponos, 107, 111, 112, 116, 118. Epusio, 115. Epuso, 115.

*equatac-, 107.

*Equatacos, 107.

*equatic, 107.

*Equatix, 107.

Escengolatis, 43, 47.

Esciggorix, 46.

Escinga, 45.

Excingilla, 48.

escingo-, 46.

Escingolatis, 46.

[E]scingomagus, 45, 46.

Escingorix, 46.

*Escingos, 45.

Escingus, 45.

essedum, 104, 105.

*Esuios, 56.

Esus, 56.

Esuvius, 56.

Evosium, 115.

Excinga, 43.

Excingilla, 47.

Excingillius, 48.

Excingillus, 47.

excingo-, 44, 46, 47.

Excingomarus, 46, 47.

Excingorix, 13, 46.

Excingus, 44, 45.

gaesati, 198.

gaesatius, 200.

Gaesius, 200.

*gaeson, 199.

*Gaesoriacus, 199.

*Gaesorienses, 200.

*Gaesorius, 199.

gaesum, 197.

gaison, *gaeson, 197, 199.

-gena, 157.

*-genos, 157.

gesati, 198.

Gesatia, 198.

Gesatio, 198.

Gesiogiaco, 199.

Gesoriacus, quod nunc Bono-

nia, 199.

Gessoriacensis, 200.

Gessoriaco, 200.

Gessorienses, 200.

gnato-, 23.

-gonneto-, 53 note.

Helvetii, 38.

Helvii, 67.

Iantullus, 86.

-icus, 125.

-ido, -ida, = eto-, -ita-, 75,

81 note.

Illiomarius, 218.

Indutiomarus, 41.

Intarabus, 92.

loderus, 206, 207.

Iodrus, 207.

*iougon, 61.

'Isonta, 37.

*Isontus, 37.

Ivomagus, 198.

-latis, 47.

Lemovicus, 216.

Leucetios, 84.

leuceto-, 83-85.

Leuci, 84, 113, 172.

Leucimara, 85.

leuco-84, 172.

0400 01, 1

Libici, 9.

Licos, 37.

Lingones, 105, 112.

Londinium, 148.

*loucens, -entos, 84.

Louceta, 84. "loucetos, 83, 84, 85. Loucetios, 84. Loucita, 84. 'louco-, 81. Lucotionos, 116, 158. Luernios, 10. Lutecia, 193. *Maglotigernos, 180. -mageto-, 82. mago-, 82. *magons, -ontos, 82. 'Magontius, 82. magu, 82. Maguntiacus, 82, 83. magus, 208, 210. Madriacus, 214. Mandora, 134. mandu-, 127, 142. mandua, 127. Mandubii, 128. Mandubilus, 127, 128, 129. Mandubracius, 127, 128, 131, 132. Manduessedum, 127, 128, 132. Manduilla, 127, 142. Manduillus, 127, 142. manduo-, 127. 'Manduodurum, 134. *manduos, 42. -mandus, 128. Manroda, 134. Mantolomagus, 163. Mantolomaus, 163. mara, 188. Marcódurus, 201, 202.

Marcómagus, 202.

Marcus, 202.

Maritalus, 189. māro-, 24, 188. 'Marotalos, 189. *Marotigernos, 182. Matidonnus, 66. Mecledonensis, 191. Medanta, 127. Mediolanum, 149. Mediomatrici, 206. Medionemetum, 149. Metiosedum, 193. Medobriga, 126. medu-, 123, 125, 127. 'Meduanta, 127. Meduantum, 123, 126, 127. Medubricenses, 126. Medubriga, 126. Medubrigensis, 126. Meducinus, 123. Medugenus, 122, 123. Meduli, 124. Medulicus pagus, 125. Medulli, 124. Medulli mons, 124. Medullini, 124 note. Medullius mons, 124. 'Medullodunum, 123, 124. 'Medullomagus, 123. Medullum, 123. Medullus, 123, 124. Medulus, 123, 125. Meduna, 123. meduo-, 122, 127. *Medus, 125, 126. Medussa, 123, 125. Meduttio, 123, 125. Meidubrigensis, 126. Mellosedum, 193, 194.

*Mellos, 194.

Melodunum, 194.

Melus, 194.

Metiosedum, 193, 194.

Metius, 193, 194.

Mettius, 193, 194.

Minnodunum, 138.

*mltis, 186.

moceti-, 75.

Mocetimarus, 74.

Modover, 75.

Moebrium, 75.

Mogdani, 75.

Mogentiani, 77.

*Mogetani, 75.

Mogetiana, 76.

Mogetilla, 77.

mogetillo-, 75.

mogetio-, 75.

Mogetillus, 77.

Mogetissa, 75, 77.

*Mogetiu, -onos, 77.

mogetion-, 75.

Mogetius, 73, 76, 77.

mogeto-, 73-86.

Mogetobriga, 75, 83.

Mogetomarus, 74, 75.

mogit-, 75.

Mogitmarus, 74.

Mogituma, 82.

*mogons, -ontos, 78, 79,

81.

Mogontiacus, 78, 79, 82.

Mogontinius, 79.

*Mogontius, 78.

*mogos, 82.

Mogsius, 77.

Mogtion[i], 77.

*mogu, 79, 81, 82.

Moguntiacus, 83.

Morirex, 6.

Mundobriga, 123.

Nanciaco, 17 note.

Nanti, 17.

*Nantiacus, 17.

nantio-, 17.

Nantiorix, 17.

'Nantos, 17, 150.

Nantuates, 221.

NEMET, 152.

nemet-, 159.

Nemetacus, 158, 159.

Nemetae, 159.

*nemetas, 147.

Nemetavi, 160.

*Nemetavos, 160.

Nemetes, 159.

nemeti-, 151.

*n**e**meti, 160.

Nemetiales (Matres), 157.

Nemetis, 159.

-nemetis, 147.

nemeto-, 155, 156, 159, 160.

Nemeto, -onis, 153.

Nemetobriga, 155, 156.

Nemetocenna, 157, 158.

*Nemetocenobriga, 158.

*Nemetocenos, 158.

Nemetodorensis, 156 note.

*Nemetodurus, 156.

Nemetogena, 156, 157.

*nemetoi, 160.

nemeton, 148, 151, 152.

nemeton-, 155.

Nemetona, 157.

'nemetos, 152.

Nemetos, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 159. -nemetum, 148, 151. Nemossos, 114. Nemptudorus, 156. Nimidas, 147. *Nodons, 150. Noricum, 73, 76, 85, 114, 192 voyez Norique à l'index géographique). novio-, 2. Noviodunum, 2, 102, 117, 139, 140. Noviomagus, 68. 'Novios. 140. Octa, 196, 197. octo-, 197. Octo-durus, 195-200. *Octogaesa, 19, 197, 199. *Octogaesobriga, 197. 'Octogaesos, 197. Octogesa, 197, 199. 'Octos, 196. Orcetirix, 85. orctos, 72. orge-, 71. *orges, 72. Orgetia, 86. Orgetius, 86. orgeto-, 71-86. Orgetorix, 71-86. 'orgetos, 72. *orgiatos, 72. orgo-, 71. 'orgu, 79. *Ouxellodunos, 61. petorritum, 104.

Petrucorii, 221.

Raetia, 114 (voyez Rétie à l'index géographique). Raudii (campi), 14. Rauricus, 37, 96. reg-, 4, 7. *rēgans, -antos, 7. *rēganto-, 7, 8. Regiodola, 11. rēda, 103, 105. -rēdios, 106. rēdo-, 103-106. *ıēdon, 103, 105. rēdon-, 105. Redones, 105, 112. rëdos, 103. *redu, -onos, 105. Remi, 29 note. rex, 4-8. Rhatomagos, 218. Ricomagensis, 10. rīg-, 2. Riganticos, 8. *rigantos, 8. rīgās, 3. Rigisamus, 12. rīgo-, 8-12. Rigodulum, 11. Rigodunum, 11. Rigomagensis, 10. Rigomagus, 9-11. *Rigoveriougos, 61. Rigoverjūgus, 61, 146. rīx, rīgos, 1-18, 221. Rotomagus, 29 note. rucco-, 69. Sacira, 66. Sacrobena, 137. Sacrovir, 136.

*Sacroviros, 136, 137.

Sacrovirus, 137.

samo-, 12, 188.

Samoricos, 2.

*Samorigos, 2.

Samorix, 2, 12.

Samotalus, 188.

sedo-, 193.

Santones, 112.

Segetae (aquae), 81.

*segetos, 81.

Segida, 81 note.

Segomaros,

*segons, -ontos, 79, 81.

Segontia, 79, 80.

Segontiaci, 80.

'Segontiacus, 80.

segontio-, 81.

*Segontiobriga, 79.

*Segontios, 80-81.

Segontius, 80.

Segontius (fundus), 81.

Segonus, 80.

*segu, 79,81.

Segunciacensis (vicaria), 80.

Senacus, 70.

Senemagli, 65.

seno-, 64, 68.

Senobena, 137.

Senocondus, 58, 68, 69, 70.

senodon, 65, 66.

Senodonna, 65.

*Senodonnos, 65, 66.

Senodonnus, 64, 65, 66, 68.

*Senomaglos, 64, 68, 70.

Senomagus, 68.

Senones, 28.

Senorix, 13, 63, 61, 64, 68-70.

*Senoruccos, 68, 69, 70.

*senos. 70.

*Senoviros, 54, 68, 69, 70,

137.

Senucondius, 69.

Sequani, 38, 118.

Sithocus, 95.

slogo-, 24.

Socondannus, 6.

Statillus, 139.

stero-, 143.

su-, 25.

Talabriga, 123 note.

*talos, 54, 188.

Tarcondarius, 60.

Tarvessedum, 132, 133.

tarvos, 67, 220, 221.

Tasinemetum, 149.

*Tasis, 149, 150.

Taximagulus, 149, 150.

Taxis, 149, 150.

Tegernacus, 179.

Tegernomalus, 182.

*tegos, 47.

*teuta, 15.

'teutio-, 15.

Thigernum castrum, 177.

*Tigernacos, 178, 179.

Tigernense castellum, 177.

*tigernios, 25, 178.

tigerno-, 25, 176-182.

*Tigernomaglos, 181, 182.

*tigernos, 176, 177, 178, 180.

*Tigernus, 177.

*Tigernus (fundus), 177.

*touta, 15.

toutio-, 15.

toution-, 15.

Toutiorix, 15. Toutissicnos, 158. *toutiu, 15. toutius = toutions, 15. toutiont-, 15. traget-, 167. *trages, -etos, 167. tragó-, 166, 167. -tragos, 166. Trebia, 38. TREGH, 166. Treveri, 11. *trghós, 166, 167. tri-, 219-224. Triboci, 222. Tricasses, 189, 190, 219-224. Tricorii, 221, 222. Trigaranus, 220, 221. Trileucos, 223. Trimarkisia, 220, 221. trinanto, 220-222. Trinovantes, 131. Ubii, 202. Uromagus, 138. urus, 138, 139. Uxama, 125. Uxellodunum, 61. vasso-, 15. Vassorix, 15. *věles, -etos, 72. *vēlia, 219. velio, 219. Velioca0i[s], 191, 219. Veliocasses, 190, 218, 219. Veliocassii, 218. Veliocassinus, 190. Veliocassis, 19 L. Veliocassium (civitas), 218.

VELL-, 129, 211. vellauno-, 28. Vellaunodunum, 28. 'vellaunos, 27, 184, 211. Vel[1]lavia, 28. Ve[l]laviensis pagus, 28. Vellavii, 28. vellavio-, 28. Vellaviorum (civitas), 28. Vellavium, 28. vellavo-, 28. Vellavorum (civitas), 28. 'vellavos, 211. 'vellius, 29. Vellocatus, 11, 31. veltraus, 168, 169. veltris, 169, 170. Venaxamodoro, 201. 'Venaxamus, 201. *Venaxamodūrus, 201. Venetes, 160. Venimarus, 47. Venixama, 201 note. Venixxamus, 201. ver-, 145, 146, 161-182, 224. Vercana, 123. Vercassivellaunus, 27, 145. 183-224. Vercingetorix, 13, 102, 183, 224. Vercondaridubnus, 57, **60.** Vereduna (urbs), 140, 141. 'verga, 123. 'Vergana, 123. *Verjougodumnos, 61. Verjūgodubnus, 57. Verjūgodumnus, 60, 61, 146.

*Verjougos, 61.

*Verjūgus, 61, 146.

*Verleucos, 171, 172.

*Verloucos, 171, 172.

Verlucio, -onis, 170-172.

*Verlucius, 171, 172.

*Vernemeta, 146, 147, 148.

*Vernemetas, 147, 148, 170.

Vernemetis, 147.

*Vernemeton, 153.

*Vernemetos, 153, 154.

Vernemetum, 146-161.

Vernemptas, 148.

Vernimptas, 148.

Vernodubrum, 211.

'vernos, 210, 211.

Vernus, 210.

Verodunensium (civitas), 140.

Veromandui, 134.

*Vertigernos, 173-176, 180, 182.

vertraga, 162.

vertragos, 161, 165, 166, 167.

vertragus, 161-172.

Vertragus (villa), 170.

vertraha, 162.

Vibio, 46.

Vibisco, 89.

Vibiscus, 88.

*vido-, 148.

vidu-, 211-219.

Vidubia, 217.

*vidubium, 213, 217.

Vidücasses, 190, 195, 212-

218.

Viducius, 216.

Viduco, 216.

Viducus, 216.

'Viduia, 217.

*vidus, 151, 152, 213-215.

'Viduvia, 217.

*Villonos, 151.

Virdomarus, 98.

Virdunis, 140.

Virduno, 140.

Viredunensis, 140.

Viridomarus, 101, 102.

Viridunis, 140.

Viriduno, 140.

Viridunum, 140.

Virmandensis, 135.

viro-, 133, 137-143.

vīro, 138-140.

Virodunum, 139, 140.

Viromagus, 138.

Viromandis, 135.

*Viromandu-, 136.

Viromandui, 29 note, 127,

133, 134, 142.

viromanduo-, 125.

Viromanduorum (Augusta),

135.

*Viromanduos, 128, 134, 136,

137.

*Viromandus, 134-136.

Viromarus, 139.

vĭros, 136, 138, 142.

*vīro-s, 138, 139, 142.

Virunum, 117, 149.

*vissa, 186.

*vissu-, 16.

*Vissurix, 16.

Visurix, 6, 16.

'visus, 16.

*vīva, 87.

*vīves-, 87.

*vivesco-, 87.
Vivisci, 87, 88, 89, 90.
Vivisco, 89.
*Viviscos, 87, 89, 138.
Viviscus (fundus), 89.
*vīvo-, 87.
*Vivo-tigernus, 180-181.
*Vocanios, 30.
*vocano-, 30.

*volco-, 23.

Volobriga, 160.
Volterex, 6, 7.
volto-, 7.
Voltorex, 7.
Voltrex, 7.
Volturex, 7.
Vortigernus, 173.
Vortigirnus, 173.
Vurtigirnus, 173.
Walamni, 29.

II.

INDEX DES MOTS IRLANDAIS.

aige, 105. áil, 25. arg, 189. ben, 137. bid, 91. bil, 129. bith, 91. bith-beo, 92. bith-fote, 92. bith-lán, 92. bith-maith, 92. bith-slán, 92. blaith, 186. boc, 222. bog, 223. braich, 131. brithem, 66. Brochan, 116.

búaid, 190. cais, 184. cath, 32. Cathach, 33. Cathal, 34. Cathmal, 23. Cathmog, 24. Cathmug, 24. Cathnia, 24. cenél, 157, 158. cing, 42. cingim, 43. cinim, 157. cloth, 63. clú, 55. coic, 62 note. comdiu, 72, 73. Conaire, 59.

Conan, 116.

cond, 59.

Cond, 58.

Condla, 59.

cubaid, 98.

cumal, 16 note.

dag, 58.

dag-duine, 58.

do-for-maig, 82.

Domnand, 55.

domun, 51, 57.

donn, 66, 67.

duil, 11.

echaire, 59.

Echtigern, 180.

Eochaid, 107.

fėb, 87.

féle, 219.

fer, 137, 138, 142.

ferc, 123.

fern, 211.

ferr, 211.

fess, 186.

fid, 214.

fidba, 213, 214.

fid-bocc, 213.

fid-neimed, 151.

sid-neimid, 152.

sid-nemed, 152, 215.

fili, 72.

fir, 138.

fiu, 16, 87.

fius, 16.

Foirtcharn, 176.

Foirtchern, 174.

Foirtgirnus, 173.

Fortchearnd, 175, 176.

Fortchernn, 175.

Fortkernus, 174.

folg, 23.

folt, 7.

Fomori, 55.

foss, 15.

gnáth, 23.

imbe, 35, 40.

ime, 35.

imme, 35.

Inber Domnand, 57.

Kane, 34.

Kentegernus, 181.

laith, 47.

lóche, 84.

Lóegaire, 59.

Lóiguire, 174.

mag, 82.

már, 24.

mid, 122.

midiur, 73.

mochta, 73.

mog, 82.

Mog Néit, 150.

Mog Nuadat, 150.

nemed, 151, 154.

Nét, 17, 150.

Nuadu, 150.

riad, 103.

ri, rig, riga, 4, 66.

rucce, 69.

sáim, 12, 189.

sam, 12.

segar, 79.

Seanach, 70.

sen, 64.

Senach, 70.

slog, 24.

slúag, 24.

táid, 186. Tigernach, 179. Tigernan, 178, 179. tigerne, 25, 178. tighearna, 178. traig, 167. tuath, 15. tul, 188. uasal, 66.

III.

INDEX DES MOTS GALLOIS.

aseth, 192. byd, 91. byth, 91. Cadoc, 32. Cadocus, 33. Cadwgawn, 30. Caer-Seiont, 81. Catgucawn, 30. Catguollawn, 27. Catmail, 23, 33. Catwallawn, 27. cenaw, 157. cenedl, 158. cenou, 157. ci, 215. Cincenn, 158. clod, 63. Clotri, 8, 63. Concenn, 158. Cornwall, 210. dir, 195. dofn, dwfn, 51. -gen, 216.

gnawd, 23. gogawn, 30. gogonedd, 30. Gornivet, 153, 154. guid, 144, 216. Guidgen, 216. Guoccaun, 30. Guorthigirnus, 173. Guortigernus, 173. Gurcennus, 158. Gurnivet, 153, 154. Guurtheyrn, 176. gwalt, 7. gwas, 16. gwir, 138. gwiw, 87. gwr, 138. gwydd, 143, 215. gwyddfoch, 215. gwyddgi, 215. gwiddif, 215. hen, 64. Henfael, 65.

iau, iou, 61.

Kyndeyrn, 181.

Iluched, 84.

mach, 176,

Marchvid, 143.

mawr, 24.

meddw, 122.

moch, 215.

Morcennus, 158.

Mordeyrn, 181.

Morguid, Morvid, 143.

Nevet, 153, 154.
oeth, 196.
orgiat, 72, 83.
sedd, 193.
tal, 54.
teyrn, 25, 176.
trithroed, 220.
troed, 167.
yster, 143.
ysteru, 143.

IV.

INDEX DES MOTS BRETONS.

bed, 91. biken, 91. biscoaz, 91. cadr, 186. Catguallon, 27. Catmailus, 23. Catnemet, 154. Catnimet, 154. Catoc, 32. Catuocon, 30. cazr, 186. Donuuallon, 52. Dumnouuallon, 52. Dumuuallon, 52. ebeul, 107. Goello, 28. Goloia, 28.

gwaz, 16. gwelet, 72. gwell, 29, 211. gwez, 215. ieo, 61. Judnimet, 155. kaer, 186. Katnemet, 154. korn, 223. kornek, 223. machtiern, 176. Maeltiern, 180. meur, 24. mezo, 122. nemet, 151. nimet, 155. roe, 7.

242 INDEX DES MOTS LATINS ET ROMANS.

roiant, 7.
rouanez, 7.
rouantelez, 7.
ruant, 7.
tal, 188.
tiarn, 176.
Tiarnan, 179.
Tiarnmael, 181.
Tiarnoc, 179.

tiarnus, 176. tiern, 25. tref, 51. tric'hornek, 223. tritroadec, 223. trizroadek, 223. troad, 167, 223. troadek, 223. Uuiutihern, 180.

V.

INDEX DES MOTS SANSCRITS.

ati-, 44 note. tri-dan, 220. tri-pát, 220. rag'-, 220. çāçadús, 184.

VI.

INDEX DES MOTS LATINS ET ROMANS.

ago, 39.
alnus, 211.
assideo, 193.
Catus, Cati, 32.
Cingens, 43.
Crispus, 126.

ensis, 192.
equarius, 59.
eques, equitis, 59, 107, 108,
167.
equula, 111.
equulus, 111.

equus, 106, 112, 167. Equonius, 112, 119. falcastrum, 211. fortis, 186. Forum Voconii, 31. galgo, 163. gallicus, 163. hostis, 186. jugum, 61. Justinianus, 138. Justinus, 138. Justus, 138. lucere, 84. lucus, 147. noxa, 106. noxius, 106. 'nsis, 192. Paternio (fundus), 171, 172. Paternius, 171. Paternus, 171. Patrinio (fundus), 172. *Patrinius, 172. Patronius, 172.

Perpetua, 93. Perpetuus, 92, 93. perpetuus, 97. principatus, 101, 102. rego, 8. rex, regis, 7, 8. semper augustus, 100. super, 135. tinguo, 43. tridens, 220. tripes, 220. veltris, 169, 170. veltro, 170. Vernetum, 211. Verus, 138. vetulus, 96. vetus, 96. viautre, 170. video, 143. Voconia, 31. Voconii (Forum), 31. Voconius, 30, 31.

VII.

INDEX DES MOTS GERMANIQUES.

Batavi, 201. Chlodericus, 61. Chlodovechus, 61. *Clutóricos, 61. deep, 51.

*deupos, 51. diups, 51. geniesse, 85 note. *genton, 216. Hadu-rih, 34. hansa, 191.
filodericus, 64.
kind, 216.
*kinthan, 216.
Maraldus, 120.
*Marchavaldas, 120.
Marcoaldus, 120.
Marcovaldus, 120.
*Nemetōs, 160.
Nijmegen, 201.
nimidas, 117.

niuta, 84 note.
seat, 193.
sitz, 193.
'teutonas, 15.
thiudans, 15.
Widohildis, 216.
widu, 216.
Widuhildis, 216.
Widukind, 215, 216.
wood, 215.

INDEX GÉOGRAPHIQUE'.

Aix, Bouches-du-Rhône, 46, 129.

Aix-la-Chapelle, Prusse Rhénane, 35.

Aix-la-Chapelle (Régence de), 36, 202.

Aix-les-Bains, Savoie, 61.

Alemtejo (province d'), Portugal, 122.

Alise, Côte-d'Or, 129.

Allemagne septentrionale, 21.

Allobroges, 23.

Alpes, 19, 20, 65, 132, 150.

Alsace, 15, 112, 119.

Also-Sant-Ivan, Hongrie, 74.

Amiens, Somme, 36, 60, 194.

Ancyre, Asie-Mineure, 120.

Andernach, régence de Coblenz, 113.

Angleterre, 26, 89, 92, 96, 97, 109, 129, 157, 208-210, 216. Voyez Grande-Bretagne.

Appoigny, Yonne, 119.

Aquilée, empire d'Autriche, 118.

1. Les noms géographiques imprimés en italiques dans le texte ont été pour la plupart compris dans l'index des mots gaulois, et dans ce cas n'ont pas été reproduits dans cet index-ci.

Aquitains, 132.

Aragon (royaume d'), 130.

Arcos, province de Soria, Vieille-Castille, 75.

Arles, Bouches-du-Rhône, 47, 82, 142.

Armagh, Irlande, 152.

Armorique, 160.

Arras, Pas-de-Calais, 157-159.

Arvernes, 54, 93, 145.

Asie Mineure, 120, 150. Voyez Galatie, Pont.

Aubagne, Bouches-du-Rhône, 47.

Augsburg, Bavière, 98.

Augst, Suisse, 16.

Autriche (Basse), 75, 121.

Autriche (Haute), 86, 197.

Autriche (empire d'), 6, 37, 85, 86, 110, 118, 132, 149, 153, 193, 204. Voyez Bohême, Carinthie, Carniole, Dalmatie, Hongrie, Italie autrichienne, Salzburg, Tyrol, Transylvanie, Vorarlberg.

Autun, Saône-et-Loire, 13.

Auxerre, Youne, 98, 202.

Avigliana, province de Turin, Piémont, 36.

Avignon, Vaucluse, 142.

Bâle, Suisse, 37, 96.

Bar-le-Duc, Meuse, 21.

Bavai, Nord, 194.

Bavarois, 169.

Bavière (Basse), 203.

Bavière (Haute), 114.

Bavière Rhénane, 157, 184. Voyez Palatinat.

Bavière (royaume de), 42, 98, 198, 200, 203.

Bayeux, Calvados, 190, 205.

Bedouin, Vaucluse, 117.

Beire-le-Chatel, Côte-d'Or, 137.

Belgique (Gaule), 24, 25, 84.

Belgique (royaume de), 35, 212.

Bergame (province de), Lombardie, 125.

Bernay, Eure, 107.

Bertrich, régence de Coblenz, 123.

Besalu, province de Gerona, Catalogne, 141.

Billom, Puy-de-Dôme, 130.

Bohême (royaume de), 14.

Bonn, régence de Cologne, 98.

Bordeaux, Gironde, 17, 45, 54, 65, 69, 87, 88, 90, 91, 93, 146, 156, 189, 196, 197, 217.

Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, 199.

Bourbon-Lancy, Saône-et-Loire, 102.

Bourges, Cher, 3, 77, 87, 89, 100.

Braga, province de Minho, Portugal, 74, 155.

Bregenz, Vorarlberg, empire d'Autriche, 132.

Brescia, Lombardie, 77, 125, 198.

Brescia (province de), 96, 108, 118.

Brest (rade de), 56.

Bretagne continentale, 28, 56.

Bretagne (Grande). Voyez Grande-Bretagne.

Bretons de Grande-Bretagne, 104, 198.

Briançon, Hautes-Alpes, 44.

Brionne, Eure, 203.

Bruzolo, province de Turin, Piémont, 45.

Bude, Hongrie, 114.

Burgundes, 168.

Caernarvon, Pays de Galles, 81.

Calatayud, province de Saragosse, Aragon, 130.

Cambridge, Angleterre, 27.

Cantabres, 124.

Canterbury, Angleterre, 210.

Carignan, Ardennes, 115.

Carinthie (Kärnthen), empire d'Autriche, 37, 73, 114, 117, 149, 193.

Carniole (Krain), empire d'Autriche, 6, 117, 118.

Castille (Nouvelle), 79.

Castille (Vieille), 75, 125.

Catalogne, 141.

Celtibères, 75.

Châlons-sur-Marne, Marne, 25, 26, 208.

Chatel-Deneuvre, Allier, 66.

Châtelet, Haute-Marne, 194.

Chatte, Isère, 117.

Chessels, comté de Somerset, Angleterre, 12.

Chorges, Hautes-Alpes, 21, 205.

Cilli, Stirie, 85, 86, 114.

Cimbres, 14.

Cirencester, comté de Gloucester, Angleterre, 208.

Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme, 115, 149.

Clos-Vougeot, Côte-d'Or, 217.

Coblenz, Prusse Rhénane, 58.

Coblenz (régence de), 9, 36, 113, 123.

Collias, Gard, 195.

Cologne, Prusse Rhénane, 78.

Come, Como, Lombardie, 66, 77, 133.

Como (province de), 77.

Condillac, Drome, 59.

Constance (lac de), 132.

Cornouaille, petite province de France, 151, 210.

Cottiennes (Alpes), 20, 65.

Couesnon, rivière, 56.

Courtray, Flandre occidendale, 222.

Couternon, Côte-d'Or, 17.

Crepan, commune de Prusly, Côte-d'Or, 126.

Cuneo, Piémont, 198.

Cuneo (province de), 141.

Dacie, 109.

Dalmatie, 48, 98, 110.

Danube, fleuve, 37, 74, 149, 204.

Deneuvre, Meurthe-et-Moselle, 66.

Dernovo, Carniole, 117.

Devon (comté de), Angleterre, 56.

Dijon, Côte-d'Or, 69, 128.

Drau, Drave, affluent du Danube, 37, 149.

Dreux, Eure-et-Loir, 190, 195, 213.

Eburons, 22.

Ebre, fleuve, 197.

Écosse, 173, 209, 210.

Eduens, 102, 103.

Embrun, Hautes-Alpes, 19.

Épinal, Vosges, 54, 69, 189.

Espagne, 74, 75, 79-81, 99, 124-126, 130, 131, 141, 155, 156, 160, 197, 200, 223.

Este, province de Padoue (Padova), Vénétie, 109.

Exilles, circondario de Suse, province de Turin, Piémont, 45.

Farfa, dans la Sabine, province de Pérouse, 171.

Floisdorf, régence d'Aix-la-Chapelle, 36.

Fontaine-sur-Marne, Haute-Marne, 139.

Frauenstein, Nassau, 31.

Gail, affluent de la Drau, coule en Carinthie, 37.

Galate, 60, 120, 186.

Galatie, 150.

Galice (royaume de), 155.

Galles (pays de), 17, 23, 81, 153, 181.

Gap, Hautes-Alpes, 41, 93.

Gargas, Vaucluse, 45.

Garonne, rivière, 147.

Gaule cisalpine, 9, 76, 97.

Geistthal, Stirie, 204.

Genève, Suisse, 22, 48.

Germains, 63.

Germanie, 14.

Grande-Bretagne, 6, 11, 12, 25-27, 32, 41, 42, 52, 56, 57, 63-65, 68, 70, 78, 80, 81, 84, 92, 107, 108, 110, 113, 132, 148-150, 171, 173, 178-184, 209, 210, 212. Voyez Angleterre, Bretons, Ecosse, Pays de Galles.

Grenoble, Isère, 157.

Grisons (canton des), 133.

Guadalajara (province de), Nouvelle-Castille, 79.

Gueldre, Pays-Bas, 204.

Haguenau, Alsace, 15.

Heingerath, régence de Trèves, 113,

Helvétie, 13.

Hesse, 109, 184, 189.

Helvètes, 13.

Herzégovine, 22.

Hollande, 25.

Hongrie, 24, 74, 77, 114, 129, 204.

Jouarre, Seine-et-Marne, 207.

Jouars, Seine-et-Oise, 207.

Iggdorf, Carniole, 6, 118.

Inn, affluent du Danube, 37.

Innstadt, Basse-Bavière, 203.

Insubres, 21.

Intimiano, province de Como, Lombardie, 77.

Iova, monastère d'Écosse, 173.

Irlande, 23, 57, 59, 60, 62 note, 70, 150, 174, 179.

Isère, affluent du Rhône, 21.

Italie (royaume d'), 9, 15, 20, 21, 36, 38, 44, 45, 54, 66, 68, 76, 77, 96, 97, 106, 108, 109, 113, 117, 118, 125, 133, 141, 142, 152, 171, 188, 198, 203, 211.

Italie autrichienne, 110, 118.

Ivois, aujourd'hui Carignan, Ardennes, 115.

Ivrée, province de Turin, Piémont, 106.

Kent (pays de), 149.

Klagenfurt, Carinthie, 173.

La-Batie-Montsaléon, Hautes-Alpes, 117.

La-Croix-Saint-Leufroy, Eure, 214.

La Haye, Hollande, 25.

Laibach, Carniole, 6, 118.

Lambach, Haute-Autriche, 86.

Langres, Haute-Marne, 2, 67, 97, 105, 129, 136, 137, 196.

Lanzendorf, Basse-Autriche, 121.

Laubenheim, Hesse, 109.

Leibnitz, Stirie, 193.

Léon (province de), Espagne, 155.

Le Puy-en-Velay, Haute-Loire, 28.

Lerida (province de), Catalogne, 141.

Liège, Belgique, 35.

Liezen, Stirie, 76.

Limoges, Haute-Vienne, 217.

Linz, Haute-Autriche, 97.

Lodi, province de Milan, Lombardie, 76.

Lombardie. Voyez Bergame, Brescia, Milan, Sondrio (provinces de).

Londres, 92, 97, 148.

Lorraine, 75, 83, 205.

Luchon, Haute-Garonne, 6.

Lumezzane, province de Brescia, Lombardie, 96.

Lundstuhl, Palatinat, 184.

Lusitanie, 126.

Lyon, Rhône, 43, 58, 90, 92, 97, 98, 135, 194, 198, 218.

Maderno, province de Brescia, Lombardie, 117, 118.

Mancester, comté de Warwich, Angleterre, 132.

Mandeure, Doubs, 133, 203.

Mantes, Seine-et-Oise, 126.

Marburg, Stirie, 114.

Marguerittes, Gard, 48, 96.

Mariasaal, Corinthie, 114.

Marmagen, régence d'Aix-la-Chapelle, 202.

Marseille, Bouches-du-Rhône, 133.

Martigny, Valais, 196.

Mayence, Hesse Rhénane, 53, 78, 82.

Médoc, petite province de France, 125.

Melun, Seine-et-Marne, 194.

Metz, Lorraine, 205.

Milan, Lombardie, 21, 44, 76, 142, 188, 211.

Minho (province de), Portugal, 74.

Mont-Genèvre, 194.

Monthureux-sur-Saône, Vosges, 189.

Mostar, Herzégovine, 22.

Moudon, canton de Vaud, 138.

Moustiers-Sainte-Marie, Basses-Alpes, 74.

Moydans, Hautes-Alpes, 75.

Moyeuvre, Lorraine, 75, 83.

Munich, Bavière, 42.

Nancy, Meurthe-et-Moselle, 17, 69.

Nanterre, Seine, 156.

Nantes, Loire-Inférieure, 189.

Narbonne, Aude, 44, 48.

Nassau, 31.

Neumagen, régence de Trèves, 69, 112.

Neustadt, Palatinat, 184.

Nijon, Vosges, 69.

Nimègue, Gueldre, Pays-Bas, 69, 204.

Nimes, Gard, 44, 46-48, 59, 66, 69, 93, 96, 97, 109.

Norique, 37, 53, 76, 85, 86, 114, 117, 149, 153, 193, 203.

Novare, Piémont, 15, 97, 203.

Novare (province de), 9.

Noyon, Oise, 69.

Oberklingen, Hesse, 184.

Oedenburg, Hongrie, 24.

Orange, Vaucluse, 136.

Orense (province de), Galice, 155.

Ornain, affluent de la Marne, 22.

Ortegal (Cap), Espagne, 223.

Osma, province de Soria, Vieille-Castille, 125.

Ottmanach, Carinthie, 193.

Palatinat, 184, voyez Bavière Rhénane.

Pannonie inférieure, 114.

Pannonie supérieure, 6, 24, 74, 118, 121, 203.

Passau, Basse-Bavière, 203.

Paternion, Carinthie, 37.

Pays-Bas, 204, voyez Gueldre, Hollande.

Pays de Galles, 17, 23, 81, 153, 181.

Pergame, Asie Mineure, 188.

Pfürring, Haute-Bavière, 114.

Piémont, 45, 97, 106, 141, 198, 203. Voyez Cuneo, Novare, Turin (provinces de).

Pinzgau, 37.

Pô, fleuve, 9, 21.

Poitiers, Vienne, 146, 200.

Pont (royaume de), Asie Mineure, 95, 120, 188.

Pont-les-Bonfays, Vosges, 16.

Portalegre, province d'Alemtejo, Portugal, 122.

Portugal, 74, 122, 155.

Pouzillac, Gard, 93.

Prusse Rhénane, 9, 69, 98, 112, 123, 202. Voyez Aixla-Chapelle, Coblenz, Cologne.

Puebla de Trives, province d'Orense, Galice, 155.

Ratisbone (Regensburg), Haut-Palatinat, Bavière, 198.

Reims, Marne, 21, 194, 211.

Remagen, régence de Coblenz, 9, 36.

Remoulins, Gard, 46.

Rennes, Ille-et-Vilaine, 105.

Reol, près de Trèves, 11.

Rétie, 198, 200.

Rhin, fleuve, 9, 21, 26, 35, 37, 38, 84, 113, 114, 147, 148, 184, 222.

Rhône, fleuve, 22.

Riom, Puy-de-Dôme, 10.

Rome, Italie, 113, 117, 135.

Rouen, Seine-Inférieure, 218.

Saalburg, 59.

Sabine, évêché dont le chef-lieu est à Magliano Sabino, province de Pérouse, circondario de Rieti, 171.

Saint-Albans, Isère, 97.

Saint-Brieuc, Côtes-du-Nord, 28.

Sainte-Anastasie, Gard, 58, 69.

Sainte-Colombe, Rhône, 97.

Saintes, Charente-Inférieure, 52, 61, 143.

Saint-Jean-de-Maurienne, Savoie, 124.

Saint-Michel-d'Euzet, Gard, 210.

Saint-Paul-Trois-Châteaux, Drôme, 59, 68.

Saint-Pons-de-Thomières, Hérault, 74.

Saint-Veit, Stirie, 153.

Salone, Dalmatie, 48, 98

Salzach, affluent de l'Inn, 37.

Salzburg (province de), 37.

Saône, affluent du Rhône, 38.

Saragosse (province de), Aragon, 130.

Saxe, 147.

Saxons, 147.

Seine, fleuve, 21, 26, 193.

Sermione, province de Brescia, Lombardie, 108.

Siguenza, province de Guadalajara, Nouvelle-Castille, 79.

Sligo (comté de), Irlande, 57.

Soleure, Suisse, 114.

Somerset (comté de), Angleterre, 12.

Sondrio (province de), Lombardie, 125, 133.

Sonzay, Indre-et-Loire, 80.

Sopron, Hongrie, 24.

Soria (province de), Vieille-Castille, 75, 125.

Spire, Bavière Rhénane, 159.

Splügen (mont), 133.

